

Fanny Guyomard  
**Magistère 3 ème année**  
CESA, Tours

Années 2004-2005

**Le rapport affectif entre l'individu et la ville**  
**L'exemple de Bruxelles**

Directeur de mémoire : Denis Martouzet

# **SOMMAIRE**

## **INTRODUCTION**

## **PREMIERE PARTIE : FONDEMENTS ET HYPOTHESES**

### **I] Le rapport affectif à la ville et l'appropriation**

- 1) Le rapport affectif
- 2) La ville, un objet d'étude
- 3) L'approche sensible de la ville
  - a- L'Ecole de Chicago et la ville, laboratoire social
  - b- La géographie sensible d'Armand Frémont
  - c- L'apport de la psychologie environnementale

### **II] Les déterminants urbains du rapport affectif à la ville**

- 1) L'urbanité et les aménités
- 2) La civilité
- 3) La lisibilité

### **III] Les déterminants individuels et sociaux du rapport affectif à la ville**

- 1) Les déterminants identitaires du rapport affectif à la ville
- 2) Les déterminants environnementaux du rapport affectif
- 3) Les expériences et le parcours personnel

### **IV] Le rapport affectif différencié**

### **V] Les hypothèses de recherche**

## **DEUXIEME PARTIE : METHODOLOGIE EMPLOYEE**

### **I] La préparation de la méthode**

- 1) Le choix de l'entretien
- 2) Le guide d'entretien
- 3) La présentation du guide d'entretien

### **II] Les entretiens**

- 1) La relation à l'enquêté
- 2) Les conditions de l'entretien
- 3) La carte de localisation

### **III] Le traitement des données**

- 1) Le traitement statistique
- 2) L'analyse par thème
- 3) L'analyse individuelle
- 4) Le cas particulier de l'évènementiel

#### **IV] Les précautions méthodologiques**

### **TROISIEME PARTIE : PARTICULARITES DU CONTEXTE**

#### **I] Les particularités de la Belgique**

#### **II] La ville aujourd'hui : enracinement et mobilité**

#### **III] La ville et la campagne**

#### **IV] La ville de Bruxelles**

#### **V] La ville et le centre-ville**

#### **VI] Les composantes de la vie universitaire**

#### **VII] Les particularités du groupe social étudiantin**

#### **VIII] L'Université Libre de Bruxelles et le campus de Solbosch**

#### **IX] L'échantillon**

### **QUATRIEME PARTIE : ANALYSE DES ENTRETIENS**

#### **I] Les déterminants urbains du rapport affectif entre l'individu et la ville**

- 1) Les délimitations géographiques da la ville
- 2) Les déterminants du rapport affectif à la ville
  - a- L'anonymat et la proximité sociale
  - b- Les aménités
  - c- L'animation
  - d- Le calme
  - e- La diversité et les contrastes culturels
- 3) Le rapport affectif au quartier
  - a- Les fonctions du quartier
  - b- Le quartier, lieu du connu
  - c- L'évolution du rapport affectif au quartier
  - d- Le quartier, lieu idéalisé de l'enfance
  - e- Le rejet du quartier à l'adolescence
  - f- Le cas particulier de Julien
- 4) Le rapport affectif à la ville de Bruxelles

- a- L'architecture de Bruxelles**
- b- L'âme de Bruxelles**

## **II] Les déterminants individuels du rapport affectif entre l'individu et la ville**

- 1) La filiation**
- 2) L'expérience**
- 3) Le cas particulier des étudiants qui ont vécu à l'étranger**

## **CONCLUSION**



## INTRODUCTION

Cette recherche succède au mémoire de DEA<sup>1</sup> de Béatrice Bochet, *Le rapport affectif à la ville : Essai de méthodologie en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville*<sup>2</sup>, de septembre 2000, qui ouvre une nouvelle piste, sensible sur le rapport entre l'homme et son environnement, pour la recherche en aménagement et urbanisme. Dans son mémoire, Béatrice Bochet a, dans un premier temps, présenté l'intérêt du sujet en délimitant l'étude, en validant ses hypothèses de bases et en montrant l'insuffisance des connaissances sur le sujet. Dans un deuxième temps, elle a proposé une méthode de travail pour révéler les déterminants du rapport affectif entre l'individu et la ville: elle a élaboré des hypothèses de travail, préconisé une méthode d'enquête et enfin un questionnaire.

Cette recherche a pour objectif de prolonger la réflexion entamée par Béatrice Bochet sur le rapport affectif entre l'individu et la ville à partir d'une analyse empirique réalisée grâce à une enquête sur des étudiants de Bruxelles. Elle élargit également le champ d'observation de la recherche de Béatrice Bochet, puisqu'elle intègre l'interactivité entre l'individu et la ville. Les caractéristiques de la ville font que l'individu apprécie ou non la ville, mais les caractéristiques mêmes de l'individu et de son histoire personnelles le rendent aptes ou non à aimer la ville.

---

<sup>1</sup> Diplôme d'Etudes Appliquées

<sup>2</sup> BOCHET Béatrice, *Le rapport affectif à la ville : essai de méthodologie en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville*, mémoire de DEA, Centre d'Etudes Supérieures d'Aménagement, Université de Tours, 2000, 100 p.

## PREMIERE PARTIE :

### FONDEMENTS ET HYPOTHESES

#### I] Le Rapport affectif à la ville et l'appropriation

Cette recherche n'est pas sans racine. Elle est le fruit de fondements théoriques passés et contemporains à la jonction entre différentes disciplines : psychosociologie de l'environnement, géographie urbaine, « géographie sensible », écologie urbaine, sociologie de la quotidienneté... Béatrice Bochet<sup>1</sup> dans son mémoire a déjà montré le peu de connaissances théoriques sur le rapport affectif à la ville. Néanmoins, elle a approfondi les points de repères théoriques existants. Ainsi, nous allons succinctement les présenter en insistant sur les quelques données nouvelles apparues depuis la rédaction de son mémoire.

##### 1) Le rapport affectif

Béatrice Bochet a très bien défini la notion de rapport affectif dans son mémoire. Il n'est donc pas indispensable de l'approfondir, néanmoins de rappeler certaines données.

Paul Bourget<sup>2</sup>

*« Un sentiment naît, grandit, s'épanouit, se dessèche, comme une plante, par une évolution... toujours inconsciente. ».*

L'affectif fait appel au sentiment. Le sentiment est la capacité de sentir, d'apprécier de façon subjective et non par un raisonnement objectif. « Aimer » ou « ne pas aimer » renvoie au fait de ne pas pouvoir contrôler. Le sentiment est évolutif. La construction des sentiments est solidaire de l'histoire entière de l'individu. Le schème affectif s'élabore au cours de l'histoire individuelle, se transforme lorsqu'il est confronté à des situations nouvelles de plus en plus variées et renouvelées. On associe souvent aux sentiments, les termes « sensations », « émotions », réactions de type instinctives qui sont toujours néanmoins influencées par l'apprentissage et les interactions sociales.

Selon Piaget, psychologue à l'origine des recherches sur le développement intellectuel de l'enfant, la vie affective est sujette à un déterminisme lié à l'apprentissage et aux interactions sociales. Les sentiments que ressent l'individu ne sont pas indépendants de l'environnement qui l'entoure. La construction des sentiments est solidaire de l'histoire entière du sujet : la structure affective s'élabore au cours de l'histoire individuelle, se transforme lorsqu'elle est confrontée à des situations de plus en plus variées et renouvelées. Expériences, rencontres, milieu social et rapport affectif sont intimement liés.

---

<sup>1</sup> BOCHET Béatrice, *Le rapport affectif à la ville : essai de méthodologie en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville*, mémoire de DEA, Centre d'Etudes Supérieures d'Aménagement, Université de Tours, 2000, 100 p.

<sup>2</sup> 1852-1935 : Poète, critique, romancier et académicien français

Ces notions, « affectif », « sentiment », « émotion » apporte une difficulté méthodologique à toute recherche qui en traite, d'autant plus si elle essaie de se baser sur des données empiriques : les représentations, l'inconscient sont au cœur du sujet et on ne peut se fonder sur des données objectives. C'est au chercheur d'analyser.

Le rapport affectif à la ville est le résultat d'une interaction entre l'homme et son environnement, ici la ville. Ce rapport est donc déterminé par les caractéristiques de l'individu même et de la ville.

## 2) La ville, un objet d'étude

La ville est vue comme un décor, un réceptacle. Elle n'est pas un objet d'étude et est incluse dans l'espace en général : l'espace est une étendue. L'espace est vu du point de vue de l'observateur extérieur, qui ne l'habite pas, et qui examine de manière rationnelle un monde étendu et illimité dans lesquels tous les points sont équivalents.

La ville est un objet d'étude relativement récent à l'échelle humaine. Malgré ses origines antiques, elle commence à intéresser les universitaires et les intellectuels au 19<sup>e</sup> siècle, période où les villes commencent à prendre une ampleur spectaculaire, sans précédent, dans les pays nouvellement industrialisés d'Europe de l'ouest. La ville étonne par sa taille, sa capacité à englober toujours plus de population et à maintenir toute une partie de sa population dans le plus grand dénuement. Ainsi, devant l'ampleur prise par le phénomène urbain, les chercheurs s'y intéressent mais de manière quantitative. Elle n'est alors que chiffre, nombre d'habitants, taux de croissance de la population, nombre d'exclus... etc. et records. Cette vision cartésienne de l'espace et de la ville est indispensable, cependant elle ne serait pas suffisante si une approche plus sensible n'existait.

Les années 1960 donnent lieu à l'apparition de nouveaux domaines de la recherche. La ville est étudiée de façon différente grâce notamment aux apports des sciences sociales, de la psychologie sociale, de l'anthropologie, la sociologie et de la géographie...

## 3) L'approche sensible de la ville

Dès 1965, Françoise Choay, chercheuse française spécialisée dans l'urbanisme prêche, dans la préface de son ouvrage *L'urbanisme, utopies et réalités*<sup>1</sup>, en faveur de l'analyse de la ville par la médiation de la psychologie environnementale : l'habitant doit, selon elle, devenir l'interlocuteur privilégié du planificateur pour que la ville réponde à la diversité des groupes et sous-groupes qui l'habitent. Pour Ramadier<sup>2</sup> lui, le discours actuel détermine davantage l'habitant idéal de la cité que l'habitant de la cité idéale. Il y a un décalage entre les intentions et souhaits des citadins et ceux retenus par les concepteurs des espaces urbains. La perception de la ville, qui se différencie de la perception esthétique, est une des clés de l'aménagement urbain à venir.

Cette approche sensible de l'espace et plus particulièrement de la ville est le fruit d'une évolution historique de la pensée de la ville. Voici quelques points de repères théoriques qui permettent d'éclaircir les grandes notions qui seront utilisées ultérieurement.

<sup>1</sup> CHOAY Françoise, *L'urbanisme, utopies et réalités : une anthologie*, Paris, éditions du Seuil, 1965, 445 p.

<sup>2</sup> RAMADIER Thierry, *Construction cognitive des images de la ville ; évolution de la représentation cognitive de Paris auprès des étudiants étrangers*, thèse de doctorat en psychologie, Université Paris V, 1999.

### a- L'Ecole de Chicago et la ville, laboratoire social

Avec l'Ecole de Chicago<sup>1</sup> et l'apparition de l'écologie urbaine, pour la première fois, la ville est pensée comme société, comme culture et finalement comme état d'esprit. Les sociologues que sont Robert Ezra Park, Yves Grafmeyer, Isaac Joseph, Georg Simmel, Ernest Burgess, Maurice Halbwachs et bien d'autres, font la liaison fondamentale entre le social et le spatial. Ils sont au départ de l'interrogation sur le phénomène urbain. La ville est pour eux la forme originale de liaison entre la société et l'espace : la ville est un laboratoire social. Elle est vue comme « quelque chose de plus qu'une agglomération d'individus et d'équipements collectifs. (...) Elle est plutôt un état d'esprit, un ensemble de coutumes et de traditions, d'attitudes et de sentiments organisés, inhérents à ses coutumes et transmis avec ses traditions. Autrement dit, la ville n'est pas simplement un mécanisme matériel et une construction artificielle : elle est impliquée dans les processus vitaux des gens qui la composent : c'est le produit de la nature et particulièrement de la nature humaine. »<sup>2</sup>.

### b- La géographie sensible d'Armand Frémont

Armand Frémont<sup>3</sup> et d'autres représentants de la géographie sociale française ont renouvelé les méthodes et les principes de la géographie française traditionnellement régionaliste. Il recentre l'espace géographique sur l'individu. Dans ces travaux qu'il qualifie de géographie « sensible »<sup>4</sup>, il explore une nouvelle voie en introduisant la notion d'espace vécu. Il la définit dans *La région, espace vécu* : « (...) Les hommes se font une certaine image des lieux où ils vivent, de leur espace et de leur région. Et cette image (...) constitue un élément essentiel des combinaisons régionales, le lien psychologique de l'homme à l'espace sans lequel la région ne serait que l'adaptation d'un groupe à un milieu ou une rencontre d'intérêts sur un espace donné. La région, l'espace ne peuvent se comprendre dans toute leur cohérence que si l'on ajoute aux apports antérieurs cet ultime ciment de relations vécues, c'est-à-dire assimilées ou non au plus profond de l'intimité psychologique de chacun. »

Cette vision de l'espace lui provient des souvenirs nostalgiques des espaces normands de son enfance et fut renforcée ultérieurement par ses pérégrinations littéraires. L'espace est un produit de la conscience et est perçu et représenté en fonction de l'expérience individuelle et sociale. Pour lui, le corps adhère à l'espace qui l'enveloppe et l'identité des individus se forge en partie en fonction des lieux qu'il fréquente : « Sans le Pays de Caux, sans Yonville, sans Rouen, Emma n'est pas Madame Bovary »<sup>5</sup>. L'espace est vécu quotidiennement par ses habitants qui ont chacun une pratique des lieux, des cheminements préférentiels et des mémoires de ces lieux. L'espace vécu est un produit de la conscience, une aptitude structurelle de notre esprit à concevoir l'espace. Il ne se dissocie pas du vécu de l'individu, de ses expériences individuelles et sociales. Chaque individu a son propre espace vécu.

L'espace vécu se différencie de l'espace perçu ou représenté. Il s'agit de l'espace tels que se le représentent, se l'imaginent les gens. L'espace perçu fait appel à la perception, c'est-à-dire des mécanismes sensoriels, tandis que la représentation (l'espace représenté) met en jeu l'histoire de l'individu, son imagination, ses références et donc une composante socioculturelle.

### c- L'apport de la psychologie environnementale

<sup>1</sup> Présentation GRAFMEYER Yves, JOSEPH Isaac, *L'Ecole de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, éditions Aubier, 1979, 377 p.

<sup>2</sup> Robert Ezra PARK dans le même ouvrage.

<sup>3</sup> FREMONT Armand, *La région, espace vécu*, Paris, éditions Flammarion, 1999, 288 p.

<sup>4</sup> FREMONT Armand, *Aimez-vous la géographie ?*, Paris, éditions Flammarion, 2005, 358 p.

<sup>5</sup> Extrait de *Aimez-vous la géographie ?* faisant référence à *Mme Bovary* de Gustave FLAUBERT, 1856.

Discipline apparue dans les années 1950 aux Etats-Unis, la psychologie ou psychosociologie de l'environnement analyse le comportement comme le produit d'une interaction entre la personne et son milieu. Elle est à l'origine de la définition des notions d'appropriation, de territoire, de territorialité et d'identité spatiale qui sont les éléments centraux des approches sensibles de l'espace.

Selon Abraham Moles<sup>1</sup>, behavioriste américain, l'appropriation est la possibilité de différencier « l'ici de l'ailleurs » et d'attribuer au point « Ici » un ensemble de qualités propres susceptibles de favoriser ce mouvement affectif de fixation de l'être. L'appropriation est ainsi un mécanisme mental propre d'un individu implanté dans un espace qu'il occupe et vit. Par cette appropriation, le sujet devenu habitant, valorise mentalement son espace et y associe des significations. L'individu se fixe dans un espace qu'il ressent comme le sien. Il se crée ainsi un rapport affectif entre l'individu et l'espace.

« Habiter » est l'aboutissement de l'appropriation. Maurice Le Lannou<sup>2</sup>, géographe français part du terme latin « habere » qui signifie « avoir », « posséder », approprier ». L'habitant s'approprie l'espace de sa vie selon certains modèles culturels : c'est un mode d'investissement imaginaire, symbolique et social. « Habiter » est aussi un acte individuel ou familial qui relève de l'affectivité, de la psychologie. Pour le philosophe Gaston Bachelard, c'est « retrouver le nid de l'enfance, les souvenirs liés aux objets, aux coins, aux ambiances ; ce sont les retrouvailles du corps avec les émois premiers, les apprentissages, les marches irrégulières, les peurs de l'obscurité, les mystères de la cave et les découvertes du grenier ». Les sociétés paysannes répondent le mieux à la définition « d'habiter », d'après Armand Frémont<sup>3</sup>. Habiter exige une certaine conception du temps autant que de l'espace. Il faut une certaine stabilité, une perception longue, des heures répétées, des générations parfois.

On désigne comme territoire tout espace socialisé, approprié par ses habitants. Par l'appropriation, l'individu est devenu habitant et l'espace territoire. Cette notion est issue des études biologique et éthologique sur le règne animal. Elle a été reprise par les sciences sociales, mais revêt une signification beaucoup plus compliquée. L'espace est approprié par des individus ou des groupes en fonction d'interactions complexes entre l'instinct et l'expérience sociale. Comme dans le règne animal, il peut être la cause de rapports belliqueux entre groupes sociaux, provoquant exclusion, ségrégation, ghettos.

La territorialité se calque sur l'espace vécu de l'individu, tissé de ses rapports intimes avec les lieux et les personnes qui les fréquentent. Elle s'enrichit de ses expériences et de ses apprentissages sociaux. Les territorialités dévoilent les manières dont les territoires s'édifient et s'identifient, s'articulent les uns aux autres. La formation de la territorialité se nourrit d'abord d'informations sensorielles et conceptuelles, puisées dans l'idéologie sociale ambiante, mais aussi dans l'expérience pratique et personnelle du monde. C'est la phase « d'assimilation » des valeurs territoriales. Construits dès l'enfance, ces schèmes se transforment constamment au gré des circonstances de la vie dans un jeu d'équilibre instable entre les activités d'assimilation et d'intégration. Les territorialités expriment d'incontestables identités personnelles et collectives.

Marie-Line Félonneau dans son ouvrage, *L'étudiant dans la ville*<sup>4</sup>, entreprend d'analyser les territorialités des étudiants bordelais. Tout en articulant fonctionnements cognitifs et appartenances sociales, elle réussit à démontrer qu'il existe des territoires relativement étanches, étanchéité due à des représentations de l'espace différentes en fonction des caractéristiques psychosociologiques des étudiants.

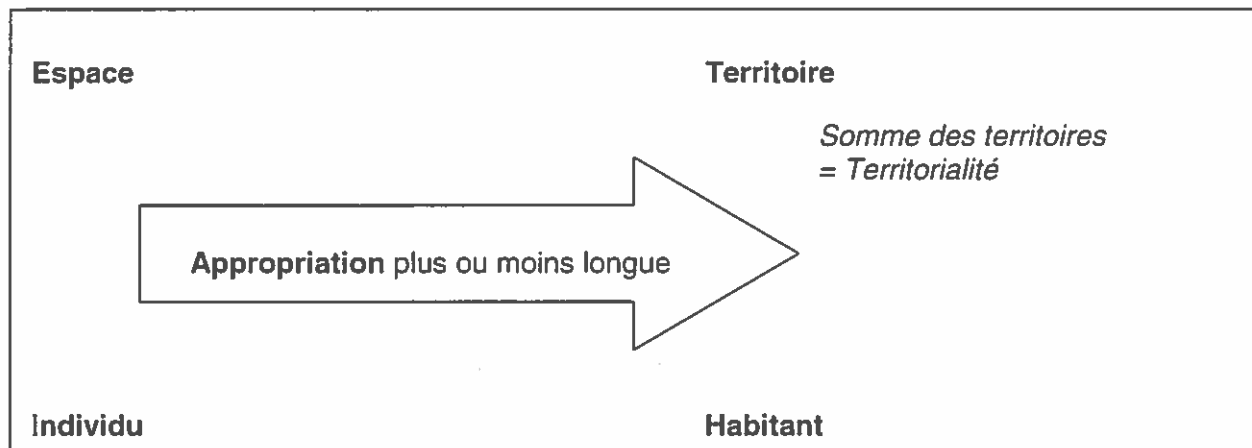
<sup>1</sup> MOLES Abraham, ROHMER Elisabeth, *Psychologie de l'espace*, Paris, éditions Casterman, 1972.

<sup>2</sup> LE LANNOU Maurice, *La géographie humaine*, Paris, éditions Flammarion, 1949.

<sup>3</sup> FREMONT Armand, *Aimez-vous la géographie ?*, éditions Flammarion, 2005, 358 p.

<sup>4</sup> FELONNEAU Marie-Line, *L'étudiant dans la ville, Territorialités étudiantes et symboliques urbaines*, Paris, éditions L'Harmattan, 1997, 309 p.

Pour synthétiser, voici un schéma qui représente la position de ces différentes notions les unes par rapport aux autres.



Dans toutes ces définitions, les termes « affectif », « sentiments », « souvenir » reviennent souvent. L'appropriation d'un territoire voudrait-elle de façon directe signifier l'existence d'un lien d'ordre affectif avec ce territoire.

## II] Les déterminants urbains du rapport affectif à la ville

### 1) L'urbanité et les aménités

Béatrice Bochet a montré dans son mémoire de recherche l'existence d'un rapport affectif entre les individus et la ville. Lien qui est subordonné aux aménités et à l'urbanité. Les aménités sont l'ensemble des facilités offertes par la ville et des aspects concrets et matériels de celle-ci, et les conséquences qui en découlent. L'urbanité se définit comme l'ensemble des liens sociaux qui existent ou se créent dans la ville. Ce rapport est de plus conditionné par la perception : c'est l'observateur qui détermine la réalité de la ville. Le sentiment se base donc sur une image de la réalité et non sur la réalité elle-même. Il est de plus intimement lié aux rapports sociaux et au type de localisation. En effet, l'individu ne peut pas être isolé de son contexte social. Enfin, on observe des processus de désorganisation/réorganisation : d'un côté, un processus de développement des solidarités locales et à l'insertion des citoyens dans des territoires et des réseaux, de l'autre, un phénomène d'immigration, de déracinement et de la désintégration des appartenances et des liens sociaux et de l'extrême hétérogénéité sociale, qui s'exacerbent au contact de la vie urbaine et conditionnent ainsi le rapport affectif à la ville.

### 2) La civilité

Béatrice Bochet dans un article succédant ce mémoire ajoute un nouveau déterminant du rapport affectif à la ville : la civilité. Cette notion se définit comme l'observation des convenances, des bonnes manières en usage dans un groupe social. L'assimilation de ces convenances renforce l'acceptation de l'individu dans le groupe social et ainsi affermit ses sentiments envers la ville.

### 3) La lisibilité

Kevin Lynch<sup>1</sup> révolutionna la pensée de la ville en 1960 avec son ouvrage *L'image de la Cité*, encore aujourd'hui référence dans l'aménagement urbain. Pour lui, la représentation mentale de l'environnement est constituée par la sensation immédiate et par le souvenir de l'expérience passée. Il définit la lisibilité comme la clarté apparente du paysage urbain ou la facilité avec laquelle l'individu peut reconnaître les éléments et les organiser de manière cohérente en s'appuyant sur l'organisation spatiale et les éléments physique (voies, limites, quartiers, nœuds, points de repère).

La personne qui possède une image claire de son environnement en tire une grande expression de sécurité émotive et peut servir de base au développement individuel. La lisibilité engrange une familiarité entre l'individu et son environnement. Cette familiarité est due à la dimension temporelle mais aussi à la dimension sociale : plus la distance culturelle entre l'homme et le milieu est grande, plus il est difficile pour l'individu d'intérioriser les significations environnementales. Il se produit alors un phénomène d'acculturation qui désigne l'ensemble des phénomènes qui résultent du contact direct et continu entre groupes de différente culture.

Kevin Lynch n'établit ainsi pas directement le lien entre rapport affectif et lisibilité de la ville, mais ouvre la porte à cette supposition.

## III] Les déterminants individuels et sociaux du rapport affectif à la ville

### 1) Les déterminants identitaires du rapport affectif à la ville

L'appropriation de la ville varie selon les peuples, leur cadre naturel, leur histoire, leur organisation familiale et sociale, leur mode et niveau de vie, d'appropriation du sol, des déplacements et de leur culture. Mais, elle varie aussi selon les individus eux-mêmes en fonction de leur ancienneté de résidence, de leur lieu de naissance, de leur âge et sexe, activité, niveau de vie, niveau culturel, conditions de logement, modes de déplacement, degré de mobilité, catégorie sociale...etc.

Armand Frémont, géographe français, a déterminé quelques règles qui influent sur l'espace vécu. Elles sont au nombre de quatre :

- L'âge,
- La classe sociale,
- Le sexe,
- La culture.

L'espace vécu évolue avec l'âge. Le cycle de l'espace vécu suit celui de la vie. Il se dilate de l'enfance à l'âge adulte, puis se diversifie et peut changer à plusieurs reprises et, il se rétracte avec la vieillesse. L'adolescence est un moment privilégié de ce cycle, qui permet normalement l'élargissement de l'espace inconnu et découvert, au-delà des frontières usuelles. Aujourd'hui, on assiste dans le monde occidental, à un allongement général des études et à une entrée tardive sur le marché du travail, qui donnent lieu à un prolongement de cette adolescence, période appelée parfois post-adolescence.

L'espace est toujours binaire dans sa fonction profonde : celui de hommes se distingue de celui des femmes, dans toutes les sociétés. Cette dichotomie est fortement marquée dans les sociétés islamisées où l'intérieur du logement est l'univers des femmes et l'extérieur celui des hommes. Les

---

<sup>1</sup> LYNCH Kevin, *L'image de la Cité*, Cambridge et Londres, éditions The Massachusetts Institute of Technology Press, 1960, 221 p.

sociétés occidentales tendent à effacer cette différence, surtout dans certaines classes sociales et à certain âge.

Dans toutes les sociétés, il existe une hiérarchie sociale et l'accès à des espaces de plus en plus étendus à l'échelle mondiale, du quotidien à l'exceptionnel est toujours fonction de l'appartenance aux classes les plus élevées, malgré le développement de masse de la mobilité. La richesse est la fois financière et culturelle, mais aussi spatiale.

La culture joue également un rôle important dans le façonnement des espaces vécus. Deux cultures majeures se distinguent : la culture paysanne de l'enracinement, qui se maintient encore dans nos sociétés occidentales, voire dans nos grandes métropoles, et celle de la mobilité. L'enracinement protège : la continuité des choses, le renouvellement régulier et maîtrisé et l'immobilité de la nature font de la culture paysanne une culture assez conservatrice. Aujourd'hui, notre société de mobilité a engrangé un retour du besoin d'enracinement : plus la mobilité est grande, plus ce désir s'impose. Ce besoin affirmé de permanence se constate dans l'attrait de la maison individuelle et de son jardin. Pour résumer, comme le dit si bien Armand Frémont, « la mobilité transporte, l'habitat rassure ». Ce contexte est sous-jacent à cette recherche.

Ces quatre déterminants de l'espace vécu sont proches d'un certain déterminisme social, c'est-à-dire qu'ici la représentation conceptuelle du milieu dépend fortement du système de valeur dont l'individu est porteur. Il faut ainsi relativiser cette théorie : des exceptions existent et il ne faut pas omettre l'effet des particularités spatiales sur chaque individu. Néanmoins, elle a le mérite de révéler les grands déterminants de l'espace vécu.

Si on suppose qu'il existe un rapport affectif entre l'individu et la ville, ce dernier est alors dépendant des interactions sociales et du parcours de chaque individu, qui influent alors sur ses sentiments envers la ville.

## **2) Les déterminants environnementaux du rapport affectif**

L'environnement social est composé des groupes sociaux, des institutions dont fait partie l'entourage familial. Cet environnement avec lesquels l'individu est en contact au cours de sa formation produit en lui une socialisation particulière qui, à la longue, finit par créer un type de personnalité et des sentiments particuliers. La socialisation est le processus par lequel un individu apprend et intériorise les différents éléments de la culture de son groupe, ce qui lui permet de former sa propre personnalité sociale et de s'adapter au groupe dans lequel il vit. Grâce à ce processus, certains traits culturels sont intégrés à la personnalité des membres d'une société, si bien que la conformité au milieu social se produit de façon naturelle et inconsciente.

La notion d'habitus de Pierre Bourdieu permet de prendre en compte la relation entre la classe sociale et l'individu. Elle peut se définir par un ensemble de dispositions durables, plus ou moins inconscientes, acquises au sein du milieu d'origine, qui vont guider les perceptions, les opinions et les actions des individus. L'influence des structures sociales, et notamment des classes sociales, se trouve dans les habitus propres à chaque groupe social. Un individu aura des perceptions plus proches d'un même membre de sa classe sociale qu'un individu d'une autre classe.

L'entourage familial a un rôle privilégié dans ce processus. La famille est l'agent central de socialisation. Elle joue ainsi un rôle primordial dans la construction des sentiments, plus encore que les autres institutions. Souvent ces sentiments sont en accord avec ceux de la famille, sauf dans le cas d'une construction en opposition à la famille.

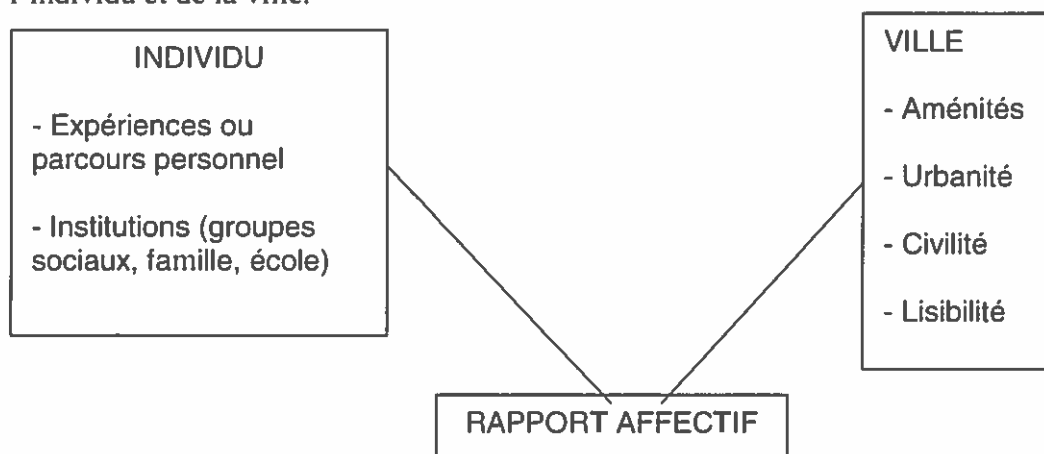
### 3) Les expériences et le parcours personnel

Pour Raymond Ledrut, les significations ne découlent pas uniquement des valeurs dont l'individu est porteur, ni du milieu, mais de l'expérience.

L'expérience est le fait d'éprouver quelque chose, considéré comme un élargissement ou un enrichissement de la connaissance, du savoir, des aptitudes. Les marques, qu'elle laisse, sont souvent inconscientes chez l'individu. Selon le philosophe Alain, « Il y a donc dans notre perception si simple qu'elle soit, toujours une mémoire que l'on peut appeler implicite. Toutes nos expériences sont ramassées dans chaque expérience. ». Selon le psychologue Jean Piaget<sup>1</sup>, les cinq premières années de l'enfant constituent la période-clé de l'expérience. C'est pourquoi il ne faut pas négliger l'importance des souvenirs d'enfance, qui entraînent la plupart du temps une valorisation, une surestimation des lieux mêmes de l'enfance. Les expériences urbaines antérieures, de l'enfance par exemple, peuvent alors déterminer le rapport que l'individu a à la ville.

Pour Marcel Roncayolo<sup>2</sup>, la ville et le rapport personnel avec la ville dépendent d'une initiation, d'un apprentissage. Rien d'inné dans ce lien, tout se construit. La ville est un acte éducatif, éducation sentimentale, éducation de la sensibilité, apprentissage du territoire... L'apprentissage de la ville est en somme l'apprentissage de la vie à travers des images concrètes, des codes et permet d'aboutir à une meilleure connaissance de soi-même. D'après lui, l'apprentissage de la ville se passent aussi entre les générations, qui transmettent à leurs successeurs une part de leurs expériences, comportements, récits, façons de voir et de pratiquer la ville et de s'y situer, un peu comme un héritage. Maurice Halbwachs<sup>3</sup>, un des théoriciens de l'école de Chicago résume cette hypothèse : « Quelle que soit la distinction qu'en devenant adulte l'individu est amené à faire entre passé familial « vécu » dont les récits l'ont imprégné et le passé reconstitué par l'histoire écrite, il est certain que ces deux dimensions qui ont fait partie de son moi d'enfant, continueront à être liées à lui. ». L'apprentissage de la ville passe aussi par les trajets quotidiens ou habitués, trajectoires d'habitat façonnent les représentations de la ville et les représentations territoriales concrètes.

Pour résumer, ce schéma traduit du processus d'interaction qui fonde la rapport affectif de l'individu et de la ville.



<sup>1</sup> PIAGET Jean, *La représentation de l'espace chez l'enfant*, Paris, éditions des Presses Universitaires de France.

<sup>2</sup> RONCAYOLO Marcel, *Lectures de villes : formes et temps*, Paris, éditions Parenthèses, collection Eupalinos, 2002. 383

<sup>3</sup> La mémoire collective

## IV] Le rapport affectif différencié

Chaque individu a sa propre façon d'appréhender l'espace, mais sa manière de s'approprier l'espace est différente en fonction de chaque espace et des caractéristiques de ce dernier. Par exemple, il a été démontré que plus la distance d'un lieu de résidence est élevée, moins ce lieu est approprié et apprécié. L'individu n'apprécie pas de la même façon la ville, sa ville, son quartier, le quartier où il sort, celui où il consomme.

Dans les années 1970, Abraham Moles<sup>1</sup> apporte sa contribution à l'« environnemental psychology » ou psychologie de l'espace avec une approche phénoménologique. Il étudie la façon dont l'individu appréhende l'espace et son contenu : sa façon d'être est centripète, il contemple à partir de son point de vue et ce n'est que ce qu'il voit, de la façon dont il le voit qui est réalité. Abraham Moles a mis en place la théorie qu'il nomme « théorie des coquilles de l'homme ». Pour lui, il existe huit zones concentriques autour de l'individu. Ces zones représentent des mécanismes d'appropriation et des modes d'action :

- Les limites du corps,
- Le geste immédiat,
- La pièce,
- L'appartement,
- Le quartier,
- La ville,
- La région,
- Le vaste monde.

Les coquilles de l'appartement, du quartier et de la ville nous intéressent pour cette recherche. Il est important de les définir.

L'appartement ou la maison abritent la sphère de la vie privée. Ils représentent la forteresse inviolable de l'individu, ouverte par un clé, et refuge où l'individu n'est entouré que par des êtres et des objets familiers, sur lesquels il exerce « son empire de maître et de possesseur ». Le logement est le lieu de la vie privée, circonscrite par les murs et le lieu privilégié de la spontanéité et l'espace d'inscription identitaire. Il renvoie à l'identité psychosociale de l'individu, c'est-à-dire à l'ensemble des conflits identificatoires à travers lesquels elle s'est constituée depuis sa petite enfance.

Le quartier est le lieu du regard social et de la « personnalisation de l'impersonnel »<sup>2</sup>. Il se caractérise aussi par la spontanéité, bien que l'individu n'en soit pas maître : il reste dans l'univers du connu. Les rues sont déjà connues et explorées dans imprévu et donc sans peur. C'est néanmoins le lieu privilégié des rencontres. A tous ces titres, il est l'héritier du village. Elle a démontré que les individus donnent en général pour définir leur quartier une étendue moins grande que le quartier lui-même.

La ville noie l'individu dans l'anonymat ce qui lui provoque souvent le sentiment d'être regarder dans les autres quartiers que le sien. Il est libre mais non spontané comme dans son quartier, car il fait un effort intellectuel pour se localiser et se déplacer ; effort qu'il n'a pas besoins de faire dans son quartier tant il en a arpenté les rues. La ville est synonyme de contraintes (horaires, fréquences, attentes, bouchon...), ce qui n'est pas le cas du quartier où tout est accessible à pied. Les sentiments vis-à-vis de la ville paraissent donc plus tumultueux.

<sup>1</sup> MOLES Abraham, ROHMER Elisabeth, *Psychologie de l'espace*, Paris, éditions Casterman, 1972, 162 p.

<sup>2</sup> Idem

L'appropriation du centre-ville se distingue de celle de la ville de façon globale. Le centre-ville est synonyme de liberté. C'est le lieu des services rares, de la diversité, des occasions et des décisions. Il concentrent une grande densité de micro événements et est lié au prestige de la ville avec ses monuments prestigieux, ses manifestations, ses touristes...etc. C'est un lieu attractif qui laisse penser que l'attachement des individus est plus fort vis-à-vis du centre-ville que des autres quartiers.

Marie-Laure Roggemans<sup>12</sup>, sociologue à l'ULB<sup>3</sup>, s'est intéressée à ce sujet : elle a travaillé sur l'attraction du centre-ville de Bruxelles (où Bruxelles n'est qu'un support qui représente la grande ville) et les déterminants sociaux de cette attractivité. Ses recherches ont permis de démontrer que :

- Les individus qui ne sont pas attachés à leur quartier et à leur commune sont le plus attirés par le centre-ville.
- L'attachement au quartier et à la commune est plus net parmi ceux qui vont exceptionnellement en ville.
- Les individus qui aiment se rendre en centre-ville sont moins attachés à leur quartier et à leur commune.
- Les attitudes vis-à-vis du centre-ville ne dépendent pas du fait que l'on y va plus ou moins fréquemment, mais du milieu social de l'individu.

## V] Les hypothèses de recherche

Les constatations dressées par Béatrice Bochet, lui ont permis d'énoncer les hypothèses finales suivantes : «

- Le rapport affectif de l'individu à la ville qu'il habite est lié à la dimension spatiale soit à la situation géographique du lieu de résidence de l'individu dans la ville.
- Le rapport affectif de l'individu à la ville qu'il habite est lié au phénomène de reproduction sociale.
- Le rapport affectif de l'individu à la ville est lié aux modèles culturels dominants, parfois associées à des modes de localisation.
- Le rapport affectif de l'individu à la ville qu'il habite dépend de l'apprentissage de la ville, de différentes temporalités.
- Le rapport affectif de l'individu à la ville qu'il habite dépend de la mobilité résidentielle. »

Le but de cette recherche est de démontrer expérimentalement les deux hypothèses suivantes :

- Le rapport affectif entre l'individu et la ville est le résultat d'une interaction entre la ville et l'individu :
  - Les déterminants de la ville, ses spécificités, influencent l'individu dans ses sentiments à son égard.
  - L'expérience, l'histoire de l'individu et son âge influencent ses sentiments à l'égard de la ville en général.

<sup>1</sup> ROGGEMANS Marie-Laure, *La ville est un système social*, Bruxelles, éditions de l'Institut de sociologie de l'Université Libre de Bruxelles, collection du Centre de sociologie générale et de méthodologie, 1971, 67 p.

<sup>2</sup> DEBRUELLE Nicole, ROGGEMANS Marie-Laure, *La grande ville : rapports sociaux et attractivité du centre-ville*, Bruxelles, éditions de l'Institut de sociologie de l'Université Libre de Bruxelles, collection du Centre de sociologie générale et de méthodologie, 1974, 176 p.

<sup>3</sup> Université Libre de Bruxelles

- Le rapport affectif est différent selon que l'on parle de la ville, d'une ville en particulier ou du quartier.

## DEUXIEME PARTIE :

### METHODOLOGIE EMPLOYEE

Sans les nombreuses rencontres, préalables aux entretiens, que j'ai faites sur place je n'aurai sans doute pas saisi l'esprit belge, les particularités, la ville de Bruxelles...etc. J'ai rencontré six chercheurs à la retraite ou encore en activité : René Schoonbrodt, ancien président de l'ARAU<sup>1</sup>, fervent défenseur dans les années 1970 de la notion de « ville habitée »<sup>2</sup>, Bertrand Montulet, sociologue à l'USL<sup>3</sup> et spécialiste des mobilités quotidiennes, Mathieu Van Crielingen, chercheur en géographie urbaine à l'ULB<sup>4</sup>, Christine Schaut, sociologue à l'USL et chercheur au centre d'études sociologiques, Didier Debaise, philosophe et chercheur au GECO<sup>5</sup> à l'Université Libre de Bruxelles et Jonathan Unger, doctorant en géographie à l'ULB.

J'ai également fréquenté certaines bibliothèques de la ville afin de trouver des documents sur la ville de Bruxelles et sur ses habitants : celle de l'ULB, celle de l'Université Saint-Louis, le centre de documentation de l'ARAU et les archives de l'Architecture Moderne au Centre International de l'Architecture.

Cette recherche est influencée par la sociologie de la quotidienneté, qui émerge dans les années 1950 avec en particulier Henri Lefebvre. Le sujet est pris individuellement ou en petit groupe, avec des projets plus modestes et plus individualistes, que la sociologie « quantitative », qui est cependant complémentaire. Elle appréhende les pratiques et leurs représentations de l'individu en sachant qu'il négocie au jour le jour son rapport à la société, à la culture, à l'évènement. A partir du vécu de l'individu, le chercheur peut accéder au social. Cette vision réhabilite la vie quotidienne : « la rue mais aussi la cage d'escalier deviennent des unités tout à fait pertinentes d'exploration et d'explication des rapports sociaux ».

Le choix de la méthode d'enquête est un moment délicat. Le choix doit coller parfaitement aux objectifs de la recherche. Il oblige le chercheur à prendre position au sein des différents champs disciplinaires et déterminera la suite et la réussite de la recherche : une mauvaise méthode peut obliger le chercheur à réorienter totalement son projet. Ici, le parti pris a été de partir de la vie des individus, de leur vécu pour aider à la compréhension du rapport affectif à la ville. L'approche exhaustive s'est donc imposée d'elle-même au détriment d'une approche statistique.

## I] La préparation de la méthode

### 1) Le choix de l'entretien

Dans ce type de recherche, la relation entre le chercheur et la personne interrogée est primordiale. Il est important de rencontrer la personne pour l'interroger afin d'instaurer une relation

<sup>1</sup> Atelier de Recherche et d'Actions Urbaines.

<sup>2</sup> Notion inspirée par l'ouvrage *Le droit à la ville* de Henri Lefebvre.

<sup>3</sup> Université Saint-Louis à Bruxelles

<sup>4</sup> Université Libre de Bruxelles

<sup>5</sup> Groupe d'études constructivistes

de collaboration et de confiance. L'enquête où le questionnaire est confié à la personne interviewée et où le chercheur n'intervient pas, présente des inconvénients majeurs par rapport aux objectifs visés par cette recherche : les personnes interviewées portent une attention peu soutenue dans de telles conditions et le taux de non-réponse est souvent élevé. Il est, de plus, de cette manière impossible de recueillir les éléments de discours indispensables à cette recherche.

Le choix de l'entretien s'est porté sur l'entretien semi-directif. Les questions posées aux étudiants sont ouvertes. A la différence des questions fermées, elles n'impliquent pas l'attente d'une réponse unique. La question « *Peux-tu me parler de ton parcours d'habitat, des lieux où tu as vécu ?* » invitent à la confession et non à une réponse par « oui » ou par « non ». En outre, les questions fermées signifient que nous connaissons assez le champ d'investigation de notre recherche pour attendre différents types de réponses. Les questions ouvertes laissent à l'enquêté la liberté de formulation de ses réponses et n'impose pas le cadre de référence du chercheur, mais le sien.

## 2) Le guide d'entretien

Le guide d'entretien est centré sur un thème particulier et ne comporte pas de liste de questions établies à l'avance dont l'ordre et la formulation doivent être respectés. Des objectifs sont posés préalablement en terme d'informations à collecter et une série de questions ouvertes est proposée qui peut être modifiée au cours de l'entretien selon les pérégrinations de la personne interrogée et la disposition de l'enquêteur.

Cette méthode d'entretien s'inspire de celle d'Yves Chalas décrite dans *L'invention de la ville*<sup>1</sup>, qui favorise le discours d'existence. Elle encourage les personnes interrogées à parler d'elles-mêmes et ainsi à révéler dans ce discours, leur vie, leur itinéraire existentiel, leurs habitudes, leurs préférences... L'entretien s'effectue sans questionnaire, mais à l'aide de photos afin de réactiver les représentations des habitants. Il est enregistré intégralement, puis retranscrit à l'écrit. Ensuite, les textes sont déconstruits puis reconstruits par thème. Cette phase de l'étude a été réalisée grâce à l'aide de plusieurs chercheurs. A ce stade, Marie-Line Félonneau, pour les besoins de sa recherche résumée dans *L'étudiant dans la ville*<sup>2</sup>, a adoptée une lecture lexicologique de ses entretiens et s'est faite aidée par le logiciel informatique Hyperbase. Yves Chalas a ensuite effectué une « typologie figurative », qui regroupe en plusieurs types les habitants selon leurs représentations.

La méthode d'Yves Chalas est assez lourde à mettre en place, surtout en ce qui concerne la phase photographique. Elle demande également une excellente maîtrise de l'entretien, puisque l'enquêteur n'a aucun questionnaire. Malgré l'efficacité de cette méthode, elle prend néanmoins le risque que l'information recherchée n'apparaisse pas dans le discours d'existence. C'est pourquoi j'ai préféré élaborer un guide d'entretien qui implique un questionnement ouvert.

## 3) La présentation du guide d'entretien

Le guide d'entretien s'articule en cinq grandes parties. Commençons par la dernière partie qui reprend les caractéristiques personnelles de l'étudiant : âge, sexe, type d'études... Cette partie est délibérément succincte, car le but de cette recherche n'est pas de faire un traitement statistique. Elle est située en fin d'entretien, car elle aurait pu paraître un peu brutale et déstabilisante en début d'entretien.

<sup>1</sup> CHALAS Yves, *L'invention de la ville*, Paris, éditions Economica, Anthropos, collection Villes, 2000, 199 p.

<sup>2</sup> FELONNEAU Marie-Line, *L'étudiant dans la ville, Territorialités étudiantes et symboliques urbaines*, Paris, éditions L'Harmattan, 1997, 309 p.

Les autres parties de l'entretien, que sont, le parcours personnel, les usages, l'évènementiel et le rapport global à la ville, n'ont pas véritablement d'ordre chronologique et s'enchevêtrent les unes avec les autres. Elles sont toutes quatre résumables par une question générique : pour la partie sur le parcours personnel, le thème se résume par la question « Pouvez- vous me présenter votre parcours d'habitat ? ». Cette question générique peut ensuite se diviser en de multiples questions, néanmoins le but est de laisser l'interviewé nous guider et donc d'éviter la succession des interrogations.

Enfin, chaque partie est assortie d'objectifs en terme de réponses. Reprenons le cas du parcours personnel. Ici, l'objectif est de rassembler les informations sur les différentes villes et quartiers où la personne a habité, les durées d'installation dans les divers logements et quartiers, les raisons des différents déménagements... etc. Si ces informations ne viennent pas d'elles-mêmes, je suis alors contrainte de poser la question de façon directe.

## GUIDE D'ENTRETIEN

### Le rapport affectif à la ville : les modalités d'apprentissage

*Bruxelles*

Ce guide d'entretien doit me permettre de mettre en confiance mon interlocuteur. En effet, c'est à cette même personne de m'emmener dans ses cadres discursifs : je ne dois pas lui imposer les miens et ainsi risquer qu'elle ne veuille pas se confier. Elle doit avoir l'impression de mener l'entretien.

Ainsi, je vais poser des questions très ouvertes (la formulation sera adaptée à chaque personne) en début d'entretien pour finir sur des questions plus directives. Les réponses aux questions ouvertes doivent répondre à des objectifs que j'ai élaborés. Si ils ne sont pas atteints dans le discours de la personne, il est nécessaire que je rebondisse alors sur leur propos.

Ensuite lors du traitement des informations, il me sera indispensable de décrypter dans le discours les différents marqueurs d'affectif.

#### **Parcours d'habitat et personnel (héritage culturel)**

**Question générique :** pouvez- vous me présenter votre parcours d'habitat ?

**Objectifs :** connaître - les différentes villes et quartiers où la personne a habité,

- les durées d'installation dans les divers logements et quartiers,
- les raisons des différents déménagements,
- les précédents familiaux (quartiers et villes habités, rapport à la ville intense ou pas...),
- les sentiments développés à l'égard des différents logements et donc des divers quartiers.

#### **Usages**

**Question générique :** pouvez-vous me présenter une semaine-type de votre agenda ?

**Objectifs :** connaître - les différentes pratiques,

- leurs fréquences,
- leur quartier,
- l'appréciation de la pratique (positive, négative),
- l'appréciation du quartier qui s'y rattache,
- les pratiques plus espacées dans le temps, plus exceptionnelles (mêmes critères de définitions que pour les pratiques hebdomadaires).

## Evènementiel

**Question générique :** quels sont pour vous les événements de la ville qui ponctuent la vie de la ville ?

*(spécifier les événements si blocage : Zinnekeparade, Saint-Verhaegen événements autour de la famille royale, nuits botaniques, marche blanche, Meiboom, Ommegang, gaypride jazz rallye, journée sans voiture...)*

**Objectifs :** connaître - raisons de la participation ou non à ces événements,  
- sentiments qui s'y dégagent (sentiment d'une identité...).

**Autre question générique :** vous arrive-t-il de sortir le soir ? *(si problématique pas abordée dans Usages).*

**Objectif :** connaître - moments privilégiés pour pratiquer la ville et vice-versa.

## Rapport global à la ville

**Question générique :** Qu'est-ce que la ville pour vous ?

**Objectif :** connaître la représentation de la personne quant à la notion de ville pour pouvoir interpréter ses propos qui vont suivre.

**Autre question générique :** Pourriez-vous vivre ailleurs ?

**Objectifs :** distinguer - attachement à la ville en général à l'attachement à un espace « plus rural »,  
- attachement à la ville en général à l'attachement à Bruxelles.  
- attachement au quartier à l'attachement à Bruxelles.

## Caractéristiques personnelles

Sexe

Age

Où êtes-vous né ? *(sujet normalement abordé précédemment)*

Quelle université fréquentez-vous ?

Quelle discipline étudiez-vous ?

Dans quel cycle d'études êtes-vous ?

Avez-vous un emploi étudiant ?

## II] Les entretiens

### 1) La relation à l'enquête

La relation entre l'enquêteur et les personnes interrogées est primordiale à la réussite de la recherche. Pour ce faire, l'enquêteur doit établir un rapport de confiance et faire sentir sa complète partialité. Les personnes interrogées prennent plaisir à parler avec un étranger, mais ce dernier doit prêter attention à leurs paroles (expressions de curiosité), demander des détails, des précisions complémentaires, ne pas les bousculer, ne pas les contredire (expressions d'approbation modérée) et ne pas remettre en doute leurs affirmations. Sinon, le chercheur ne peut espérer obtenir des réponses complètes et véridiques : la quantité et la qualité des informations obtenues dépendent fortement de son adresse personnelle.

Cependant, le chercheur n'étant pas infallible, l'entretien semi-directif ne donne pas de garantie totale. Tous les thèmes ne sont pas toujours abordés et au fur et à mesure que l'enquêteur se familiarise avec l'objet de l'enquête, ses attitudes se modifient. Les questions qu'ils se posent et la façon d'interpréter les réponses ne sont pas tout à fait les mêmes au fil de l'avancement de l'enquête. C'est pourquoi tous les entretiens ont été analysés quelques temps après leur déroulement et simultanément.

Dans cette recherche-ci, il est certain que mon attitude a évolué tout au long des entretiens. J'ai acquis petit à petit des réflexes me permettant de formuler mes questions de façon à ce que les étudiants les comprennent aisément. Certaines questions, dont j'ai rapidement évalué l'inutilité, ont même disparu de mes entretiens :

**Mélinda :** « *Quand est-ce que tu préfères te promener dans la ville ? Tu as des moments privilégiés, des périodes, des saisons ?* »

Cette question a été assez déstabilisante pour Mélinda et son intérêt s'est révélé limité quant aux objectifs de la recherche et n'a plus été posée. Parfois, la difficulté provient d'un problème de compréhension des questions, malgré maintes répétitions et reformulations. Le problème s'est posé sur la compréhension de l'expression « la ville en général » que les étudiants ont quelquefois assimilée à la ville de Bruxelles dans sa globalité et non à la conceptualisation de la ville.

Les étudiants interrogés ne se sont pas investis de la même manière dans l'entretien. Certains ont laissé un flot de paroles les envahir, comme Alain et Marion, prenant la direction de l'entretien, quand d'autres, telle Julie, se sont laissés guider par les questions, montrant ainsi peu d'intérêt au sujet de l'entretien. Certaines réponses sont sans aucun intérêt. Il est évident qu'une part des étudiants ne s'était jamais posée certaines questions, ce qui donnait lieu à des réponses très communes. Yves Chalas<sup>1</sup> a noté lors de ces recherches que les interviewés font souvent appel à ce qu'il appelle « l'imagerie », c'est-à-dire les préjugés, les idées toutes faites, les lieux communs, les clichés qui sont dans l'air du temps. Certaines de ses réponses étaient formulées dans l'optique de me faire plaisir ou d'abréger les questions (la réponse négative implique la question « pourquoi ? », il est ainsi plus rapide de répondre affirmativement). Tout ceci fait partie des limites de l'entretien semi-directif. Ce passage de l'entretien avec Alexis en est un exemple :

**F.G :** « *As-tu participé à des événements du style Fête de la Musique, Zinnekeparade...etc ?* »

**Alexis :** « *Fête de la Musique, le Jazz Marathon...oui.* »

**F.G :** « *Que penses-tu de la ville dans ces moments-là ?* »

**Alexis :** « *Je crois que la ville est capable d'absorber un nombre de gens... Enfin, Bruxelles...* »

---

<sup>1</sup> CHALAS Yves, *L'invention de la ville*, Paris, éditions Economica, Anthropos, collection Villes, 2000, 199 p.

F.G : « *Ca change la vision que tu as de la ville ?* »

Alexis : « *Ca change la ville. Ouais, c'est chouette. Il devrait y avoir plus de moments et plus de thèmes, comme ça...* »

Enfin, certains étudiants, un en particulier, ont profité de l'oreille attentive pour se confier et parler de ce qui les tourmente. A l'image de Julien qui parfois ne répondait pas du tout à la question et partait dans des considérations parfois difficiles à suivre.

F.G : « *Tu n'as pas beaucoup voyagé ?* »

Julien : « *Tu sais, je trouve ça très très maussade la ville. Tu sais, ça tourne toujours en rond. C'est trop régulier. Tu vois, tout est formel, ça, alors que l'implicite est quand même beaucoup plus... beaucoup plus profond. Et ça, ça a quand même du mal à s'exprimer parce que tout est régulier, tu vois. On est tous la montre à la même heure. Y en a même qui sont assez fou que pour donner leur montre aux autres. Tu vois genre, genre, je sais pas... On est trop asservi, la ville nous asservit comme ça. Je sais pas... Et puis, on est tous sur les mêmes sources d'information. Tu sais, t'as des petits journaux populaires, t'as la télé trop populaire et tout ça. Je sais pas moi, on est tous avec la même vision des choses, la même manière de problématiser, comme ça. Alors que la richesse du truc, c'est de justement d'avoir plusieurs points de vue, tu vois, et de pouvoir les exprimer. Pour l'instant, je trouve que, enfin, quand tu vis en ville ça s'uniformise, tu vois, y a pas beaucoup de courants différents, quoi... Tu vas dire que chez les ruraux non plus, mais la pression est différente, tu vois.* »

## 2) Les conditions de l'entretien

La première prise de contact avec les étudiants s'est effectuée sur le campus de Solbosch, campus le plus important de Bruxelles. Il se situe à Ixelles, commune plutôt « bourgeoise », localisée au sud de la commune de Bruxelles. Ils ont été abordés au hasard des rencontres et ont eu le choix, si ça ne les intéressait pas ou si ils n'avait pas le temps, de ne pas participer à cette recherche, qui a été présentée comme une recherche « sur la ville en général ». Le choix de la date de rendez-vous, ainsi que le lieu de rendez-vous, ont été laissés aux étudiants dans la limite de conditions acceptables pour l'entretien.

Les entretiens ont été enregistrés intégralement sur minidisque. Deux entretiens tests ont été effectués afin d'observer les réactions face au microphone. A la suite de ces entretiens, il s'est avéré qu'il n'était pas un obstacle à la confession, les premières paroles étant tout de même un peu retenues, mais laissant vite la place à une certaine aisance, différente selon chaque personnalité.

Afin d'introduire une proximité entre le chercheur et les étudiants, le vocabulaire utilisé, étant moi-même étudiante, est consciemment simple et fait appel aux références estudiantines. Chaque entretien a été adapté autant que possible à la personne interrogée. Certaines questions ont été posées plusieurs fois au cours d'un entretien de façon différente afin de confirmer certaines contradictions qui apparaissaient dans le discours. Le tutoiement s'est instauré systématiquement de chaque côté. d'autant plus que les Belges ont tendance à tutoyer beaucoup plus facilement que les Français.

Les entretiens ont été retranscrits à l'écrit dans l'ordre chronologique dans un souci de rapporter au plus proche de la réalité les paroles, mais aussi les hésitations, le rythme de l'entretien. Enfin, les prénoms des interviewés ont été modifiés afin de conserver leur anonymat.

### 3) La carte de localisation

Une carte a été prévue en complément de la partie de l'entretien sur les usages. Un fond de carte de Bruxelles-capital avec la Sienne<sup>1</sup>, l'ULB et le Pentagone<sup>2</sup> représentés, a été distribué aux deux premiers étudiants. Ils devaient y localiser les lieux qu'ils fréquentaient, ceux qu'ils aimaient et ceux qu'ils n'aimaient pas. L'opération s'est avérée très difficile, puisqu'ils n'ont pas réussi du tout à se repérer : c'était la première fois qu'ils voyaient Bruxelles représentée de façon cartographique. Malheureusement, mes connaissances lapidaires de Bruxelles ne m'ont pas permis de les aider. De ce fait, j'ai dû renoncer à ce procédé d'étude.

## III] Le traitement des données

Le traitement des données doit être fait de manière rigoureuse. Toute information doit être relevée et analysée. Toutefois, il existe une distorsion entre les paroles de l'étudiant et le traitement écrit qu'il en est fait. Certaines informations et impressions de l'instant ne peuvent être retranscrites au lecteur : des sourires, des gestes qui laissent à l'interviewer des intuitions quant à l'interprétation des paroles. Ainsi, les clés de l'interprétation sont entre les mains seules de la personne qui a mené les entretiens et elles ne peuvent être restituées intégralement au lecteur.

Le traitement des données s'est effectué en trois étapes distinctes : un traitement statistique, une analyse par thème et une analyse par individu.

### 1) Le traitement statistique

Il a pour objet de caractériser l'échantillon des personnes interviewées. C'est la seule partie de la recherche qui incorpore des données chiffrées et des statistiques. En effet, le traitement de l'échantillon ne comporte que des « informations de fait »<sup>3</sup> au caractère objectif (âge, sexe, lieu d'habitation...). Il est important que l'échantillon soit présenté dans de tels termes afin de permettre ensuite une comparaison avec d'autres recherches sur le sujet et de mieux interpréter les propos des personnes interrogées.

Les autres données sont traitées de manière exhaustive. Ce sont des données d'opinion avec un caractère subjectif impossible à vérifier.

### 2) L'analyse par thème

Les thèmes récurrents (expérience, famille, insécurité, anonymat...) des entretiens ont été regroupés et des fiches pour chaque thème réalisées comportant les citations majeures qui discutent sur ces thèmes. Ensuite, l'analyse de ces fiches a permis de dégager les déterminants du rapport affectif à la ville et de les corréler.

### 3) L'analyse individuelle

L'analyse par individu et par parcours se divise en trois thématiques retranscrites dans des fiches par personne interrogée :

---

<sup>1</sup> Cours d'eau bruxellois

<sup>2</sup> Cœur de Bruxelles, limité par des boulevards

<sup>3</sup> CAPLOW Théodore, *L'enquête sociologique*, Paris, éditions Armand Colin, collection Ub2s, 1970, 267 p

- Les antécédents familiaux et le parcours personnel comprennent :
  - le rapport affectif à la ville des parents : préfèrent-ils la ville ou la campagne ?
  - les lieux successifs où la personne interrogée a vécu : connaît-elle plus le milieu urbain ou le milieu rural ou le milieu périurbain ?
  - les voyages que la personne a accomplis : sont-ils nombreux ? Était-ce dans des villes ? De quelle importance ?
  - la vie à l'étranger : a-t-elle vécu à l'étranger ? Dans quelle ville ? Entre quels âges ?
- Les usages de la ville faites par la personne. Sont-ils seulement utilitaires ou aussi contemplatifs ?
- L'articulation entre les différents rapports affectifs (à la ville, à la campagne, à Bruxelles, au quartier).

A ces trois thématiques s'ajoutent les spécificités découvertes pour chaque personne qui peuvent jouer sur le rapport affectif entre l'individu et la ville, comme par exemple pour Wilfried le fait de se sentir déchiré entre deux cultures, la culture belge et la culture marocaine.

#### 4) Le cas particulier de l'évènementiel

Une recherche est faite de réussite, mais aussi d'erreurs ou de fausses routes. Ces méprises doivent être analysées afin bien sûr de ne pas se reproduire, mais aussi de faire avancer la recherche. Elles contiennent parfois autant d'informations que les pistes qui ont abouties.

A la lumière de l'analyse, la partie sur l'évènementiel s'est avérée peu pertinente. L'hypothèse de départ était que les événements ponctuels qui se déroulent dans la ville comme la Fête de la Musique en France contribuent à forger le rapport affectif de l'individu envers la ville. Or, je me suis vite aperçue que si les étudiants apprécient ces événements et trouvent la ville changée, cela ne change leurs sentiments envers la ville de façon ponctuelle, mais pas de façon durable. Ce jour-là, ils voient une autre ville et n'y reconnaissent aucunement la ville de Bruxelles.

## IV] Les précautions méthodologiques

Le choix de ce sujet de recherche ne s'est pas fait au hasard. J'ai souvent observé au cours de mes expériences que mon rapport à la ville et aux villes dans lesquelles j'ai vécu est la conséquence de nombreux déterminants autre que l'esthétique de la ville ; d'où l'intérêt que j'ai manifesté pour le sujet. Je ne suis donc pas un observateur neutre et j'avais déjà forgé mon propre avis avant de me lancer dans cette recherche. Je suis partie cependant du fait que toutes mes certitudes devaient être remises en cause afin de rendre cette recherche la plus objective possible, sachant que l'objectivité totale n'existe pas.

Avant de me rendre à Bruxelles pour les besoins de la recherche, j'y avais déjà séjourné quelques jours en tant que touriste et connaissait donc les lieux touristiques du centre-ville : la Grand-Place, le Manneken-pis... Ma vision de Bruxelles était donc très sélective.

Le mois que j'ai passé à Bruxelles, les rues que j'ai parcourues et les habitudes que j'y ai prises m'ont données une toute autre image de la ville. Malgré la courte durée du séjour, un rapport affectif s'est développé entre cette ville et moi. Je me suis attachée à certains quartiers, certaines rues

et certaines ambiances. Consciente de ce phénomène, j'ai essayé autant que possible de ne pas retranscrire ces impressions dans l'analyse de mes entretiens.

## TROISIEME PARTIE :

### PARTICULARITES DU CONTEXTE

Cette recherche s'inscrit dans un contexte, un environnement qu'il est indispensable de connaître afin de mieux analyser les propos des étudiants à partir des représentations véhiculées par notre société contemporaine.

#### I] Les particularités de la Belgique

Même si les Belges, en particulier les francophones, ont une culture très proche de la culture française, la Belgique se différencie de ses voisins par une multitude de caractéristiques. Le but ici n'est pas de toutes les énumérer, mais d'éclairer le lecteur français afin de faciliter sa compréhension.

La Belgique est un petit état en Europe : sa population s'élève à environ 10 millions d'habitants. Envahie par les Autrichiens, les Français et les Hollandais, elle ne connaît son indépendance qu'en 1830. Son identité s'est forgée au tour de cette lutte pour l'indépendance. Monarchie constitutionnelle et parlementaire, elle a optée pour le fédéralisme en 1970 qui constitue la seule chance de maintenir l'unité du pays. La Belgique est un pays trilingue avec trois langues officielles : l'allemand, le français et le néerlandais, même si l'allemand est usité dans une petite province à la frontière allemande. Deux communautés importantes se divisent les institutions du pays : la communauté wallonne et la communauté flamande. Trois régions ont ainsi été créées : la région flamande, la région wallonne et la région de Bruxelles, appelée communément « Bruxelles-capitale », qui comprend 19 communes dont celle de Bruxelles qui se place au centre. Pour résumer la situation de la société belge, voici un tableau inspiré de mon entretien avec René Schoonbrodt qui récapitule les divisions de la société.

Communauté	<i>flamande</i>	<i>francophone</i>
Opinion politique	<i>gauche</i>	<i>droite</i>
Opinion envers le régime politique	<i>unitariste</i>	<i>fédéraliste</i>
Opinion religieuse	<i>catholique</i> <sup>1</sup>	<i>athée</i>

Selon René Schoonbrodt, ces appartenances se croisent dans la société belge, ce qui complique, mais fait que le ciment de cette société tient, et qui implique que tout se négocie en permanence.

Les francophones nourrissent vis-à-vis de la France un complexe ambivalent où se mêle un désir d'assimilation à la culture française et le besoin d'afficher une identité spécifique, nommée la belgitude<sup>2</sup>. Il est difficile de désigner la culture belge sans entrer dans les clichés. Néanmoins, un consensus se fonde sur « l'inclinaison pour l'étrange et le fantastique, l'usage de l'humour parfois

<sup>1</sup> Environ la moitié des écoles, des hôpitaux, syndicats belges sont catholiques.

<sup>2</sup> Inspiré de la « négritude » de Léopold Sédar Senghor

grinçant, la divagation jubilatoire et le réalisme magique »<sup>1</sup>. Ces spécificités sont incarnées par les œuvres de René Magritte, Peter Bruegel, Paul Delvaux, Jacques Brel, Hergé et plus récemment Benoit Poelvoorde.

## **II] La ville aujourd'hui : enracinement et mobilité**

Le propos n'est pas de résumer toutes les théories actuelles sur la ville, mais de replacer un des objets de la recherche (la ville) dans les grandes tendances contemporaines.

La ville est un objet complexe en mouvement perpétuel. C'est un espace multifonctionnel créateur d'une vie sociale riche et variée. Aujourd'hui, les grandes métropoles sont entrées dans l'ère de la mobilité accrue, de plus en plus compliquée et diversifiée qui élargit le champ des expériences sociales et spatiales. Les heures de pointe n'existent pratiquement plus, les déplacements se font de plus en plus loin, d'une périphérie à une autre en passant par le centre, et les modes de transport se combinent. Sous la pression de ce phénomène, l'espace s'éclate. Les individus multiplient les appartenances aux quatre coins de la ville. Ils connaissent bien ces lieux, mais les interstices leurs sont inconnus, ils sont consommés. Leur représentation de l'espace urbain est éparpillée en îlots et la connaissance de la ville est donc partielle.

La ville contemporaine est également un espace de ségrégation de plus en plus marquée qui peut être sociale ou raciale, mais aussi une ségrégation due à l'âge, comme dans certaines villes américaines où les moins de soixante ans sont interdits, ou une ségrégation selon le type ou les dimensions de la famille. Elle suscite des déplacements internes accompagnant des promotions sociales ou à l'inverse des régressions. La forme de ségrégation la plus exacerbée se trouve dans les grandes villes nord-américaines. Néanmoins, l'Europe où se forme par endroit de véritables ghettos, n'est pas exclue de ce phénomène. La plupart des grandes villes ont leur quartier « chinois », leur quartier « maghrébins » et nous verrons que Bruxelles en est un exemple caractéristique.

## **III] La ville et la campagne**

L'espace est souvent représenté de façon dichotomique. Dans le langage courant, l'espace se divise en villes et en campagnes. Malgré l'évolution actuelle des zones périurbaines, les espaces périurbains existent peu dans le discours des individus, comme le montre les entretiens liés à cette recherche. Parfois, le concept de « périphérie » émerge au cours d'une discussion, néanmoins il est rattaché à la notion de « ville » : c'est la périphérie de la ville.

La représentation de la ville se fonde en opposition à l'espace rural. La ville, c'est le lieu de la liberté, de la modernité, de la jeunesse, de l'anonymat, de la vitesse, de la réussite, du « tout possible » en opposition à la campagne, lieu de la pression sociale (tout le monde se connaît), des traditions, de la vieillesse et de la permanence. Aujourd'hui, ces représentations perdurent alors que le mode de vie urbain s'est diffusé dans les campagnes les plus profondes des sociétés occidentales : rares sont les espaces ruraux à ne pas avoir accès à Internet et à un hôpital en moins de trois quart d'heure. Il est nécessaire de rappeler que ces représentations spatiales sont ancrées durablement dans les esprits et sont parfois même de l'ordre du réflexe, afin de mieux analyser les discours sur la ville.

Ce constat est aussi pertinent pour les Belges que pour les Français, à la différence près que la Belgique est un pays beaucoup plus urbanisé que la France : 336 habitants au Km<sup>2</sup>, une des plus forte densité d'Europe, contre 105 habitants au Km<sup>2</sup> pour la France. 97% des Belges vivent en zone

---

<sup>1</sup> LE GUIDE DU ROUTARD, *Belgique*, éditions Hachette, 2004, p 34.

urbaine. Les Belges ont ainsi en général une représentation de l'espace moins rurale que les Français. Les représentations spatiales étant différentes d'un individu à l'autre, il est néanmoins difficile de généraliser. Le principal est de se fondre dans l'histoire de l'individu pour appréhender ses représentations.

#### IV] La ville de Bruxelles

« Bruxelles », pour un belge, fait référence à la région-capitale de Bruxelles, une des trois régions de Belgique. Elle est composée de dix-neuf communes dont la commune de Bruxelles qui en est le centre. Cette recherche utilise « Bruxelles » au sens belge du terme, c'est-à-dire pour désigner la région-capitale. La référence aux limites communales de Bruxelles ne signifie rien géographiquement et en terme de représentation spatiale.

Bruxelles est une ville atypique au sein de l'espace belge et de l'espace européen. Son identité s'est forgée en réaction aux deux autres régions belges (la Flandre et la Wallonie), qui sont souvent en conflit : c'est la seule ville de Belgique où le bilinguisme est pratique courante. En outre, elle est en position de résistance, puisque c'est une enclave francophone à l'intérieur de la région flamande, néerlandophone. Elle représente à ce titre le principal enjeu du conflit linguistique, mais paradoxalement aussi un des derniers symboles de l'unité de la Belgique. C'est également la capitale de l'Union Européenne et le siège de l'OTAN<sup>1</sup> avec environ 14 000 employés et fonctionnaires internationaux.

Cette présence d'institutions internationales fait de Bruxelles une ville cosmopolite avec environ 30% d'immigrés dont une bonne partie de fonctionnaires internationaux ; d'où la forte représentation d'étudiants nés à l'étranger dans l'échantillon. Il n'existe, du fait de ces mouvements massifs de population, pas de tradition de population propre : la ville est marquée par la petite bourgeoisie et la machine étatique et facilite difficilement l'intégration des migrants qui restent attachés à leurs racines ethniques. Les quartiers de Bruxelles se distinguent entre eux par la présence de ces communautés différentes : certains quartiers ont des airs de Maghreb avec leurs échoppes, leurs senteurs, leurs coutumes propres. Ainsi, comme la plupart des grandes métropoles cosmopolites, Bruxelles a une image de ville tolérante, même si le mélange semble se faire plus ou moins bien selon les nationalités et les conditions sociales. Nous verrons plus tard dans le développement qu'à ce sujet la commune de Schaerbeek cristallise toutes les craintes des bruxellois.

Bruxelles est une ville insaisissable au premier regard, la Grand-Place, figure emblématique de la ville, n'étant qu'une façade. En effet, à deux pas de cette célèbre place, des chancres et des blessures urbaines sont apparues depuis une quarantaine d'années, avec des immeubles de très faible qualité architecturale et des boulevards urbains irrespectueux des traditions architecturales et urbanistiques bruxelloises. Dans la préface de son ouvrage *L'urbanisme, utopies et réalités*<sup>2</sup>, Françoise Choay parle même d'autoroutes qui éventrent Bruxelles. Ce phénomène est le résultat des théories fonctionnalistes de l'après-guerre qui laissent la part belle à la voiture.

Les quartiers centraux ont été transformés de manière spectaculaire. Le centre est devenu le lieu privilégié du secteur tertiaire au détriment de l'individu. Bruxelles apparaît pour ses habitants comme une ville désarticulée et incohérente<sup>3</sup>. A l'image d'Alexis un des étudiants rencontrés, à qui on a demandé ce qu'il pensait de l'architecture bruxelloise.

<sup>1</sup> Organisation du Traité de l'Atlantique Nord

<sup>2</sup> CHOAY Françoise, *L'urbanisme, utopies et réalités : une anthologie*, Paris, éditions du Seuil, 1965, 445 p.

<sup>3</sup> Etude de l'Atelier de Recherche et d'Actions Urbaines, *Bruxelles vu par ses habitants*.

**Alexis :** « (...) Je me rends compte que contrairement à d'autres villes, Bruxelles c'est un peu n'importe quoi, tout est mélangé, mais ça ne me déplaît pas... J'ai été dans d'autres villes où c'est plus conforme, y a plus de lois et tout ça où ça, ça va avec ça, ça, ça va avec ça et tout ça. Ça me déplaît pas non plus, mais je sais pas. »

Ce sentiment est traduit dans la notion « d'a-bruxellisation » ou de « bruxellisation » selon les auteurs. Elle se caractérise par cette destruction du tissu urbain violente qui a eu lieu après la seconde guerre mondiale quand la ville a été laissée aux mains des spéculateurs immobiliers. Dans les années 1970, ce constat a conduit une partie de la population bruxelloise à se regrouper afin d'amener le débat politique sur la ville dans l'espace public. Suite à cette mobilisation, certains projets ont pu être freinés, quelques ensembles sauvegardés, mais certains joyaux de l'architecture Art nouveau n'ont pu être sauvés, comme le démontre la destruction de la maison du Peuple de Victor Horta<sup>1</sup> à la fin des années 1960. Ces destructions et contestations ont conduits les spéculateurs à inventer le concept de « façadisation », technique qui consiste à tout détruire sauf la façade et à remodeler, derrière, des espaces modernes.

Bruxelles a ainsi une propension naturelle à la complexité architecturale et paraît peu lisible : se juxtapose des immeubles verres, des façades baroques ou art nouveau et des immeubles de style soviétique. En cela, Bruxelles sort de l'ordinaire et ne pas laisser indifférent, mais ce n'est pas une ville réputée pour sa qualité architecturale, la Grand Place et la place des Sablons, mises à part. C'est pourquoi on dit souvent d'elle qu'elle ne se livre pas au premier venu, elle ne se livre qu'après une cours assidue. Néanmoins, ce manque de cohérence et de lisibilité peut être propice pour le promeneur habitué à la rêverie car Bruxelles a l'avantage de ne pas imposer d'image.

L'animation urbaine et commerciale se concentre autour de la Grand-Place et de l'Ilôt Sacré<sup>2</sup>. Le centre-ville est très souvent assimilé à cet espace pour les bruxellois. Les immeubles haussmanniens de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle marquent encore cet espace. Les bruxellois partisans de la maison individuelle ont longtemps délaissé ce centre qui se dépeuple depuis cette période. A part le centre touristique, le centre-ville est quasiment désert le soir, ce qui paraît impensable dans une autre métropole de cette envergure. Cela donne lieu au phénomène de ce que les Belges appellent « les navetteurs » : près de 300 000 personnes font quotidiennement la navette entre le lieu d'habitation et la capitale. Ceci est accentué par le fait que les Belges déménagent peu même si ils changent de lieu de travail : c'est un peuple de propriétaire et la Belgique a une petite superficie qui permet presque toujours de faire la navette domicile-travail tous les jours. Néanmoins, depuis quelques années le centre de Bruxelles connaît, comme toutes les métropoles occidentales, un début timide de gentrification faisant suite à de lourds travaux de réhabilitation.

Le phénomène de périurbanisation a entraîné une décroissance de la population bruxelloise depuis 1967. En effet, la maison individuelle est la forme dominante de l'habitat bruxellois. Le 19<sup>ème</sup> siècle a vu fleurir des îlots fermés ou semi-fermés avec des maisons de gabarit homogène (cinq à sept mètres de largeur) que l'on retrouve dans le nord de la France. Les belges aspirent à la maison individuelle encore plus que les français. Elle donne une unité aux quartiers périphériques résidentiels au contraire des quartiers centraux. Le centre de Bruxelles n'étant pas toujours bien approprié par certaines populations, surtout d'origine étrangère (certains bruxellois ne vont jamais en centre-ville)<sup>3</sup>, les quartiers périphériques ont souvent une vie qui leur est propre, une vie de village.

<sup>1</sup> Victor HORTA (1861-1947) : architecte, précurseur de l'Art nouveau en Belgique. La commune d'Ixelles, commune de Bruxelles-capitale est parsemée de ces constructions.

<sup>2</sup> Réseau de ruelles et de rues protégées et classées au patrimoine mondial de l'UNESCO au nord de la Grand-Place

<sup>3</sup> DELRUELLE Nicole, ROGGE MANS Marie-Laure, *La grande ville : rapports sociaux et attractivité du centre-ville*, Bruxelles, éditions de l'Institut de sociologie de l'Université Libre de Bruxelles, collection du Centre de Sociologie Générale et de Méthodologie, 1974, 176 p.

## V] La ville et le centre-ville

Pour beaucoup d'individus, il existe un amalgame dans le langage courant entre « la ville » et « le centre-ville » : quand ils parlent de la ville, ils pensent au centre-ville. Le centre-ville est en effet le lieu où le phénomène urbain est le plus exacerbé. Il rassemble les activités, le commerce, les institutions, les monuments, les équipements (gares, musées, théâtres...), les événements culturels, sportifs et les populations.

Ce phénomène se retrouve aussi à Bruxelles. Au cours des entretiens, j'ai pu constater que le centre-ville se limite aux alentours de la Grand Place et aux boulevards qui les ceignent. Souvent, il est évoqué au travers des rues piétonnes et des rues commerçantes, notamment la rue Neuve qui est le cœur commercial de Bruxelles avec toutes les enseignes que l'on peut voir dans toute grande métropole.

## VI] Les composantes de la vie universitaire

Comme en France, les étudiants entrent à l'université en Belgique dans leur dix-huitième année, si leur parcours se déroule sans encombre. Cette entrée dans le monde universitaire se traduit souvent par un départ de leur ville d'origine pour rejoindre une grande ville universitaire où ils louent un kot, petit studio adapté aux étudiants, ou vivent en colocation.

La vie universitaire est marquée par une plus grande liberté que celle connue au lycée. Une liberté horaire, certaines disciplines ont peu d'heures de cours par semaine et le choix des créneaux horaire est parfois laissé en début d'année. Les étudiants ont souvent aussi la liberté de se rendre ou non en cours, noyés qu'ils sont dans l'anonymat des amphithéâtres. Même autonomie et débrouillardise, L'université française ou belge va créer des généralistes polyvalents, et elle tend à privilégier la formation générale.

## VII] Les particularités du groupe social estudiantin

La vie étudiante est communément vue comme une période de découverte de l'indépendance et de la liberté. C'est aussi une période d'apprentissage de codes et de valeurs propres au monde estudiantin, qui est spécifiquement urbain. C'est ce qu'on a démontré de nombreux chercheurs qui se sont intéressés au phénomène estudiantin, comme Alain Coulon, Olivier Galland et Marie-Line Félonneau qui a plus particulièrement travaillé sur les étudiants bordelais et leurs territorialités.

La vie étudiante représente une période moratoire, transitoire, dans le cycle de vie de l'individu. Selon Olivier Galland<sup>1</sup>, les calendriers juvéniles sont différés, étant donné l'allongement de la durée des études et la difficile intégration dans le marché du travail, conséquence de l'augmentation du chômage. Ce nouvel âge de la vie, appelé parfois post-adolescence, n'est pas un statut institutionnalisé pleinement différencié de l'adolescence et de la maturité. Elle se définit principalement par des comportements de retardement quant aux stratégies d'établissement et a pour caractéristique d'échapper en grande partie au contrôle de la famille et de l'école sans pour autant avoir les attributs de l'âge adulte. Une bonne part des étudiants provinciaux mènent en effet une double vie dans un double espace. Ils sont de véritables migrants par le simple fait de rejoindre tous les week-ends leur commune d'origine et le domicile familial. Cette dualité spatiale constitue une façon spécifique de gérer la transition entre l'adolescence vécue chez les parents et l'entrée dans le statut de jeune adulte.

---

<sup>1</sup> GALLAND Olivier, *Sociologie de la jeunesse*, Paris, éditions Armand Colin, 1991.

Il existe trois ruptures pour le passage à l'âge adulte : le départ de la famille d'origine, l'entrée dans la vie professionnelle et la formation du couple. La projection dans l'avenir est rendue difficile et l'appropriation spatiale est d'autant plus vitale dans l'expérience du jeune étudiant qu'elle en constitue sans doute une sorte de compensation. D'après Maffesoli : « A défaut de maîtriser le temps, on se réfugie dans « l'ici et maintenant », dans une sorte de *carpe diem* plus ou moins sécurisant. ». C'est la période où va s'élaborer le compromis plus ou moins acceptable entre les souhaits et les possibles, où va se construire la position sociale. Penser à l'avenir est vécu comme une angoisse : les choix actuels des étudiants vont définir la situation de demain.

La contraction du temps s'accompagne d'une accentuation sur l'espace : « Je ne me préoccupe plus du futur mais au contraire je vis, tant bien que mal, d'une manière relative et par bien des aspects cynique sur ce lieu, ici et maintenant ». L'appropriation d'un territoire permet sans doute de prouver au monde des adultes que l'on existe socialement faute de pouvoir envisager sereinement l'avenir. Cette période est devenue une phase normale du cycle de vie, sauf dans de rares milieux.

L'université de masse représente un monde totalement atomisé caractérisé par l'hétérogénéité des individus, la diversité de leur origine, des itinéraires et des projets, selon Dubet. Le seul fait d'être migrant ou sédentaire le week-end, de rentrer chez ses parents ou non, scinde la population étudiante et apparaît comme un indicateur de socialisation et d'affiliation au système universitaire. Il existe donc une pluralité des figures de l'expérience étudiante. Les effets des déterminants sociaux s'estompent progressivement avec la massification, même s'ils demeurent encore très visibles : une discrimination à l'intérieur du groupe des étudiants existe, conséquence de modèles spécifiques de pratiques sociales spatiales. L'appartenance sociale influence largement la façon de vivre de la jeunesse, même si l'âge demeure une variable fondamentale. Les étudiants sont une fausse catégorie homogène. Ils se différencient selon Dubet<sup>1</sup> de trois manières dans leur façon de vivre l'expérience étudiante, selon :

- Le projet ou la représentation subjective de l'utilité des études,
- Le degré d'intégration dans la vie étudiante,
- La vocation ou l'intérêt intellectuel accordé aux études.

Souvent noyés dans l'anonymat, surtout pour les premiers cycles, la gestion de l'espace par les étudiants constitue un fondement identitaire pour certains d'eux et se traduit par la délimitation de territoires qui font l'objet de marquages symboliques peu décelables pour les autres groupes. Marie-Line Félonneau<sup>2</sup> a déterminé que les itinéraires dans la ville sont à référer à un sentiment d'appartenance à tel ou tel sous-groupe qui reste encore le plus souvent défini à partir de la filière d'étude. C'est dans la fréquentation rituelle des mêmes espaces que les étudiants s'éprouvent comme appartenant à communauté étudiante. L'expérience étudiante recompose des territorialités à partir desquelles chacun va se définir et se retrouver. Nous verrons plus tard que ce phénomène se vérifie à Bruxelles, pour les lieux de sorties et d'achat. Une différence nette s'établit cependant selon l'âge des étudiants et leur façon de s'approprier la ville.

Alain Coulon<sup>3</sup> appréhende l'entrée à l'université comme un rite d'initiation. Les premiers mois passés à l'université sont considérés comme un passage avec trois temps distincts :

- *Le temps de l'étrangeté* au cours duquel étudiant entre dans un univers inconnu dont les institutions rompent avec le monde familial qu'il vient de quitter.

<sup>1</sup> DUBET François,

<sup>2</sup> FELONNEAU Marie-Line, *L'étudiant dans la ville, Territorialités étudiantes et symboliques urbaines*, Paris, éditions L'Harmattan, 1997, 309 p.

<sup>3</sup> COULON Alain, *Le métier d'étudiant. Approches ethnométhodologique et institutionnelle de l'entrée dans la vie universitaire*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Paris VIII, 1990.

- *Le temps de l'apprentissage* où il s'adapte progressivement et où une conformisation à ce nouvel environnement se produit.
- *Le temps de l'affiliation*, celui d'une maîtrise relative se manifestant notamment par la capacité de transgression vis-à-vis des règles.

La territorialité des étudiants et leurs modalités d'appropriation spatiale sont liés à certains rites qui témoignent d'une appartenance groupale. Pour Alain Coulon, « Apprendre le métier d'étudiant, ce serait aussi apprendre à fréquenter ou à ne pas fréquenter tel ou tel type de lieu ». Il existe une rupture entre l'école et l'université qui peut être vécue comme brutale. Les nouveaux étudiants découvrent un univers pédagogique et administratif, un ensemble de règles et de normes totalement nouveaux. Selon Alain Coulon, « être étudiant » est un métier, car il faut en faire l'apprentissage d'une culture plus complexe que la culture lycéenne.

## VIII] L'Université Libre de Bruxelles et le campus de Solbosch

Bruxelles contient différentes universités. L'Université Libre de Bruxelles (ULB) est la principale. Elle a été créée par les milieux libéraux et la franc-maçonnerie en 1834 et est devenue au fil des années une université complète regroupant toutes les disciplines. Elle compte aujourd'hui 18 000 étudiants qui viennent de milieux socioculturels divers. C'est une université de proximité au contraire de l'Université (ou facultés) Saint-Louis qui ne dispense que des cours de premier cycle et qui recrute dans les milieux bourgeois wallons.

Les étudiants se répartissent sur différents campus : ceux de Wallonie, à Charleroi, Nivelles et Treignes, ceux de Bruxelles au nombre de trois, celui de la Plaine, dans le bois de la Cambre, celui d'Erasmus, voué aux études médicales à Anderlecht et enfin celui de Solbosch. Ce dernier est le plus principal. Il rassemble une grande majorité des étudiants et les services et administrations centrales. C'est dans cet espace que les entretiens ont eu lieu.

Le campus de Solbosch se situe dans la commune d'Ixelles, commune par endroit assez bourgeoise, plutôt résidentielle et très verte. Les alentours du campus sont également résidentiels, avec de nombreux immeubles étudiants et un centre commercial de quartier comprenant de nombreux magasins. Au niveau architectural, c'est un campus assez hétérogène plutôt en bon état, avec une voie centrale en son milieu qui est un lieu de rencontres surtout en période estivale. L'intérieur du campus ressemble par certains points aux campus anglo-saxons. On y trouve quelques magasins : librairie, presse, cafés où l'alcool est servi et dans lesquels il n'est pas rare de voir des étudiants fumer du haschich... C'est donc un lieu de convivialité où les étudiants se sentent à l'aise et en confiance.

## IX] L'échantillon

Avant de présenter cet échantillon, il faut rappeler que le hasard et la surprise font partie des aléas de ce genre de méthode.

Seize étudiants ont été entretenus dont neuf filles et sept garçons entre 18 et 24 ans. Ils ont en moyenne 20 ans et 10 mois, 20 ans et 5 mois pour les étudiantes et 21 ans 7 mois pour les étudiants, l'âge médian se situant à 21 ans et 6 mois. Ils sont pour la plupart inscrits dans des cursus de Lettres et de Sciences Humaines et en sont en moyenne à la fin de leur deuxième année d'études. Fait intéressant mais non recherché au départ de la recherche, ils sont cinq à avoir vécu à l'étranger pendant leur enfance, dont trois en Afrique, ceci s'expliquant par le nombre important de fonctionnaires internationaux à Bruxelles. Pratiquement la majorité de l'échantillon est née à Bruxelles ou en périphérie (7 sur 16). Les autres sont nés soit dans une autre ville belge, soit dans une zone périurbaine d'une ville belge, soit dans la campagne belge. Aucun n'est né en zone flamande. Ils

vivent en moyenne depuis 12 ans à Bruxelles. Ce chiffre important s'explique par le nombre important d'étudiants étant nés à Bruxelles. La plupart habite seul (6 sur 16), surtout les plus âgés. Cinq habitent chez leurs parents, trois vivent avec leur conjoint et deux en colocation. Cela fait en moyenne un peu plus de 2 ans qu'ils sont partis de chez leurs parents.

## QUATRIEME PARTIE :

### ANALYSE DES ENTRETIENS

Georges Perec, *La ville*

*« J'aime ma ville, mais je ne saurais dire exactement ce que j'y aime. Je ne pense pas que ça soit l'odeur. Je suis trop habitué aux monuments pour avoir envie de les regarder. J'aime certaines lumières, quelques ponts, des terrasses de cafés. J'aime beaucoup passer dans un endroit que je n'ai pas vu depuis longtemps. »*

Le parti pris de l'analyse des entretiens est de coller au texte le plus possible. C'est pourquoi le développement de cette quatrième partie peut paraître parfois un peu décousu : certains thèmes sont quelquefois abordés dans plusieurs parties différentes. C'est un peu le travers de cette méthode. En effet, une phrase utilisée pour prouver une hypothèse, apporte d'autres informations qu'il est intéressant de relever sur le moment, même si le thème doit être traité plus tard dans le développement.

Les entretiens ont été repris largement dans le développement afin que le lecteur n'ait pas en permanence à se référer aux entretiens en annexes et afin que la lecture soit plus agréable.

Le rapport affectif entre l'individu et la ville est, comme nous l'avons vu précédemment un rapport interactif. Il est composé des déterminants de la ville et de ceux de l'individu même. Cette quatrième partie se veut de traduire ces liens empiriquement à l'aide des entretiens effectués auprès des étudiants de l'ULB.

#### I] Les déterminants urbains du rapport affectif entre l'individu et la ville

Dans les descriptions qu'ils nous donnent de la ville, les étudiants nous présentent les déterminants urbains de leur rapport affectif à la ville.

##### 1) Les délimitations géographiques de la ville

La ville est une notion abstraite pour les étudiants interrogés. Dans leur discours, ils ne définissent pas la ville en que telle, mais la comparent la plupart du temps à d'autres espaces. Ils la confrontent fréquemment à la campagne : pour eux, ce qui ne relève pas du milieu rural appartient au milieu urbain et inversement.

F.G : « Tu en as eu assez de la campagne ? »

Mélinda : « Ouais, ouais, un petit peu, mais enfin c'était pas la campagne, campagne, ça allait encore car comme je te dis, y avait plein de choses quand même. Y avait tout ce qu'on voulait quand même, mais bon ça restait petit et... La ville, c'est grand. Ouais, c'est ça y a plein de gens. »

Cette dichotomie entre l'urbain et le rural engendre l'omission de la part des étudiants d'un espace intermédiaire : l'espace périurbain. La Belgique fait pourtant partie de la conurbation dite la « banane bleue » et est intégrée dans une vaste zone urbanisée où le cadre de vie périurbain domine largement. Partout en Europe, l'espace périurbain n'est pas une notion connue du grand public et cette absence engendre des définitions très approximatives.

**F.G :** « *Comment qualifierais-tu l'espace dans lequel tu habitais avant ? De rural ou d'urbain ?* »

**Alain :** « *On va dire rural tout en sachant qu'on est vraiment pas loin de la ville. On peut pas appeler ça la ville car c'est vraiment, vraiment la périphérie. Non, c'est rural, mais pas loin de la ville.* »

**Siegrid :** « *C'était en ville, donc, enfin. Ville, c'est pas ville, ville, mais c'est pas non plus la campagne, quoi.* »

Cette confusion se fait sentir dans les terminologies utilisées pour qualifier le milieu dans lequel les étudiants ont vécu ou vivent actuellement. Cette imprécision est accentuée par le fait que souvent ils associent pour certains leur enfance à la nature. Sachant que l'enfance, quand elle a été bien vécue, est généralement idéalisée, cela peut donner lieu à des descriptions très oniriques des lieux de leur enfance qui ne correspondent pas du tout à la réalité.

**Laurent :** « *Ben, quand j'étais petit, c'était plutôt en milieu campagnard, semi campagnard, semi ville, petite ville, quoi...village...* »

**F.G :** « *Qualifierais-tu ce lieu comme de ville ?* »

**Alexis :** « *Non, c'est pas de la ville. C'est de la périphérie, c'est entre... petit village et ville... Enfin, c'est pas un petit village, style, y a un cinéma, y a plusieurs supermarchés, y a un tram qui relie à Bruxelles. Y a un musée de peintures, enfin c'est pas mort, tu vois, en même temps, c'est pas la ville, c'est vraiment entre les deux.* »

**Aline :** « *(...) c'est une petite ville, y a tout, c'est de la périphérie, c'est ça. Mais c'est encore très vert, y a des bois, mais y a aussi toutes les commodités d'une ville, cinéma, magasins, tout ce qu'on veut.* »

Si les étudiants ont du mal à définir la ville, ils semblent à peu près tous d'accord sur les contours du centre-ville de Bruxelles, qu'ils nomment dans le langage courant « la ville ».

**F.G :** « *« En ville », qu'est-ce que c'est pour toi ?* »

**Laurent :** « *« En ville », c'est la Bourse, tout ça, la Grande Place...etc.* »

**F.G :** « *Qu'est-ce que le centre-ville pour toi ?* »

**Renaud :** « *Bourse, de Brouckère, sinon y a Ixer, le canal, le nord, un peu ce qu'est l'anneau, ce qui entoure le centre-ville. Juste au nord y a le canal, y a souvent des soirs là-bas à Ixer. Sinon gare du Midi, tout ça.* »

Pour la majorité d'entre eux, le centre-ville de Bruxelles se cantonne au Pentagone, limité par les grands boulevards bruxellois. Néanmoins, leur délimitation du centre-ville est décalée vers le sud par rapport à la représentation courante, étant donné la localisation de l'ULB, dans la commune d'Ixelles au sud de la commune de Bruxelles.

## 2) Les déterminants du rapport affectif à la ville

Dans la description de la ville des étudiants, un argument identique peut être utilisé pour expliquer un attachement à la ville ou pour développer un ressentiment à l'encontre de cette dernière.

Parfois un même étudiant peut utiliser le même argument pour tenir des propos diamétralement opposés, à quelques minutes d'intervalle. Cela traduit un sentiment très ambivalent à l'encontre de la ville.

#### a- L'anonymat et la proximité sociale

Comme le prouvent les propos précédents de Mélinda, la ville est d'abord, dans les représentations, l'imaginaire de l'échantillon, un phénomène de masse : elle doit atteindre une certaine densité, une certaine masse de population pour pouvoir faire partie du phénomène urbain.

**F.G :** « *Qu'est-ce que pour toi la ville ? Qu'est-ce que tu rattaches à la ville ? Que doit avoir un lieu pour être de la ville ?* »

**Mélinda :** « *Ben, faut qu'y ait tout en plus nombreux, en fait. Vraiment, c'est aussi sympathique parce que tu peux te masser dans la foule, sans que les gens te regardent, car quand t'habites dans des milieux ruraux, les gens acceptent moins la façon dont tu t'habilles et ce que tu fais. Voilà, les gens te regardent dans la rue tout le temps et ça je l'ai vécu déjà pas mal de fois, c'est pénible, quoi.* »

**Jocelyne :** « *(...) je me dis que la densité de la ville est un peu dure parfois à supporter, pour être calme, pour être tranquille (...)* »

La foule de la ville est vue de deux façons différentes. Pour Jocelyne, c'est un élément qui paraît oppressant et qui la gêne, alors que Mélinda apprécie cette masse qui lui permet de ne pas se sentir observer, au contraire de l'espace rural. Pour Mélinda, ce rassemblement de population lui procure donc une sensation d'anonymat qui semble être apprécié par l'ensemble de l'échantillon interrogé. Emilie aime le type de relations sociales qui se développe grâce à l'anonymat des grandes villes.

**Emilie :** « *En fait moi ce que j'aime bien dans la ville, c'est un peu l'anonymat comme ça. C'est le fait qui y aient des foules et j'aime bien aussi les contacts un peu fugitifs qu'on a avec les gens, par exemple dans le bus, dans le tram. Juste des sourires ou quelques petites paroles qui n'ont pas du suite, y a pas vraiment une identité figée, tu vois.* »

« Quand on est inconnu, on n'est pas jugé ». L'anonymat procure un sentiment de liberté que les étudiants recherchent. Alain a fuit la petite ville dans laquelle il a vécu et avec elle, le climat pesant des petites villes où tout le monde se connaît et où le regard social est oppressant. Ici, ville et campagne sont encore opposées.

**Alain :** « *La ville de Visé, c'est dix mille habitants, mais on va dire que ce sont des grosses familles qui sont là depuis très, très longtemps. Tout le monde se connaît... A la limite, je rentre dans un magasin, on sait me dire comment va ton oncle et moi, je ne sais pas qui est devant moi. Et, ça m'a toujours dérangé que ce soit à ce point-là personnel, parce que c'est au point de vue des ragots. On connaît les personnes, mais on connaît certaines parties des personnes et on ne cherche pas plus loin.* »

Au contraire de la ville, la campagne est le lieu du connu où sont facilement relayés les indiscretions.

A propos des différences de relationnel social entre la ville et la campagne, Aline met en avant que la proximité à la campagne n'est d'après elle qu'un leurre.

**Aline :** « *Ca pourrait paraître bizarre, on pourrait croire que dans un village y a plus de proximité entre les gens mais quelque part dans la ville, on est tous dans une même maison et c'est plusieurs*

ceux qui se situent entre les deux groupes, qui sont au nombre de quatre. Enfin, deux couples ne sont pas classables dans ces catégories par manque d'informations.

Sur cinq couples qui préfèrent manifestement la campagne à la ville, trois de leurs enfants ont exprimé un sentiment plus important envers la campagne. Les deux autres ont placé la ville en tête de leurs émotions et la campagne en queue de peloton. Sur les cinq couples dont on suppose qu'ils préfèrent la ville, trois de leurs enfants disent aimer davantage la ville à la campagne. Cette méthode d'analyse ne permet pas de dire que le lien entre le rapport affectif à la ville des parents et celui de leurs enfants existe. Mais au-delà de ce constat, elle prouve surtout que dans ce genre de recherche, qui traite des sentiments, de l'affectif, l'outil statistique semble dérisoire, d'où l'utilité d'une analyse quasi individualisée de chaque parcours personnel.

La filiation ne peut expliquer entièrement le rapport affectif entre l'individu et la ville. L'individu ne se caractérise pas uniquement à partir de son héritage familial. D'autres éléments entrent en compte.

## 2) L'expérience

L'expérience est la pratique que l'on a eue de quelque chose, considérée comme un enseignement. La pratique prolongée de la ville influe-t-elle sur le rapport affectif ? Pour étudier l'impact de l'expérience sur le rapport affectif entre l'individu et la ville, il est intéressant de s'intéresser à quelques individus en particulier et d'approfondir leur histoire personnelle.

Aline a vécu à la campagne jusqu'à ces neuf ans, elle en garde de bons souvenirs au point de vouloir s'y installer plus tard.

**Aline :** « Alors, moi j'adore la campagne. Disons que pour moi la campagne, c'est mon enfance donc c'est les belles années, c'est le plaisir en tant qu'enfant de pouvoir sortir dans la rue sans s'inquiéter des voitures, de jouer dans la rue, connaître tout le monde dans la rue et pour moi la campagne... Enfin moi, je retournerai vivre à la campagne. »

Après cet épisode, elle a vécu dans une commune périurbaine non loin de Bruxelles-capitale, selon elle, très verte avec toutes les commodités d'une ville. Elle vit depuis deux mois et demie avec son copain à Etterbeek, commune de Bruxelles-capitale. Elle « teste la ville » comme elle le dit et s'avoue heureuse de retourner chez ses parents le week-end, afin de profiter du calme de la campagne : le bruit est pour elle l'inconvénient majeur de la ville. Elle est cependant heureuse de vivre en ville et trouve beaucoup d'avantages à cette nouvelle vie. Elle découvre Bruxelles et ses habitudes changent.

**F.G :** « Fréquentes-tu un peu le centre-ville ? »

**Aline :** « Je le connais un peu. Je le fréquentais plus justement quand j'habitais pas à Bruxelles (...) »

Elle déclare apprécier la ville de Bruxelles et non la ville en général, qui lui fait peur. Elle connaît d'autres villes, cependant elle n'y a jamais séjourné longtemps.

**F.G :** « Peux-tu me dire si tu préfères la ville en général ou Bruxelles ? »

**Aline :** « Ah non, c'est plus Bruxelles, j crois. Je crois que l'idée de ville en soi-même me plaît pas tellement. Non, non, mais Bruxelles j'aime bien. »

(...)

**F.G :** « Connais-tu d'autres villes à part Bruxelles ? »

**Aline :** « Ben disons justement, toutes les grandes villes où j'ai été généralement m'ont plus fait peur... »

Aline a des parents qui apparemment préfèrent le milieu rural, surtout sa mère, du moins le milieu périurbain, du côté paternel. Elle a de bons souvenirs liés à sa jeunesse à la campagne. Elle semble plutôt préférer la campagne et éprouve de la crainte à vivre en ville. Cependant, sa vie à Bruxelles semble bien se dérouler et elle est heureuse de cette nouvelle expérience. Le fait d'appréhender, de connaître Bruxelles, d'y vivre de bons moments (elle y vit avec son copain), lui a fait apprécier cette ville. Les mêmes moments dans une autre ville lui aurait peut-être fait aimer cette autre ville. C'est sa vie à Bruxelles qu'Aline aime et donc le support spatial de ce bonheur, la ville de Bruxelles.

Comme le démontre également l'entretien d'Aline, le rapport affectif à la ville n'est pas constant. Les sentiments envers la ville se développent, se rétractent, vont et viennent. Ils ne sont pas permanents.

**Julien :** « (...) Et, ça a beau être beau, apaisant ce que tu veux, j'ai la tête tellement ouverte maintenant que j'apprécie beaucoup moins le décor qu'avant. »

F.G : « Tu aimes moins la ville que quand tu étais petit ? »

**Julien :** « J'aime beaucoup moins contempler, observer, j'ai déjà trop d'à priori, comme ça. (...) »

Julien aime moins la ville que dans son enfance. C'est un étudiant qui semble se sentir mal dans sa peau, ce n'est pas la ville qu'il aime moins, mais l'environnement en général (social, familial, spatial...) qui l'entoure.

**Julien :** « J crois que c'est quand j'étais petit, quand je me prenais pas la tête, à partir du moment où tu ressens pas l'esprit comme si agressif, comme ça, le décor... »

Quand il était enfant, plus insouciant, moins conscient des difficultés du monde, il appréciait apparemment mieux son environnement.

Quelques étudiants ont mis le doigt sur une période où, semble-t-il, leurs sentiments envers la ville ont évolué. Ils expliquent ce phénomène par des raisons d'autonomie : enfants, ils leur étaient impossible de découvrir la ville et ne pouvaient pas l'apprécier. L'adolescence et la plus grande liberté spatiale laissée par leurs parents ont changé ce rapport. Juliette et Frédéric en témoignent.

F.G : « As-tu toujours apprécié la ville ? »

**Juliette :** « (...) Ca c'est plutôt développé, au niveau de l'adolescence quand on commence à sortir et avoir envie d'aller boire un verre dans un bar et tout ça, enfin. C'est quand même plus pratique en ville pour ça... »

Juliette met en avant le côté « pratique » de la ville. Elle parle ici non pas de la ville, mais du centre-ville qui concentre de nombreux lieux de sortie. Ses premières expériences de la ville s'expriment ainsi par des sorties avec ses amis et par l'apprentissage des lieux de convivialité que sont les bars.

F.G : « As-tu toujours aimé la ville ? »

**Frédéric :** « Je dirais que maintenant je l'apprécie plus, puisque comme je l'ai dis, quand j'étais petit, je sortais pas beaucoup donc j'étais limité au quartier où j'habitais et là où j'allais occasionnellement, mais bon, au fur et à mesure que j'ai grandi, j'ai redécouvert les endroits un peu partout dans Bruxelles, que je connaissais déjà et j'ai appris à les apprécier à ma façon... »

Frédéric paraît un peu avoir souffert du manque de liberté que lui offrait son quartier et sans doute ses parents quand il était enfant. La découverte de la ville s'est accompagnée donc naturellement d'un rapport affectif positif avec cette dernière. Il associe d'ailleurs les verbes

*appartements dans une même maison donc y a une proximité différente qu'est finalement pas plus mal. »*

Pour Aline, la ville est le lieu où se forgent les véritables relations de proximité. Les individus sont tellement proches que mentir semble impossible.

#### b- Les aménités

Afin d'éviter de faire appel à l'affectif et ainsi de se dévoiler, les étudiants décrivent facilement la ville par des termes matériels : les équipements, les activités, que la ville contient, sont ainsi très souvent un passage obligé, toujours très partial, dans le discours des étudiants sur la ville.

Toujours en regard de la vie à la campagne, la ville apporte des possibilités plus importantes qui la font apprécier, surtout pour un groupe d'individus, les étudiants, qui ont des besoins spécifiques en matière universitaire bien sûr, mais également de demande culturelle, sportive, de sorties...etc.

**Jocelyne :** *« Ouais, j'ai toujours aimé la ville, parce que la facilité des transports en commun me permettait de pouvoir aller où je voulais, quand je voulais, faire les magasins, me balader et trouver un parc »*

**Renaud :** *« Au moment où j'ai besoin de quelque chose, j'ai besoin d'acquérir quelque chose je pourrais pas avoir ça dans un milieu rural, c'est-à-dire je vais acheter le dernier disque de machin truc, je vais pas pouvoir aller dans le village... »*

Les lieux où beaucoup d'étudiants aiment se promener sont souvent les rues commerçantes du centre-ville. Elles sont souvent citées par les étudiants les plus jeunes ou ceux qui sont à Bruxelles depuis peu. Ce sont en effet des lieux de sociabilité facilement identifiables dans les villes européennes.

#### c- L'animation

Une des caractéristiques de la ville qui se dégage à la lecture des entretiens est son animation, son mouvement perpétuel, interprété lui aussi de façon positive comme de façon négative. Parfois même, ce paradoxe survient au cours d'un même entretien, en témoigne ces deux passages de l'entretien avec Aline.

**Aline :** *« (...) parce que j'aime bien l'activité qu'y a à la ville, j'aime bien l'animation qu'on peut y trouver, que tout est à portée de mains, que y a pas forcément besoin de la voiture, tout peut se faire à pieds tranquillement, mais moi, y a le bruit dans la ville qui m'insupporte, vraiment d'être réveillée le matin par les sirènes de police, les bruits de voiture, des travaux dans la maison d'à côté (...) »*

**Aline :** *« (...) enfin, la ville je trouve ça stressant... »*

Comme beaucoup des étudiants interrogés, Aline aime l'animation de la ville, cependant elle ne supporte pas les conséquences de cette animation : le bruit, le stress...etc. Ce sont les handicaps majeurs attachés à la vie urbaine qui reviennent le plus fréquemment dans les entretiens.

**F.G :** *« Dirais-tu spontanément que tu aimes la ville ? »*

**Sophie :** *« Ouais, à part le truc du bruit que je t'ai dit tout à l'heure... Y a pas de problème. »*

Beaucoup de nos étudiants ont vécu leur enfance à la campagne ou dans une commune résidentielle périurbaine. C'est ceux là même qui évoquent ce problème qui est souvent majeur pour eux. Ceux qui vivent depuis longtemps en ville n'évoquent même pas cet élément qu'ils ont intégré dans leur cadre de vie.

#### d- Le calme

Inversement, la majorité des étudiants aime le calme, le silence en ville. N'est-ce pas antithétique quand on dit aimer la ville ? N'est-ce pas un élément indissociable de la vie en ville ? Peut-être faut-il trouver le calme en ville pour mieux apprécier l'animation qu'elle développe. Comme leurs aînés, les étudiants recherchent une certaine qualité de vie que l'on trouve à la campagne. Les caractéristiques sont variées pour nommer cet aspect apprécié de la ville.

**F.G :** *« Les quartiers dans lesquels tu as habité, étaient agréables à vivre ? »*

**Laurent :** *« A Laeken, ouais, c'est des quartiers assez vieux, donc oui sympathiques et calmes. »*

**F.G :** *« A l'opposé, quels sont les quartiers que tu préfères à Bruxelles ? »*

**Jocelyne :** *« Ben, le centre, Watermael, Auderghem, qui sont des communes tranquilles (...) »*

**Juliette :** *« Mais, oui, je pense que je pourrais habiter un autre quartier, comme Woluwé Saint-Lambert, oui. Là, je pense oui, parce que c'est assez calme, c'est vert aussi (...) »*

« Vieux », « sympathiques », « calmes », « tranquilles » sont les adjectifs souvent utilisés pour définir les quartiers résidentiels de la périphérie qui représentent l'idéal bruxellois avec des quartiers de maisons individuelles mitoyennes avec des petits jardins à l'arrière. Paradoxalement, les étudiants aiment le calme de ces quartiers, cependant ils les qualifient aussi de « vieux ».

**Renaud :** *« Ixelles. Il est assez bien. Du côté de bois de la Cambre, tout ça, c'est tranquille, le lac c'est assez calme pour aller se promener, tout ça, c'est sympa. »*

Le calme est facilement associé à la nature dans la ville par les étudiants. Ce n'est pas évident au premier coup d'œil, cependant Bruxelles est, malgré ses autoroutes urbaines et ses traumatismes architecturaux, la ville la plus verte du continent après Vienne. Chaque Bruxellois dispose de vingt-sept m<sup>2</sup> de verdure, contre dix m<sup>2</sup> pour les Londoniens et neuf m<sup>2</sup> pour les Parisiens. Ce phénomène s'explique simplement par l'existence d'un foisonnant tissu urbain fait d'îlots d'habitation au milieu desquels chaque maison dispose d'un jardin. Ces jardins de petite superficie suffisent à donner aux habitants l'illusion de vivre dans un coin de campagne. C'est pourquoi la verdure paraît si importante aux yeux de nos étudiants. Elle l'est d'autant plus quand ils comparent Bruxelles à une autre ville.

**Aline :** *« Pour ça, Bruxelles est beaucoup plus calme, comparée à Paris ou à Rome, ça n'a rien à voir comme capitale, quoi. C'est vraiment une capitale qu'est ouverte, aérée, en tout cas dans le sud de Bruxelles, cette partie-ci, c'est aéré, y a des grands boulevards, y a encore des bois, enfin là il suffit de traverser la route là-bas et on arrive dans un bois, donc... »*

**Marion :** *« Enfin, maintenant, j'le remarquais pas si tu veux quand j'habitais là-bas, mais maintenant que je suis sur Ixelles, je vois ce que c'est le calme, de pouvoir sortir en pyjama et de pas avoir la tête haute au cas où tu as une agression ou des contacts froids, parce que t'as quand même un test dans le regard. »*

Pour certains, la ville doit être animée. Comme nous l'avons vu précédemment, les quartiers résidentiels sont qualifiés de « vieux » et de bourgeois ».

**F.G :** « *Quels sont les quartiers que tu n'aimes pas ?* »

**Wilfried :** « *Watermael Boitsfort. C'est parce que c'est des quartiers où pour moi, y a peu de vie, aussi justement.* »

**Wilfried :** « *Enfin, y a des quartiers où j'aurais pas envie de vivre oui... Comme j'ai dit, soit les quartiers qui sont trop bourgeois, parce que y a des quartiers aussi qui sont morts, y a que des vieux, y a pas de cafés, y a pas de possibilités de rencontrer des gens, donc ça non.* »

**Sophie :** « *C'est un quartier très calme avec... C'est un quartier de vieux, en fait. Y a pas beaucoup d'animation, mais bon c'est... J'ai habité là toute ma vie...* »

Deux visions de la ville s'affrontent ici. Les partisans de la ville avec des poches de tranquillité, campagnes rêvées en ville ou les partisans d'une ville en permanence animée. Les premiers aiment la ville, mais ne la conçoivent pas séparer de la campagne : les deux font un tout indissociable. Elles veulent vivre en ville, mais en évitant à tout prix ses inconvénients, raisonnement des plus courants. Ces personnes ne peuvent aimer la ville en général : ils n'arrivent pas à dépasser ses inconvénients. Cette contradiction est résumée dans les propos de Sophie.

**F.G :** « *Où te vois-tu habiter plus tard ?* »

**Sophie :** « *Dans la ville...* »

**F.G :** « *Dans le centre-ville ou la périphérie ?* »

**Sophie :** « *Plutôt comme actuellement parce que, enfin, je crois que je supporte pas vraiment le bruit des voitures, donc. Enfin, chez moi, y a pas vraiment de trafic puisque c'est pas vraiment la ville, ville, comme ici. Pour moi, ici, c'est vraiment la ville. Parce que y a pas beaucoup de gens qui viennent, c'est un peu plus... C'est tranquille en fait. Si je me retrouve, par exemple si je vais dormir chez quelqu'un et que y a trop de voitures qui passent, j'arrive pas à dormir...* »

Il semble que pour une partie non négligeable des étudiants, il faille trouver le calme en ville pour mieux apprécier l'animation qu'elle développe.

#### e- La diversité et les contrastes culturels

La diversité culturelle en ville est vécue elle aussi de deux façons différentes par les personnes interrogées : de façon positive et de façon négative. Quand ils en parlent de manière positive, les étudiants ont tendance à parler de cosmopolitisme.

Caractéristique des grandes métropoles, le cosmopolitisme est l'état d'esprit qui s'accommode de tous les pays, de mœurs nationales variées. On pourrait supposer que cette valeur est partagée par une importante partie des étudiants. En effet, c'est à cette période de la vie que l'ouverture sur le monde est la plus grande en théorie : les études poussent à la découverte et à la compréhension de l'autre. Les étudiants qui font l'éloge du cosmopolitisme sont peu nombreux et souvent se trompent sur la définition qu'ils ont du terme. C'est une notion facilement liée à la ville et les étudiants n'échappent pas au phénomène de mimétisme en l'utilisant, afin de donner de l'importance à leurs propos.

**Julien :** « *Euh, Ixelles, j'avoue que j'aime bien, c'est très cosmopolite, les gens s'entendent relativement bien, ouais, c'est ça, c'est cosmopolite donc y a pas vraiment de dominance...* »

Paradoxalement, pour Julien, qui a tendance à voir la ville de façon négative, le cosmopolitisme est synonyme d'entente entre les personnes de son quartier auquel il est attaché, et de brassage social.

**Julien :** « (...) enfin, tu vois ce que je veux dire. Y a pas vraiment de groupe ethnique qui domine l'autre. Vraiment, tout le monde s'écoute, s'écoute mieux qu'ailleurs, parce que par exemple à Molenbeek, tout le monde est beaucoup plus... T'as soit les gros buveurs de bière qui n'ont pas trop bien compris et qui sont très à droite et les autres qui sont très... enfin, tu vois. Y a beaucoup moins de communication dans des communes comme ça que dans une commune comme Ixelles où y a des étudiants partout, où c'est un quartier... »

Pour Julien, le brassage de population n'entraîne pas nécessairement de tensions si aucun groupe social ne prend le dessus sur un autre. C'est apparemment le cas du quartier d'Ixelles où de nombreux étudiants habitent.

**F.G :** « *Quels sont les quartiers que tu n'aimes pas ?* »

**Wilfried :** « *Watermael-Boitsfort. C'est parce que c'est des quartiers où pour moi, y a peu de vie, aussi justement. Ou si y a une vie, elle est peu diversifiée, quoi... J'aime bien que ça s'entrechoque, qu' y est... Quitte à ce qu'il y ait des frictions, c'est toujours intéressant, quoi... Mais, quand ça vit comme dans un petit village, ça m'emmerde. Parce que c'est un petit peu ça Watermael. Tout le monde se connaît et ça reste des gens qui appartiennent au même milieu social, ça manque de diversité, quoi...* »

Comme Wilfried, ce sont les étudiants qui semblent aimer la ville en général qui mettent le plus en avant le côté cosmopolite de la ville. Il utilise la définition de cosmopolitisme, sans la citer. La conséquence directe du cosmopolitisme est pour lui l'animation de la ville ou du quartier, en opposition à la vie de village, où il existe moins de diversité culturelle.

Sur le thème du cosmopolitisme, il est intéressant d'étudier les propos que les individus interrogés ont tenus relatifs à la commune de Schaerbeek. Elle résume à elle seule le discours sur la peur de l'autre et l'ouverture aux autres.

C'est une commune au nord de Bruxelles de 107 138 habitants<sup>1</sup> dont environ quinze pour cent de la population est étrangère. La majorité de celle-ci se trouve dans une situation sociale parfois difficile et provient d'Afrique du Nord ce qui donne à Schaerbeek par endroit des airs de Maghreb. C'est une commune où s'entrechoquent des cultures et où existe une véritable diversité sociale et culturelle.

Le nom de cette commune est cité par sept des étudiants interrogés. Marion qui y a vécu dix-huit ans nous la décrit et nous explique comment elle a réussi à l'apprécier.

**Marion :** « *Donc, non, Schaerbeek, y a beaucoup... y a une population étrangère quand même assez élevée. On y vit très bien et c'est une question de comportement. C'est clair que par exemple moi en tant que étrangère par rapport à une commune par exemple Boitsfort, moi, je me sens à l'aise partout dans Bruxelles. Mais, je peux comprendre que par exemple que quelqu'un qui vient d'une autre commune et qui va dans un endroit qui ne connaît pas, que se soit Schaerbeek ou n'importe où, y a un malaise... Tu vois, ça je peux le comprendre. Mais, moi c'est pas mon cas en tout cas. Donc, ceux qui te disent oui, Schaerbeek, ça craint... Bref, ça craint parce qu'ils connaissent pas.* »

Selon Marion, la connaissance prolongée de cette commune permet d'appréhender et d'apprécier tous les autres quartiers. Elle lui a donné une certaine confiance en elle qui lui permet de se sentir à l'aise partout en ville.

Schaerbeek cristallise toutes les angoisses urbaines devant l'inconnu. Ces angoisses proviennent souvent d'étudiants qui n'y ont jamais mis les pieds.

<sup>1</sup> Au 1<sup>er</sup> janvier 2003, chiffre de l'Institut National de Statistiques

**Juliette :** « Oui, j'aime pas du tout Schaerbeek, ça craint un peu... »

**F.G :** « Connais-tu bien ce quartier ? »

**Juliette :** « Je connais pas bien, oui, c'est plus par les « on-dit », mais j'y ai été aussi donc... C'est un quartier qui me met pas du tout à l'aise où j'aimerais pas... »

**F.G :** « Y a-t-il des quartiers que tu n'aimes pas du tout ? »

**Aline :** « Euh oui. Schaerbeek, gare du Midi, gare du Nord, c'est vraiment des sales quartiers, vraiment des sales quartiers... »

**F.G :** « Tu les connais bien ? »

**Aline :** « Bien, non, mais j'ai ma meilleure amie qui a habité tout un temps à Schaerbeek et pendant tout un temps à côté de la gare du Midi et c'est pas du tout des quartiers rassurants. C'est vraiment des quartiers où en tant que fille, on ne se balade pas la nuit toute seule, où c'est connu, où y a beaucoup d'agressions, où y a... »

En terme de délinquance, Schaerbeek n'apparaît pas comme une commune plus violente que les autres. Ces étudiantes de vingt-trois et vingt-deux ans semblent, comme beaucoup d'autres, assez perméables aux légendes qui circulent. Elles argumentent leur point de vue par les « on-dit » : si certaines personnes le disent, ça ne peut être que vrai... Ainsi, cela leur évite une vérification par elles-mêmes. Ce phénomène, que l'on peut nommer le « syndrome Schaerbeek », est applicable à beaucoup d'autres villes. Chaque ville stigmatise un ou plusieurs quartiers particuliers, comme le quartier du Val Fourré à Vaulx-en-Velin, qui malgré tout connaissent des difficultés sociales et d'intégration certaines.

La peur de l'autre, de ce qui est étranger, est ainsi un déterminant important du rapport affectif à la ville. N'est-ce cependant pas l'essence même de la ville que de se confronter à des personnes différentes de soi ? Parfois même, les étudiants désignent la population étrangère comme la source de leur crainte. Dans ce cas, ils montrent une certaine gêne et ressentent le besoin de justifier leur propos. C'est le cas de Jocelyne et Juliette.

**Jocelyne :** « (...) et sinon, le quartier dans lequel je vis, c'est parfois un peu difficile parce que c'est un quartier où il y a beaucoup d'étrangers et je sais pas, ils doivent nous trouver à leur goût ou quoi donc parfois c'est un peu difficile. »

**Juliette :** « Y a plus de violence, c'est plus insécurisé au soir surtout et je sais pas si c'est dû à la population, sans doute, je suis pas raciste, mais je pense... c'est peut-être dû à la population étrangère... »

Ce sujet est délicat et peu d'étudiants ont eu le courage d'en parler librement. Juliette a vécu quelques années aux Comores et rêve d'aller habiter un jour dans un pays d'Afrique Centrale. Ce ne sont pas les étrangers qui la dérangent, mais plutôt une certaine violence liée à une immigration vécue difficilement et la concentration dans les mêmes quartiers de ces personnes. Emilie nous raconte, elle, ses expériences en termes de diversité culturelle dans la ville.

**Emilie :** « Je trouve que c'est assez cosmopolite, quand même parce que je pense que ça tient au fait qu'y a pas beaucoup de ghettos. Enfin, bien sûr y a des quartiers où évidemment... par exemple, nous, ben j'aime bien où on habite parce que y a plein de populations. Dans notre appartement y a des noirs, y a des ... c'est vrai que justement l'endroit où on habite, y a la place Plagier pas loin, c'est le quartier maghrébin et portugais derrière où c'est plutôt... non, c'est vrai qu'y a des quartiers à tendance, j'veux dire quand même, où les populations se répartissent vraiment. Par exemple à Ixelles, si on va sur le Boondael, ben c'est tout le quartier asiatique et bon, je trouve que ça cohabite bien. Enfin, ça j'aime bien, quoi. J'aime assez bien le fait de voir des gens différents, d'entendre des langues différentes dans le bus où des choses comme ça. C'est vrai que par exemple à New York

*aussi, c'est vrai que y avait aussi beaucoup de populations différentes, c'est ça qui m'a frappé, que j'ai vraiment bien aimé, c'est qu'on croise pleins de gens de nationalité différente et ça n'a pas l'air de poser des problèmes, mais on sent dans cette ville une tension de toutes manières qu'y a pas à Bruxelles. Parce que à Bruxelles, ça a l'air cool. »*

Pour Emilie, le cosmopolitisme n'est pas la norme dans toutes les grandes villes, mais existe à Bruxelles, ce qui participe à son inclinaison pour cette ville. Elle amorce ici la différenciation entre cosmopolitisme et communautarisme, phénomène qu'elle semble attribuer à New York. C'est en effet le communautarisme qui paraît inquiéter les personnes interrogées. Il se définit comme la tendance à privilégier la place des communautés (ethniques, linguistiques, culturelles, confessionnelles...) et à faire prévaloir leur rôle particulier dans l'organisation sociale et politique au détriment d'une exigence d'intégration et d'assimilation dans un ensemble vaste et unitaire. Comme le dit Juliette « elle n'est pas raciste », comme la majorité des étudiants d'ailleurs, mais on sent une appréhension face à certaines communautés rassemblées dans des quartiers distincts et qui ne semblent pas vouloir intégrer les normes et les valeurs de la société belge.

A l'inverse du cosmopolitisme, les étudiants semblent rassurer par leur quartier universitaire, Ixelles, comme l'a démontré Marie-Line Félonneau<sup>1</sup>. Ce quartier à culture unique, qu'ils connaissent et dont ils n'ont pas de mal à déchiffrer les signes, les attire. La fréquentation de ses bars, ses magasins leur procure le sentiment d'appartenir à la communauté estudiantine : ils s'identifient à ce quartier. Cette tendance se remarque surtout chez les plus jeunes pour qui l'intégration à l'université est aussi synonyme d'apprentissage des pratiques estudiantines et donc induit la fréquentation assidue des lieux dits étudiants. Les éloges concernant le quartier de « l'univ »<sup>2</sup>, comme ils disent, sont nombreuses dans leur discours. L'adjectif « universitaire » se suffit à lui-même : il n'y a pas besoin d'argumenter.

**Marion :** « (...) y a un café toujours ouvert. C'est universitaire, quoi. Donc c'est beaucoup plus jeune, donc ça me plaît plus, pour ça... »

**F.G :** « Quels quartiers aimes-tu à Bruxelles ? »

**Sophie :** « Ici, quartier de l'univ, je pense. Je trouve ça bien, y a pleins de jeunes et tout. Je trouve qu'y a une bonne ambiance, en fait... »

**F.G :** « Quels sont les quartiers que tu aimes ? »

**Aline :** « Ben Ixelles, parce que c'est le quartier de l'ULB et c'est celui que je connais le mieux, un quartier où y a pas mal de jeunes quand même (...) »

Seuls Alain et Wilfried fustigent les quartiers universitaires. Ils vivent tout deux dans des quartiers non universitaires. Alain a même choisi volontairement d'habiter dans un de ces quartiers à pluriactivités, pluriculturel...etc. Ils sont tout deux défenseurs d'une certaine diversité culturelle dans les quartiers.

**Alain :** « Pas tout près de l'univ, parce que j'avais pas envie de me retrouver dans le quartier universitaire avec que des étudiants. Ça ne m'attirait pas du tout. »

**Wilfried :** « Parce que c'est un petit peu ça Watermael. Tout le monde se connaît et ça reste des gens qui appartiennent au même milieu social, ça manque de diversité, quoi... »

<sup>1</sup> FELONNEAU Marie-Line, *L'étudiant dans la ville, Territorialités étudiantes et symboliques urbaines*, Paris, éditions L'Harmattan, 1997, 309 p.

<sup>2</sup> Mot utilisé pour dire « l'université »

Il faut noter qu'ils sont tout deux plus âgés que la moyenne des étudiants (ils ont vingt-deux ans) et ont sans doute acquis une certaine aisance à Bruxelles : Wilfried a toujours habité à Bruxelles et Alain vit en colocation et est donc intégré socialement.

Les étudiants interrogés sont en théorie tous acquis à la cause de la diversité dans la ville. Ils apprécient les cultures en ville, mais les apprécient davantage quand c'est une des leurs ou une culture peu éloignée de la leur.

Ce sont les étudiants qui apprécient le plus la diversité culturelle en ville qui aiment le plus les rencontres fortuites. Trois étudiants au total apprécient l'éventualité que procure la vie en ville de faire des rencontres imprévues et d'échanger avec des personnes différentes de soi. Ils sont même à la recherche de ces situations et les provoquent.

**Alain :** *« Quand je me déplace en monocycle, on rentre vite en contact avec les gens. C'est cinq minutes, c'est deux minutes, enfin, c'est pas très long comme interaction. Bon, à la limite ils me connaissent quand je débarque avec mon monocycle. Y en a pas dix qui vont se balader dans ce quartier là en monocycle. On voit qui je suis en gros, on va dire... Et donc, la conversation s'engage relativement vite, mais ça dépend du mode de déplacement. »*

**Wilfried :** *« Moi, ça m'est souvent arrivé en sortant dans ce quartier-là de rencontrer des gens et par exemple, des conversations que je sais que j'aurai pas retrouvées même ici à Ixelles... Les gens, enfin c'est ça la surprise de toujours rencontrer quelqu'un que tu rencontrerais pas ailleurs avec une mentalité tout à fait différente, avec une ouverture d'esprit suffisante pour pouvoir créer le contact, justement... »*

Cette aisance en ville de certains des étudiants est directement liée à une absence de peur de l'autre et à ouverture vers ce qui est étranger.

### **1) Le rapport affectif au quartier**

Pour Abraham Moles, le quartier est un domaine familier dont l'homme n'est pas maître : l'individu est chez les autres mais dans l'univers du connu. Les rues sont déjà connues et explorées sans imprévus, sans accident et effort. Il se caractérise par la spontanéité : les actes n'y sont pas programmés et la spontanéité de décision est totale : l'individu s'y sent en sécurité. C'est aussi le lieu charismatique de rencontre et du regard social, à la façon dont l'est le village.

Les entretiens semblent confirmer cette hypothèse. Aucun étudiant n'a montré d'aversion face à son quartier, cependant ils ont dévoilé un attachement différent à leur quartier. Diverses variables semblent entrer en compte dans ce processus, notamment le fait important de vivre ou non encore chez ses parents.

#### **a- Les fonctions du quartier**

En règle générale, les étudiants ont peu d'activités dans leur quartier. A part ceux qui habitent dans le quartier de l'université qui fréquentent les bars et qui ont souvent des camarades qui habitent sur place<sup>1</sup>, les seules activités qu'ils ont dans leur quartier sont commerciales.

**F.G :** *« Te sens-tu bien à Ixelles, aujourd'hui ? »*

---

<sup>1</sup> Le quartier de l'université concentre une importante partie du logement universitaire bruxellois.

**Marion :** « *Je m'y sens très bien. (...) C'est vrai que c'est très proche, tu as des magasins à portée de main. Ici, j'ai aussi tous les magasins à portée de main et tous les transports en commun et je peux sortir le soir super bien et y a un café toujours ouvert.* »

Renaud et Alexis habitent tous deux à Ixelles près de l'université.

**F.G :** « *Où fais-tu tes achats ?* »

**Renaud :** « *A Ixelles. Des courses de survivance souvent, à quatre, cinq Euros comme ça pour tenir la semaine.* »

**Alexis :** « *Pour mes achats, je fréquente le cimetière<sup>1</sup>, y a un Coleret et un GB<sup>2</sup>. C'est clair, la majorité de mes courses, je les fais là-bas.* »

Même si beaucoup d'étudiants habitent le quartier de l'université, la plupart des étudiants ont peu de relations sociales dans leur quartier même. Le quartier n'est pas le lieu des relations sociales. Ce serait plutôt à ce titre l'université.

Le cas des étudiants qui habitent encore chez leur parent est différent. Ils habitent souvent une commune résidentielle où il y a peu de commerces et s'occupe rarement des courses alimentaires. Ils ont donc peu d'activités dans leur quartier et n'y font que passer pour rejoindre le domicile familial. Le quartier est alors associé à la cellule familiale, alors que pour les étudiants vivant seuls, il est synonyme d'indépendance.

#### b- Le quartier, lieu du connu

Le quartier est pour les étudiants le lieu du connu, ils l'ont arpenté maintes et maintes fois, comme cela est exprimé dans certains entretiens. Ils savent le décrire, le définir.

**Alain :** « *On va dire que c'est méchamment bourge la rue où on est. Mais, c'est vraiment le haut de Saint-Gilles. C'est la rue avec tous les cafés branchés du moment. En fait, j'aime pas spécialement l'ambiance de la rue, mais y a tout le temps des gens.* »

**Renaud :** « *(...) c'est la partie d'Uccle, un peu nord d'Uccle, près de Saint-Gilles donc c'est déjà un peu plus ville. C'est pas tellement un quartier chic. C'est un peu des blocs de maisons, typiques belges, des choses comme ça. Là, j'ai habité pendant sept, huit ans.* »

Même si les descriptions sont succinctes et peu précises, l'effort de qualification du quartier est là et montre une connaissance plus ou moins étendue du quartier, qui se limite parfois à la rue.

**Siegrid :** « *Et puis, maintenant j'habite un tout petit peu plus loin de là et c'est un petit peu pareil, quoi... Une petite rue où y a pas de voiture qui passe. Tranquille, avec de l'herbe partout et les gens se connaissent...* »

Ils font souvent le rapprochement entre les sentiments qu'ils ont pour un quartier et le fait de le connaître.

**F.G :** « *Quels sont les quartiers que tu aimes ?* »

**Aline :** « *Ben Ixelles, parce que c'est le quartier de l'ULB et c'est celui que je connais le mieux* »

<sup>1</sup> « Le cimetière », dans le langage commun des étudiants de l'ULB, est le cimetière d'Ixelles qui représente le quartier qui jouxte le campus universitaire.

<sup>2</sup> Enseignes de supermarchés belges

*F.G : « Sens-tu une attache particulière à ton quartier ? »*

*Alexis : « Forcément si t'habites là-bas, ça t'attache un peu, enfin... c'est un endroit que tu connais super bien, où t'es souvent, t'es là pour dormir ou... enfin, tu fréquentes beaucoup ces quartiers donc y a une certaine attache, oui. »*

Le quartier est après le logement l'espace où les étudiants se sentent en sécurité. C'est un lieu qu'ils connaissent.

*Alain : « (...) on s'y sent vraiment en sécurité donc...entre guillemets. Moi, j'aime mieux me dire que je peux rentrer à n'importe quelle heure et que j'aurai pas d'emmerdes en rentrant chez moi, que d'être dans un quartier où j'hésiterais de sortir le soir. »*

### c- L'évolution du rapport affectif au quartier

Apparemment, l'attachement au quartier va croissant avec le nombre d'année vécu dans ce même quartier. Il peut se traduire par la volonté de déménager ou d'y rester, et parfois par la fréquence des visites à leurs parents. Mélinna vit depuis huit mois dans son quartier.

*F.G : « Pourrais-tu vivre dans un autre quartier de Bruxelles ? »*

*Mélinna : « Ah, je préférerais, je vais changer de quartier, je pense là. »*

Sophie a toujours vécu à Laeken<sup>1</sup>.

*F.G : « Te sens-tu bien dans ce quartier ? »*

*Sophie : « Je m'y sens bien, sauf que... Ouais, je connais tout le monde, parce que quand je rentre chez moi... je rencontre tout le quartier et tout ça donc j'dis toujours bonjour à tout le monde, mais bon c'est pas vraiment un quartier où je sors, où je m'amuse comme une folle... »*

Elle a apparemment lié des relations de voisinage rassurantes, qui contribuent à son sentiment d'aisance dans ce quartier. Elle y entretient des relations que l'on connaît souvent dans les villages. Je lui ai demandé où elle se voyait habiter plus tard.

*F.G : « Le centre-ville ou la périphérie ? »*

*Sophie : « Plutôt comme actuellement parce que, enfin, je crois que je supporte pas vraiment le bruit des voitures, donc. Enfin, chez moi, y a pas vraiment de trafic puisque c'est pas vraiment la ville, ville, comme ici. »*

Même si au début de l'entretien, elle trouve beaucoup de désagréments à son quartier et n'est pas plus enthousiaste que cela, elle montre ici son attachement et ne se voit pas habiter ailleurs.

Julie est pour sa première année à l'université. Elle habite depuis le début de l'année universitaire à Bruxelles, dans l'enceinte de l'ULB.

*F.G : « Aimes-tu bien le quartier de l'université ? »*

*Julie : « Ouais, du moment qui a un magasin, moi ça va. » (...)*

Elle paraît plutôt indifférente à son quartier qu'elle connaît peu, d'autant plus qu'elle rentre tous les week-ends chez ses parents à Namur.

*Julie : « Ben, j'suis plus Namuroise que Bruxelloise. »*

---

<sup>1</sup> Commune de la Région Bruxelles-capitale

**F.G :** « *As-tu des loisirs à Bruxelles ?* »

**Julie :** « *Non, j'ai rien. Pas cette année.* »

**F.G :** « *A Bruxelles, ta principale occupation, c'est d'être étudiante ?* »

**Julie :** « *Ouais, je suis là en tant qu'étudiante...* »

On a le sentiment que Julie met sa vie entre parenthèse la semaine où sa principale occupation est d'être étudiante. Ses points de repères sont à Namur : sa famille et ses amis. Elle ne semble pas encore avoir de véritables amis à Bruxelles. Elle n'investit donc pas (encore ?) affectivement les lieux dans lesquels elle vit durant la semaine.

Certains étudiants rencontrés n'aiment donc pas particulièrement leur quartier. Cela peut s'expliquer par le fait que la plupart a quitté ses parents depuis peu et ne vit dans son quartier que depuis quelques mois ou quelques années et qu'ils y ont très peu de souvenirs : ils ne vont y rester que quelques temps, quatre ou cinq ans au maximum, le temps de leurs études. De plus, ils n'ont pas encore eu le temps de lier des amitiés. Ils s'engagent donc très peu affectivement dans ces lieux.

Trois étudiants assurent rentrer tous les week-ends chez leurs parents et trois autres y retourner régulièrement. La variable « âge » n'apparaît pas comme un critère puisqu'ils sont répartis équitablement sur la palette des âges de l'échantillon.

#### d- Le quartier, lieu idéalisé de l'enfance

L'enfance apparaît être un facteur de charge affectif important par rapport aux lieux. Les nombreuses images liées au quartier sont celles de l'enfance heureuse dans un environnement, le quartier, rassurant et synonyme de liberté.

**Frédéric :** « *En fait, j'ai habité là jusqu'à mes douze, treize ans. Donc jusqu'à ce moment-là, je sortais pas beaucoup, donc ces quartiers-là, ils me plaisaient parce que y avait beaucoup de jeux pour les enfants, ouais, d'espaces verts et tout ça. Donc à ce moment-là, c'était chouette !* ».

Beaucoup d'étudiants nous parlent de leur quartier d'enfance en évoquant des souvenirs dans la nature, cadre de leurs jeux d'enfant.

**Alain :** « *Je crois que c'est une qualité de vie. De s'dire qu'on a son jardin, qu'on peut en traversant la route aller se balader dans les bois avec les enfants. C'est aussi un plaisir, quoi. De s'dire qu'on prend le pique-nique, à la limite, pour le goûter et on va marcher dans les bois et on va manger avec les gosses dans les bois. C'était une manière de pouvoir nous laisser nous défouler.* »

**F.G :** « *As-tu toujours aimé la ville ?* »

**Juliette :** « *Je pense que je suis contente d'avoir vécu mon enfance, enfin ma petite enfance plutôt dans... la nature, disons, plutôt campagne, mer, montagne et tout ça, plutôt que ville, mais pour l'adolescence ouais, je suis contente d'avoir été en ville plutôt...* »

La nature prend une place très importante dans ces souvenirs liés à l'enfance. L'adolescence est, elle, plutôt associée aux aménités de la ville ou du quartier.

#### e- Le rejet du quartier à l'adolescence

Plusieurs étudiants nous ont fait part de l'évolution de leur sentiment à l'adolescence. A cette l'image du quartier est moins idyllique. Le quartier, qui pour la plupart des interviewés est résidentiel,

n'est plus le lieu de jeu, mais devient synonyme de la dépendance parentale. Les adolescents cherchent ainsi à le fuir pour s'affranchir de leurs parents.

**Frédéric :** « (...) quand j'étais petit, je sortais pas beaucoup donc j'étais limité au quartier où j'habitais et là où j'allais occasionnellement, mais bon au fur et à mesure que j'ai grandi, j'ai redécouvert les endroits un peu partout dans Bruxelles (...) ».

Il semblerait qu'il existe un cycle de vie par rapport à l'image de l'environnement et ici en particulier de celle du quartier, qui est à mettre en relation avec le cycle de vie. L'enfance est une période où l'individu a le plus besoin de ses parents pour se construire, alors que l'adolescence est la période où l'individu cherche ses repères par rapport à ses parents et essaye parfois dans la douleur de s'en détacher. Cette période peut être alors mal vécue et le quartier, lieu de l'enfance que l'individu veut rejeter, est alors lui aussi repoussé. La ville auquel l'individu n'avait pas droit pendant son enfance, devient lieu de convoitise, symbole de l'émancipation par rapport aux parents.

#### f- Le cas particulier de Julien

Seul Julien, étudiant de 24 ans, semble beaucoup tenir à son quartier, qu'il délimite à la commune d'Ixelles. Au cours de son entretien, il ne peut s'empêcher de tout dénigrer : la société, la ville... Or, la description de son quartier est, elle, très positive.

**Julien :** « Euh, Ixelles, j'avoue que j'aime bien, c'est très cosmopolite, les gens s'entendent relativement bien. Ouais, c'est ça, c'est cosmopolite donc y a pas vraiment de dominance... (...) Y a beaucoup moins de communication dans des communes comme ça que dans une commune comme Ixelles où y a des étudiants partout, où c'est un quartier... ».

Il est un des rares à prétendre ne surtout pas vouloir de changer de quartier.

**F.G :** « Pourrais-tu habiter dans un autre quartier ? »

**Julien :** « Ben, c'est-à-dire que ça fait deux ans que je suis à l'endroit où je suis et que j'aimerais bien, comment ça, gérer un endroit dans lequel je me sens chez moi et ça commence tout doucement à être mon chez moi. » .

Son quartier est un point de repère non mouvant dans sa vie ce qui paraît le rassurer beaucoup. Il a apparemment connu des problèmes familiaux qu'ils l'ont touché au cours de son enfance et de son adolescence. Il nous parle de ces grands-parents qui l'ont élevé.

**Julien :** « (...) ils étaient trop prêts d'une situation familiale qu'était partie en schnaps, donc ils sont partis prendre l'air, tu vois. Moins de pression, moins de souvenirs, plus d'essentiel, plus de nature. »

A travers le discours de Julien, on ressent toute son animosité envers la société : tout est formulé de façon négative. Etant donné le mal-être que connaît ce jeune homme, l'attachement au quartier peut paraître être une valeur sûre dans le monde en perpétuel mouvement et un repli sur soi. Ses sentiments sont résumés dans la réponse à cette question.

**F.G :** « Quel lieu as-tu préféré ? »

**Julien :** « Ben, logiquement, celui où je me suis senti le mieux... »

L'état psychologique paraît être une variable non négligeable du lien affectif entre l'individu et son environnement en général.

#### 4) Le rapport affectif à la ville de Bruxelles

##### a- L'architecture de Bruxelles

Tous les étudiants disent tous aimer Bruxelles, ce qui n'est pas toujours le cas des autres villes qui connaissent (qu'ils ont visité ou dont ils ont entendu parlé). Ils trouvent l'architecture de la ville plaisante, même si ils ont conscience de son hétérogénéité. En règle générale, ils paraissent assez avertis sur les traumatismes architecturaux et l'histoire de leur ville et semblent avoir un socle minimum de connaissances en matière d'architecture et d'urbanisme.

Six étudiants sur seize aiment Bruxelles avant tout : avant la ville, leur quartier et la campagne. Certains en viennent même à personnifier leur ville de Bruxelles, comme Emilie qui dit d'elle qu'elle a « un charme fou ». Alain a apparemment bien observé sa ville.

F.G : « *Que penses-tu de l'architecture de Bruxelles en général ?* »

Alain : « *Mais, ça dépend vraiment des quartiers. J'trouve dommage qu'on démolisse autant les vieilles maisons. L'accord qu'ils arrivent à faire entre le moderne et l'ancien est quand même très triste. Bon, ils essayent de remettre à la limite le même pan de toiture, parce que c'est intégré parfaitement dans le quartier, mais faut lever la tête bien haut pour s'en rendre compte. Quand on regarde l'ensemble de la façade, non, y a un décalage énorme et pour moi, ça ne me plaît pas. Ça me pose problème à la limite parce que j'trouve pas ça beau, quoi.* »

Laurent est un des rares à ne pas être séduit par l'hétéroclisme architectural de Bruxelles.

F.G : « *Trouves-tu que c'est une belle ville ?* »

Laurent : « *C'est assez hétéroclite, donc j'aime pas trop, parce que y a des chouettes bâtiments anciens comme par exemple celui-là, le bâtiment de droit est très joli, qui sont mélangés avec des trucs supers modernes et je trouve que ça flashe un peu trop et c'est pas tellement joli.* »

Même si ils disent ne pas trop s'y connaître en matière d'esthétisme architectural, les étudiants ont tous un avis à donner sur ce sujet, alors que il était parfois difficile de les faire parler sur d'autres sujets abordés.

F.G : « *Que penses-tu de l'architecture de Bruxelles ?* »

Alexis : « *Je me rends compte que contraire à d'autres villes, Bruxelles c'est un peu n'importe quoi, tout est mélangé, mais ça ne me déplaît pas... J'ai été dans d'autres villes où c'est plus conforme, y a plus de lois et tout ça où ça, ça va avec ça, ça, ça va avec ça et tout ça. Ça me déplaît pas non plus, mais je sais pas.* »

Il est revenu souvent dans les propos des étudiants que leur attachement à Bruxelles provient de la place qui est accordée à la nature dans cette ville. Aline préfère la campagne à la ville, mais elle aime Bruxelles, ses nombreux parcs et lacs qui lui donnent l'impression d'être à la campagne.

F.G : « *Peux-tu me dire si tu préfères la ville en général ou Bruxelles ?* »

Aline : « *Ah non, c'est plus Bruxelles, j'crois. Je crois que l'idée de ville en soi-même me plaît pas tellement. Non, non, mais Bruxelles j'aime bien, parce que je crois que c'est vraiment une ville aérée et je dis ça parce que je passe tout le temps par le sud de Bruxelles... J'ai déjà dit ça à d'autres gens et ils m'ont dit c'est parce que tu passes par le nord, tout de suite tu dis pas la même chose, parce que y a le canal, parce que c'est beaucoup plus gris comme endroit, mais c'est vrai que le sud de Bruxelles, je trouve vraiment chouette, quoi. Quand on rentre dans Bruxelles, on traverse les bois, c'est des grandes avenues aérées et l'avenue Franklin Roosevelt, c'est une grande rue où y a... le sud de Bruxelles, moi j'aime bien, j'aime vraiment bien. En général, les villes, villes, je suis pas très fan, non, non.* »

## b- L'âme de Bruxelles

Deux des étudiants ont évoqué une âme particulière à Bruxelles. Ils sont tous deux très attachés à leur ville. Ils se sont lancés dans une description de l'âme de Bruxelles dont l'architecture y contribue ég

*F.G : « Tu es la première personne qui me dit qu'il y a une âme à Bruxelles. Comment la qualifierais-tu cette âme ? »*

*Jocelyne : « De sympa, en fait. Et, j'avais rencontré des étudiants canadiens qui avaient envie de faire un Erasmus dans un pays francophone en Europe. Et, ils s'étaient dit la France, non, parce que ça va vite, c'est agressif, c'est un peu très centré sur soi-même et ils se disaient, ben les bruxellois, en tout cas les belges, ils ont un peu l'attitude cool des canadiens, donc on a plus envie d'aller là et je crois qu'en fait, c'est pas une ville qu'est hyper stressée, c'est une ville qu'est très cosmopolite aussi. Donc, c'est une ville qui s'est construite assez tardiv... enfin, elle est très ancienne et moyenâgeuse. L'identité belge est très récente, vu que c'est du 19<sup>ème</sup> et les gens, ils se sont installés, j'ai l'impression, tranquillement, et ils ont accueilli d'autres personnes, alors même si y a beaucoup de problèmes, c'est accueillant, c'est ça en fait, c'est ouvert et accueillant. »*

*Wilfried : « (...) c'est une ville très mélangée, peut-être même la population belge a pas vraiment de... Y a un état d'esprit belge aussi, par exemple au niveau de l'humour, tout ça. Même si moi je me sens bruxellois, c'est bruxellois/belge, quoi. Mais, c'est difficile à expliquer, quoi. Je crois qu'y a une ouverture d'esprit, ici et qu'on retrouve pas ailleurs, une créativité, j'sais pas qui peut être liée à plein de choses... Mais de moins en moins. De moins en moins... »*

Bruxelles est, d'après Jocelyne et Wilfried, une ville ouverte sur le monde et sur les autres, au contraire de la ville de Paris qui est centrée sur elle-même et donne une image arrogante d'elle-même. A l'image de son architecture, Bruxelles est présentée comme une ville hétéroclite avec une personnalité un peu décalée, comme l'est l'humour belge.

## II] Les déterminants individuels du rapport affectif entre l'individu et la ville

Le rapport affectif à la ville ne découle pas seulement des caractéristiques propres de la ville. L'individu a une histoire personnelle, des expériences et un héritage familial qui influent directement sur ce rapport

### 1) La filiation

Le mot « filiation » apparaît au 13<sup>ème</sup> siècle dans le vocabulaire juridique. Elle se définit comme le lien de parenté unissant l'enfant à son père et à sa mère. Elle est synonyme de descendance, de famille et de lignée. Au 18<sup>ème</sup> siècle, sa signification évolue. Elle prend alors le sens d'une succession de choses issues les unes des autres et est synonyme d'enchaînement, de liaison et non de rupture. L'individu se construit dans la continuité de ses parents, grands-parents...etc. Pour Claude Lefort, les institutions avec lesquelles individu est en contact au cours de sa formation, comme la famille, produisent en lui un type de conditionnement. Si l'individu se développe sans encombre, les valeurs de ses institutions sont intégrées par l'individu et réutilisées et remodelées. Comment les étudiants que nous avons interrogés intégré le lien qu'entretiennent leurs parents avec la ville ? Sont-ils en rupture par rapport à leurs parents ?

Il apparaît que les étudiants interrogés ont une position consensuelle vis-à-vis des modes de vie contemporains. En règle générale, ils avouent tous aimer la ville, même si personne n'est catégorique, et aimer aussi la campagne, qui paraît cependant être plus plébiscitée. D'après leurs propos, la campagne paraît être le lieu de passage obligatoire où l'on se ressource : elle leur est indispensable pour pouvoir apprécier la vie en ville. La majorité d'entre eux veut vivre plus tard à la campagne, quand ils auront fondé une famille, mais pas dans la « campagne, campagne » comme ils aiment à dire, c'est-à-dire plus simplement dans une commune périurbaine qui offrent toutes les commodités de la ville (accessibilité, commerces, équipements...) avec les avantages en termes de qualité de vie que procure la campagne (nature, calme, espace...).

Sur seize entretiens dont trois pour lesquels il est difficile de déceler leur envie réelle en termes d'aspiration, neuf étudiants affirment vouloir vivre dans une commune périurbaine, deux étudiantes veulent vivre en ville, mais avoir aussi une maison de campagne, et deux ne se voient vivre qu'en milieu très urbain. Sur les neuf étudiants qui veulent vivre dans une commune périurbaine, deux se voient d'abord vivre en ville avant de déménager pour l'espace périurbain. En d'autres termes, ils aspirent amplement au rêve périurbain des sociétés occidentales contemporaines, mais aussi surtout à celui de leurs parents pour à peu près les mêmes raisons qu'eux. Contrairement à leurs aînés, cette génération ne se pose pas en opposition par rapport à ses parents. Néanmoins, on peut objecter que ces étudiants-ci ne sont pas vraiment représentatifs de la génération des 18-25 ans : ils représentent une catégorie à part entière et homogène, celle des étudiants, qui n'a forcément pas les mêmes aspirations que, par exemple, ceux qui ont arrêté l'école à seize ans.

Il est difficile de faire la part dans les entretiens entre ce qui résulte de la filiation de ce qui résulte de l'expérience personnelle de l'étudiant. Un seul des étudiants revendique directement une filiation entre son propre rapport affectif à la ville et celui de ses parents.

**F.G :** « *Te sens-tu urbain ?* »

**Wilfried :** « *Je me sens plus urbain que rural aussi de par ce que mes parents m'ont légué, je pense, parce que par exemple, mon père était très impliqué dans la politique et ma mère qu'est journaliste. Tout ça fait que j'ai toujours été intéressé aussi par les gens, par la foule, par tout ce qui pouvait se passer dans ... au sein de la population.* »

Wilfried va même plus loin qu'affirmer avoir été influencé par le rapport que ses parents entretiennent avec la ville. Il analyse le pourquoi du rapport affectif intense qu'ont ses parents à la ville. De par leurs métiers respectifs résolument urbains, le journalisme et la politique, ses parents sont intéressés par la vie de la cité en règle générale et ont légué cet amour de la ville à leur fils. Hormis ce cas facilement interprétable, les autres entretiens sont moins lisibles et une classification a dû être mise en place pour les déchiffrer.

Un tableau récapitulatif a été effectué afin de rassembler les informations concernant le rapport affectif à la ville de notre échantillon et la filiation. Les lieux de résidence que les étudiants ont partagés avec leurs parents sont détaillés suivant les catégories recensées dans le discours : le périurbain, la campagne, Bruxelles et la petite ville. Parfois, les terminologies utilisées par l'étudiant ne correspondant pas à la description qui en était donnée, un arbitrage en faveur d'un autre terme a été effectué.

Le rapport affectif à la ville des parents a été analysé selon un double critère : ils préfèrent soit la ville, soit la campagne. Si l'étudiant affirme que ses parents aiment davantage la ville à la campagne, « Ville » est placé au dessus de « Campagne » et inversement. Enfin dans la quatrième colonne, il est détaillé le rapport affectif de l'étudiant à quatre types d'espaces (la ville, la campagne, Bruxelles et le quartier dans lequel il habite) avec également un souci de hiérarchisation. Cet ordre ne suggère pas que l'élément mis en quatrième position du classement n'est pas aimé, mais il est moins

aimé que les trois autres éléments. D'ailleurs, au cours des entretiens, aucun rejet intégral d'un espace n'est apparu. Le rapport affectif n'est pas exclusif à un seul espace, une seule entité. Parfois, il est difficile de cerner réellement si l'étudiant est plus attaché à la ville qu'à la campagne. Dans ce cas-ci, « Ville » et « Campagne » sont inscrits sur la même ligne. Cette classification s'est faite à partir des échelles de valeur de chaque étudiant. Deux étudiants qui placent en premier l'élément « Ville » n'aiment pas forcément la ville à la même hauteur et de la même façon. C'est pourquoi il est difficile de faire des comparaisons fines entre les différents étudiants.

La notion « Campagne » ne se réduit pas seulement à l'idée d'espace rural. Pour les belges, une partie de l'espace périurbain, celle qui est la plus éloignée des villes, fait partie intégrante de la campagne, le reste étant de l'espace urbain. C'est dichotomie entre la ville et la campagne est ainsi quelque peu caricaturale, cependant les discours des étudiants ne permettent pas d'aller plus loin dans le détail du rapport affectif de leur parent à la ville. Dans certains couples de parent, le rapport affectif à la ville n'est pas le même pour les deux : cette donnée est alors indiquée entre parenthèses dans le tableau ci-dessous. Enfin pour certains étudiants, il est difficile de discerner dans leur discours si leurs parents préfèrent la ville ou la campagne. Dans cette situation, il est préférable de ne pas trop conjecturer et un point d'interrogation a été inscrit dans le tableau.

<b>Etudiant</b>	<b>Lieux de résidence des parents dans l'ordre chronologique</b>	<b>Rapport affectif des parents</b>	<b>Rapport affectif de l'étudiant</b>
<b>Mélinda</b>	Mayotte Périurbain	Campagne Ville	Ville Bruxelles Quartier/Campagne
<b>Alain</b>	Périurbain Bruxelles	Campagne Ville	Ville Bruxelles Quartier/Campagne
<b>Siegrid</b>	Périurbain/Campagne Bruxelles	Campagne Ville	Campagne Bruxelles Quartier Ville
<b>Julie</b>	Périurbain	Campagne Ville	Campagne Ville Bruxelles Quartier
<b>Laurent</b>	Bruxelles	Campagne (père) Ville Campagne/Ville (mère)	Campagne Quartier Bruxelles Ville
<b>Jocelyne</b>	Bruxelles	Ville Campagne	Bruxelles Ville Campagne Quartier

<b>Alexis</b>	Bujumbura Bruxelles	?	Ville/Bruxelles Quartier Campagne
<b>Julien</b>	Bruxelles	Ville Campagne	Campagne/Quartier Bruxelles Ville
<b>Wilfried</b>	Bruxelles	Ville Campagne	Ville/Bruxelles Campagne/Quartier
<b>Juliette</b>	Les Comores La Haye	Ville Campagne	Bruxelles Campagne/Ville Quartier
<b>Renaud</b>	Madrid Moscou Bruxelles	?	Ville Quartier Campagne/Bruxelles
<b>Frédéric</b>	Barcelone Bruxelles	Ville Campagne	Ville Bruxelles Quartier/Campagne
<b>Marion</b>	Bruxelles Maison de campagne tous les week-ends	Ville/Campagne	Bruxelles/Campagne Quartier Ville
<b>Sophie</b>	Périurbain	Campagne (Mère) Ville Ville (Père) Campagne	Quartier/Campagne Bruxelles Ville
<b>Aline</b>	Campagne Périurbain	Campagne Ville	Campagne Bruxelles Quartier Ville
<b>Emilie</b>	Petite ville	Ville (Mère) Campagne Campagne (Père) Ville	Ville/Bruxelles Campagne Quartier

A la première lecture, on note que presque tous les cas de figure sont possibles et qu'il est ainsi ardu de dresser une théorie de cause à effets entre la filiation et le rapport affectif à la ville de l'individu. Il apparaît néanmoins quelques grandes tendances.

Tout d'abord, il semble qu'il y ait un lien direct entre le lieu d'habitation des parents et leur rapport affectif à l'espace en général. Ils aiment l'espace dans lequel ils vivent. Aucun d'eux dans un espace que leur enfant prétend qu'ils n'aiment pas. Par exemple, aucun ne vit à la campagne, alors qu'il préfère la ville. Cependant, les entretiens ne disent pas si ils habitent la campagne ou la ville parce qu'ils l'aimaient préalablement ou ont-ils appris à aimer la ville ou la campagne parce qu'ils y habitent.

Le groupe des parents est séparé en trois sous-groupes relativement égaux : ceux qui préfèrent la ville, ils sont au nombre de cinq, ceux qui préfèrent la campagne, également au nombre de cinq et

« apprendre » et « apprécier », comme si pour lui aimer quelque chose, quelqu'un, est nécessairement la conséquence d'un apprentissage préalable.

F.G : « *Es-tu attaché à Bruxelles ou à la ville en général ?* »

**Frédéric** : « *Ben, comme j'ai vécu les trois quart de ma vie ici, je dirais que dans beaucoup d'aspects, j'apprécie plus Bruxelles, mais c'est parce que je la connais mieux aussi. Donc, ouais, mais sinon... quand je voyage et je vois les autres villes, j'trouve aussi beaucoup de choses propres à la ville qui me plaisent donc je me dis vraiment, chaque ville a son propre esprit et c'est juste, faut juste savoir l'explorer, mais pour ça, faut vivre dedans...* »

Frédéric est né à Barcelone et a, semble-t-il, beaucoup voyagé : il connaît toutes les capitales européennes, sauf Rome et Athènes. Il a ainsi une expérience urbaine étendue, que peu d'étudiants ont. Il se verrait vivre dans une autre ville que Bruxelles, à l'étranger pourquoi pas. Ces origines étrangères, ses nombreux voyages et l'exemple de ses parents qui sont allés vivre à l'étranger ont certainement à voir avec cette ouverture sur l'inconnu.

Frédéric et Alexis, ainsi que Jocelyne et Alain, dans leurs discours renforcent l'hypothèse que c'est la connaissance, l'expérience de la ville ou des villes qui permet de les apprécier.

**Frédéric** : « *(...) Moi, les villes que j'ai visitées en tout cas, à chaque fois dans ma vie, je trouvais que c'était des chouettes villes. Fallait juste... Si on rentrait plus dans l'esprit de la ville, on se... on s'intègre mieux à la ville...* »

F.G : « *As-tu toujours apprécié la ville dans ton enfance ? Est-ce que cela a évolué ?* »

**Alexis** : « *Comme je l'avais dit, on est rentré en 1990 en Belgique et de 1990 jusqu'à, je dirais, 1998/1999, je connaissais pas bien Bruxelles, quoi. J'avais ma vie justement dans les environs de Tervuren et là, je connaissais un peu, j'allais plutôt rarement, je connaissais pas bien la ville et je, tout ça à changer, ce qui fait que mes deux dernières années de secondaires, je les ai faites là à Bruxelles. Depuis lors, ça a changé, j'ai commencé à connaître la ville, à l'apprécier.* »

F.G : « *Le fait de fréquenter plus souvent la ville, ça te l'a fait apprécier davantage ?* »

**Alexis** : « *Ben oui, parce que je connaissais pas...* »

Selon Marion, le rapport affectif à la ville résulte de la connaissance de soi-même.

F.G : « *As-tu toujours aimé la ville ? Comment ce sentiment a évolué ?* »

**Marion** : « *J'ai toujours aimé la ville, mais je pense que je l'ai vraiment appréciée vers 16/17 ans, vers 15/16/17 ans quand je me suis appris à me connaître. Quand tu es plus libre, tu grandit et donc tu commences à sortir, à voir tes amis, tout est à proximité donc tu peux te permettre de les voir, de se retrouver dans des lieux agréables, donc là j'ai vraiment appris ce que c'était la ville, quoi (...)* »

Aimer la ville, c'est s'accepter soi-même et donc accepter le monde qui nous entoure, comme le confirme également l'exemple de Julien, vu précédemment. Ce constat ne se réduit donc pas seulement à la ville, mais à l'environnement qui entoure l'individu. Si il se sent à l'aise dans sa vie, l'individu se sentira bien dans son espace.

Néanmoins, le rapport est aussi inverse : la ville peut engendrer un sentiment de malaise dans la vie d'un individu. Une expérience malheureuse en ville peut être la cause d'un rapport affectif à la ville négatif.

**Marion** : « *Y a aucun quartier que je déteste et y a aucun endroit que je déteste, même les cimetières, j'aime. Y a rien qui me... j'ai pas eu d'événements, si tu veux qui m'ont choquée ou quoi, donc...* »

Les personnes que j'ai rencontrées sont à un instant charnière de leur vie : entre l'adolescence et l'âge adulte. C'est souvent à cette période que la décision est prise de partir du domicile parental soit pour des raisons d'éloignement du lieu d'études, soit pour « prendre son envol ». Cette rupture est souvent plus marquée pour les étudiants qui habitaient dans des zones périurbaines ou à la campagne. En effet, s'ajoute à l'apprentissage de la vie seule, celle de la vie en ville. C'est pourquoi, la ville est pour eux synonyme de liberté vis-à-vis de leur famille.

F.G : *« Pourquoi te sens-tu attiré vers la ville ? Tu saurais l'expliquer ? »*

Alain : *« Pourquoi la ville... Je crois que c'était pour prendre de la distance par rapport à mes parents. »*

Alain assume clairement sa volonté de se détacher de ses parents.

Marion : *« J'ai toujours aimé la ville, mais je pense que je l'ai vraiment appréciée vers seize, dix-sept ans, vers quinze, seize, dix-sept ans quand je me suis appris à me connaître. Quand tu es plus libre, tu grandit et donc tu commences à sortir, à voir tes amis, tout est à proximité donc tu peux te permettre de les voir, de se retrouver dans des lieux agréables, donc là j'ai vraiment appris ce que c'était la ville, quoi (...) »*

Marion articule sentiments envers la ville et liberté. Quand elle dit qu'elle peut retrouver ses amis dans des lieux agréables, on peut penser qu'elle sous-entend « ailleurs que chez ses parents ».

### 3) Le cas particulier des étudiants qui ont vécu à l'étranger

Le hasard a fait que sur les seize étudiants interrogés, cinq ont vécu à l'étranger, la plupart du temps avant leur adolescence. Comme nous l'avons vu dans la troisième partie, Bruxelles regroupe 18 000 fonctionnaires internationaux et européens. Leurs enfants sont scolarisés dans les nombreuses écoles internationales de la ville et intègrent à la suite de leur baccalauréat les universités bruxelloises. Ce n'est donc pas le fruit d'un si grand hasard.

Avant de commencer l'étude de ces cinq cas particuliers, il est intéressant de présenter succinctement leur parcours d'habitat à l'étranger lié aux vicissitudes des emplois de leurs parents :

- Mélinda est d'origine française et a vécu pendant sa petite enfance, deux ans à Mayotte. Par la suite, elle a vécu dans le Limousin à un quart d'heure de voiture d'une ville. Elle vit depuis huit mois dans un kot à Ixelles.
- Alexis est belge. Il a vécu huit ans à Bujumbura au Burundi au cours de son enfance. Puis, il a vécu à Tervuren, commune de Bruxelles-capitale et vit seul depuis trois ans.
- Juliette est née aux Comores, puis elle est partie vivre aux Pays-Bas, à La Haye durant onze années où ses parents vivent encore. Elle est venue à Bruxelles pour ses études et y a acheté un appartement.
- Renaud est espagnol. Il a vécu de zéro à cinq ans à Madrid, puis à Moscou jusqu'à sept ans, est revenu à Madrid jusqu'à ses huit ans et demi. Il vit à Bruxelles depuis lors, où il habite dans un kot depuis deux ans.
- Frédéric est également espagnol. Il a vécu jusqu'à 4 ans à Barcelone. Il habite aujourd'hui encore chez ses parents dans un quartier résidentiel de Bruxelles.

Ils paraissent tous les cinq bien intégrés à l'université et ne semblent pas rencontrer de difficultés majeures dans leur vie d'étudiant. On ressent cependant un peu d'amertume de la part de Renaud envers la ville de Bruxelles par rapport à celle de Madrid où il est né. Cette amertume traduit peut-être un mécanisme de contre-acculturation, c'est-à-dire d'un rejet de l'autre culture, la culture belge, et d'une réaffirmation de sa culture d'origine, la culture espagnole. D'après son parcours

d'habitat, il a beaucoup déménagé en Europe pendant son enfance et peut-être qu'il est à la recherche de ses racines. Néanmoins, nous disposons d'insuffisamment d'informations pour le prouver plus amplement.

**F.G :** « *Tu aimes bien ces quartiers ?* »

**Renaud :** « (...) *Et comparé par exemple à Madrid, à Madrid où y a tellement de monde, par rapport à Bruxelles, y a beaucoup plus en proportion de gens qui vont agresser les autres, parce que, bon, comme y a beaucoup de gens, y a aussi plus en proportion, je veux dire, y a des endroits vraiment où c'est pas comme à Bruxelles. Moi, je trouve que Bruxelles, c'est une ville pas très sûre...* »

Bruxelles est-elle moins sûre que Madrid ? Difficile de répondre à cette question. L'affirmation venant de Renaud témoigne sans doute d'une idéalisation de ses souvenirs d'enfance à Madrid.

Les étudiants ont pour la majorité d'entre eux habité dans de grandes métropoles, souvent d'ailleurs capitales européennes et africaines du pays dans lequel ils étaient accueillis. Tous ont d'excellents souvenirs liés à cette période concomitante avec celle de leur enfance.

**Mélinda :** « *Moi, j'ai adoré les deux ans que j'ai passé à Mayotte, ça m'a marqué. J'ai appris à nager là-bas, à lire. Plein de choses...* »

**F.G :** « *As-tu apprécié la vie au Burundi ?* »

**Alexis :** « *Oui, j'ai apprécié énormément, mais j'étais petit, j'avais 8 ans quand je suis revenu ici (...)* »

Cette période de leur vie est pour eux comme un éden, un âge d'or, et ils veulent, pour certains, revenir aux « sources », plus tard dans leur vie. On a parfois l'impression qu'ils ont laissé une partie de leurs racines là-bas, même si ils sont de nationalité belge pour la plupart avec des parents belges.

**F.G :** « *Où te vois-tu habiter plus tard ?* »

**Juliette :** « *Plus tard... Ben, mon rêve, ce serait de retourner habiter en Afrique.* »

Ils semblent en majorité davantage apprécier la ville que le reste de l'échantillon interrogé.

**F.G :** « *Aimes-tu la ville en général ou plutôt certains quartiers, certaines ambiances de Bruxelles ?* »

**Mélinda :** « *Non, j'aime bien la ville en général.* »

**F.G :** « *Connais-tu d'autres villes en France que tu aimes moins ou que tu aimes plus ?* »

**Mélinda :** « *Je sais pas. Moi, j'aime bien tout donc je suis pas difficile.* »

**F.G :** « *Où te vois-tu vivre plus tard ?* »

**Frédéric :** « *Plutôt la ville...* »

Faut-il relier ce phénomène avec l'aptitude que ces étudiants ont due développer pour s'adapter à d'autres cultures ? Il semblerait qu'ils aient plus de dispositions à aimer la ville, même si elles varient selon chaque étudiant et son histoire personnelle. Sur les cinq étudiants, trois (Mélinda, Alexis et Frédéric) aiment la ville de façon globale : ils la placent en tête de leur préférence, contre sept étudiants sur treize dans l'ensemble de l'échantillon.

**F.G :** « *Y a-t-il des lieux que tu n'aime pas du tout ?* »

**Alexis :** « *Ben, à priori non. Pas forcément. Y a pas un endroit que je dis que j'veais pas parce que j'aime pas.* »

**F.G :** « *Dans une autre ville que Bruxelles ?* »

**Frédéric :** « Ben, y a d'autres villes qui m'intéressent, je sais pas. Ce serait chouette de vivre aux Etats-Unis, un ou deux ans, juste pour voir comment c'est... Ou l'Angleterre aussi, à Londres, plutôt... »

Mélinda, Alexis et Frédéric sont, selon leurs dires, attachés à Bruxelles, mais pourraient tous trois vivre dans une autre grande ville. Ils ont en commun de connaître assez bien les quartiers de Bruxelles pour s'y être promené. Ainsi, Mélinda qui habite depuis huit mois à Bruxelles a paru être de ceux qui la connaissait le mieux parmi les étudiants qui sont dans le même cas qu'elle.

**Mélinda :** « Ben, je me balade, je prends des photos. Je me suis pas mal baladée dans Bruxelles en fait pour prendre des photos parce qu'après, je veux faire de la photo. Je me suis baladée pour faire des photos. »

F.G : « Y a-t-il d'autres coins que tu n'aimes pas ? »

**Mélinda :** « Je vais pas souvent aux mêmes endroits, en fait. J'aime changer. Comme ça, c'est sûr... »

Sa passion pour la photographie est le prétexte pour découvrir des endroits insolites et appréhender la ville différemment. Les deux autres étudiants, Juliette et Renaud, apprécient certaines villes, mais moins la ville en général.

**Juliette :** « Que j'ai beaucoup aimé, le Québec, la ville Québec, Montréal aussi, mais c'est un peu... au niveau beauté du paysage c'est plus beau que Québec parce que c'est quand même plus espacé, plus vert, plus, plus calme, disons... Montréal c'est vraiment... enfin, en arrivant sur l'autoroute, c'est les grands bâtiments gris, enfin c'est pas très beau. Mais, c'est vrai que c'est une chouette ville, pour faire du shopping... Donc voilà, sinon, Paris aussi, pas mal de villes en France j'ai fait. Paris, j'aime beaucoup, j'aime bien c'est chouette. Y a de tout quoi. Oui, sinon, j'ai beaucoup voyagé... »

Juliette apprécie certains aspects de la ville. Ce qu'elle aime dans la ville, c'est surtout la nature. Elle associe, en effet, dans ses représentations la nature et la ville. Cela peut s'expliquer par le fait qu'elle ait vécu son enfance à Moroni, aux Comores, où la nature est très présente dans la ville, puis à La Haye où elle, d'après ses propos, n'a pas eu l'impression de vivre en ville. Elle habitait vraisemblablement en périphérie de cette ville.

**Juliette (elle parle de Moroni) :** « Si, c'était la capitale, mais bon y a tellement de nature, que je l'ai pas vraiment ressenti comme une ville, quoi. C'est pas comme ici. »

(...)

**Juliette :** « C'était à La Haye, mais près de la mer donc c'est quand même assez... disons que c'est calme comme ville, très calme, c'est pas genre Amsterdam, donc ouais voilà... »

Une différence majeure apparaît entre les étudiants qui aiment la ville globalement et ceux qui l'apprécient moins : ils aiment le cosmopolitisme que leur offre la ville. Alexis aime le cosmopolitisme dans la ville, ce qui ne paraît pas être le cas de Juliette.

**Alexis :** « J'aime bien la ville de Bruxelles, oui. Justement... comment dire... C'est cosmopolite, c'est multiculturel, multidisciplinaire, enfin, c'est un peu un mélange de tout, je dirais... »

**Juliette ( parlant de la commune Schaerbeek) :** « Y a plus de violence, c'est plus insécurisé au soir surtout et je sais pas si c'est dû à la population, sans doute, je suis pas raciste, mais je pense... c'est peut-être dû à la population étrangère... »

La confrontation avec une autre culture, la culture comorienne, ne semble pas avoir totalement éloignée Juliette des clichés que l'on entend souvent sur Schaerbeek. On ne connaît cependant pas le mode de vie qu'elle menait aux Comores. Peut-être a-t-elle peu partagé la vie des comoriens...

En plus d'avoir vécu à l'étranger, ces étudiants ont davantage voyagé que les autres étudiants. Alexis a visité toutes les capitales européennes hormis deux. Frédéric a visité quelques villes françaises et Londres et Juliette a voyagé en Amérique du Nord... En règle générale, sur l'échantillon global, le fait d'avoir voyagé paraît engendrer une meilleure disposition à apprécier la ville globalement.

F.G : *« As-tu beaucoup visité d'autres villes ? »*

**Marion** : *« Oui, oui, j'ai fait... J'ai la chance grâce à mes parents que ils m'emmènent aux quatre coins du monde. »*

(...)

F.G : *« As-tu toujours aimé la ville ? Comment ce sentiment a évolué ? »*

**Marion** : *« J'ai toujours aimé la ville (...) »*

A l'inverse, les étudiants qui ont peu ou pas voyagé ont quelques difficultés à aimer la ville. Julien a envie de quitter la ville pour aller vivre à la campagne.

**Julien** : *« Ca me manquera sûrement mais, enfin je crois que j'ai besoin de dépaysement. Tu sais le fait de rester tout le temps dans ce même cadre et tout, comme ça. Tu sais je suis parti y a deux ans en vacances une semaine en Italie, c'est la seule chose que j'ai fait, à part aller chercher des disques ou quoi en Hollande ou en France, tu vois des trucs comme ça, faire un tour à la mer. Je fais rien de, enfin tu sais, c'est pas vraiment très... »*

On peut attribuer cette envie de fuite par un manque d'adaptation à l'environnement urbain due à son manque d'expériences urbaines. Toutefois, il paraît ne pas être bien dans sa vie en général et ce n'est pas la ville qu'il fuit, mais plutôt sa vie. Il ne faut donc peut-être pas généraliser trop vite le phénomène et l'adapter à chaque personnalité.

Aline connaît bien Rome et Paris et a participé pendant quatre mois au programme Erasmus. Elle est partie à Macerata en Italie. Elle apprécie la vie à Bruxelles, mais ne se voit pas du tout vivre dans une autre grande ville ; elle dit préférer la campagne. Ainsi, la relation voyage/rapport affectif à la ville n'est pas directe. Une multitude d'autres facteurs entrent en compte : la relation des parents à la ville, l'histoire personnelle...etc.

Les étudiants qui ont vécu à l'étranger investissent moins affectivement dans leur quartier. Ils n'y ont en effet pas vécu leur enfance et ont souvent déménagé. Juliette vit seule à Ixelles et a investi financièrement dans un appartement.

F.G : *« Te sens-tu attachée à ton quartier ? »*

**Juliette** : *« Pas plus que ça et puis j'ai toujours voyagé donc je m'accroche rarement à un endroit... A mon appartement plus. »*

Frédéric et Alexis semblent être néanmoins plus attachés à leur quartier que les trois autres. Frédéric habite toujours avec ses parents et Alexis se rend régulièrement chez les siens. Le lien familial peut entrer en compte dans cette relation au quartier.

Les étudiants qui ont vécu à l'étranger semblent donc avoir des dispositions plus importantes pour apprécier la ville de façon globale. Mais, ces dispositions ne s'arrêtent sans doute pas là. Ils semblent s'accommoder en général mieux de toutes les composantes de la vie moderne.

## CONCLUSION

Aimer sa ville s'amalgame souvent à aimer sa vie. Les individus qui se sentent à l'aise dans leur vie, qui sont intégrés dans la vie sociale et qui ont une histoire individuelle sans trop d'encombre, ont une plus propension importante à aimer l'espace dans lequel ils vivent, pour une partie d'entre eux, la ville. Il existe bien sûr des exceptions et des variations.

Dans l'histoire individuelle, il faut relever la portée des expériences, urbaines ou non, qui participent à déterminer l'individu par rapport à ses sentiments par rapport à la ville. Il semble que ces derniers soient également liés au cycle de vie : les souvenirs d'enfance sont idéalisés et l'espace qui leur est lié est lui aussi magnifié. La ville l'est cependant moins que la campagne à cette période. Elle fait peur pendant l'enfance et on remarque que pour la majorité des étudiants, ce sentiment a évolué positivement avec la confrontation à la vie urbaine, l'extension de l'espace vécu et l'émancipation par rapport aux parents à l'âge de l'adolescence. Le quartier à cet égard est plus adapté aux échelles de l'enfance que la ville en général. L'adolescent est, lui, plus désireux et capable d'apprécier la ville.

Les étudiants ont un rapport serein à la ville : la vie urbaine est le passage obligé de la vie estudiantine. Même si ils sont rassurés par les quartiers dits étudiants, on remarque que leur intégration à l'université et à la vie sociale urbaine entraîne petit à petit une ouverture sur les autres quartiers. Néanmoins, ils ne sont pas à l'abri des mythes urbains qui interfèrent dans leur rapport affectif à la ville.

Il est difficile de ne pas dire que les étudiants ne constituent pas un échantillon homogène du point de vue de leur rapport affectif à la ville : ils apprécient les mêmes composantes de la vie en ville et n'aiment pas à peu près les mêmes. Cependant, il serait intéressant de comparer ce groupe à un autre groupe social afin de constater ce phénomène.

Au fil des entretiens, il s'est dessiné une figure importante de la façon dont est construit le rapport affectif à la ville. C'est celle du consommateur. Elle n'apparaît entière dans aucun individu, cependant elle pointe son nez de manière plus ou moins considérable selon l'individu. Cette figure n'est pas marchande au sens strict du terme. Mais à l'image de Renaud, qui peut avoir une envie subite d'acheter, cette façon d'aimer la ville entraîne une envie de consommer l'espace qu'est la ville, mais aussi tout ce qu'induit comme phénomène la ville : les aménités, les cultures, le bruit, l'animation...etc. Quelques uns des étudiants interrogés représentent vraiment bien cette figure. Ils sont curieux de tout ce qui se déroule en ville, n'ont peur de rien et aiment tout à priori à moins d'avoir eu une expérience malencontreuse. Ce sont ces individus qui semblent apprécier le plus la ville et à accepter le mieux les inconvénients à la vie urbaine.



## **ANNEXES**

- 1) Bibliographie
- 2) Entretiens (par ordre chronologique)

## BIBLIOGRAPHIE

### Bibliographie générale

ASCHER François, GODARD Francis (colloque coordonné par), *Modernité : la nouvelle carte du temps*, Paris, éditions de l'Aube, DATAR, 2003, 261 p.

BASTIE Jean, DEZERT Bernard, *La ville*, Paris, éditions Masson, 1991, 413 p.

BOCHET Béatrice, *Le rapport affectif à la ville : essai de méthodologie en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville*, mémoire de DEA, Centre d'Etudes Supérieures d'Aménagement, Université de Tours, 2000, 100 p.

BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude, *Les héritiers : les étudiants et la culture*, Paris, éditions de Minuit, 1990, 187 p.

BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude, *La reproduction : éléments pour une théorie pour d'un système d'enseignement*, Paris, éditions de Minuit, 2002, 279 p.

CHOAY Françoise, *L'urbanisme, utopies et réalités : une anthologie*, Paris, éditions du Seuil, 1965, 445 p.

COULON Alain, *Le métier d'étudiant. Approches ethnométhodologique et institutionnelle de l'entrée dans la vie universitaire*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Paris VIII, 1990.

DI MEO Guy, BULEON Pascal, *L'espace social, Lecture géographique des sociétés*, Paris, éditions Armand Colin, Collection U, 2005, 304 p.

FELONNEAU Marie-Line, *L'étudiant dans la ville, Territorialités étudiantes et symboliques urbaines*, Paris, éditions L'Harmattan, 1997, 309 p.

FREMONT Armand, *La région, espace vécu*, Paris, éditions Flammarion, 1999, 288 p.

FREMONT Armand, *Aimez-vous la géographie ?*, Paris, éditions Flammarion, 2005, 358 p.

GALLAND Olivier, *Sociologie de la jeunesse*, Paris, éditions Armand Colin, 1991, 247 p.

GRAFMEYER Yves, JOSEPH Isaac (présentation), *L'Ecole de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, éditions Aubier, 1979, 377 p.

GWIAZDZINSKI Luc, *La ville 24 heures sur 24*, Paris, éditions de l'Aube, DATAR, 2002, 253 p.

HALL Edward Twitchell, *La dimension cachée*, Paris, éditions du Seuil, 1971, 254 p.

HALL Edward Twitchell, *La danse de la vie : temps culturel, temps vécu*, New-York, éditions du Seuil, 1983, 282 p.

LAMIZET Bernard, SANSON Pascal, *Les langages de la ville*, Marseille, éditions Parenthèses, collection Eupalinos, 1997, 187 p.

LANNOY Pierre, *Le village périphérique, un autre visage de la banlieue : spatialisation du quotidien et représentations sociales*, Paris, éditions L'Harmattan, 1996, 217 p.

LEDROUT Raymond, *L'espace social de la ville*, Paris, éditions Anthropos, 1969, 361 p.

LEPETIT Bernard, PUMAIN Denise (sous la direction de), *Temporalités urbaines*, Paris, éditions Economica, Anthropos, collection Villes, 1993, 317 p.

LEVY Jacques, LUSSAULT Michel (sous la direction de), *Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographies à Cerisy*, Paris, éditions Belin, collection Mappemonde, 2000, 351 p.

LYNCH Kevin, *L'image de la Cité*, Cambridge et Londres, éditions The Massachusetts Institute of Technology Press, 1960, 221 p.

MARTOUZET Denis, *Le rapport affectif à la ville, conséquences urbaines et spatiales : le cas de Fort de France*, Paris, Les Annales de Géographie, n°624, 2002, p 214-215.

MATOSSIAN Chakè, *Espace public et représentations*, Bruxelles, éditions La Part de l'œil, collection Théorie, 1996, 189 p.

MOLES Abraham, ROHMER Elisabeth, *Psychologie de l'espace*, Paris, éditions Casterman, 1972, 162 p.

PIAGET Jean, *La représentation de l'espace chez l'enfant*, Paris, éditions des Presses Universitaires de France, 335 p.

RAMADIER Thierry, *Construction cognitive des images de la ville ; évolution de la représentation cognitive de Paris auprès des étudiants étrangers*, thèse de doctorat en psychologie, Université Paris V, 1999.

RONCAYOLO Marcel, *Lectures de villes : formes et temps*, Paris, éditions Parenthèses, collection Eupalinos, 2002, 383 p.

RONCAYOLO Marcel, LEVY Jacques, PAQUOT Thierry, MONGIN Olivier, CARDINALI Philippe, *De la ville et du citoyen*, Marseille, éditions Parenthèses, collection Savoirs à l'œuvre, 2003, 127 p.

XYPAS Constantin, *Les stades du développement affectif chez Piaget*, Paris, éditions Harmattan, 2001, 169 p.

### **Bibliographie spécifique (Méthodologie)**

BLANCHARD Annie, *Les techniques d'enquêtes en sciences sociales*, Paris, éditions Dunod, 1987, 182 p.

CAPLOW Théodore, *L'enquête sociologique*, Paris, éditions Armand Colin, collection Ub2s, 1970, 267 p.

CHALAS Yves, *L'invention de la ville*, Paris, éditions Economica, Anthropos, collection Villes, 2000, 199 p.

GHIGLIONE Rodolphe, MATELON Benjamin, *Les enquêtes sociologiques : théories et pratiques*, Nancy, éditions Armand Colin, 1978, 239 p.

### **Bibliographie spécifique (Belgique et Bruxelles)**

BOYER Jean-Claude, *Pays-Bas, Belgique, Luxembourg*, Paris, éditions Masson, 1994, 243 p.

BULLETIN DU CREDIT COMMUNAL DE BELGIQUE. *Villes d'Europe, cartographie comparative*, Bruxelles, n°207, 1999, 408 p.

CORIJN Eric, DE LANNOY Walter, *La qualité de la différence*, Bruxelles, éditions Vubpress, 2000, 329 p.

DEBRUELLE Nicole, ROGGMANS Marie-Laure, *La grande ville : rapports sociaux et attractivité du centre-ville*, Bruxelles, éditions de l'Institut de sociologie de l'Université Libre de Bruxelles, collection du Centre de sociologie générale et de méthodologie, 1974, 176 p.

DUMONT Georges-Henri, *Histoire de Bruxelles : biographie d'une capitale*, Bruxelles, éditions Le Cri, 1999, 475 p.

GUIDE DU ROUTARD, *Belgique*, éditions Hachette, 2004, 591 p.

LELOUP Xavier, *La ségrégation résidentielle : le cas d'une commune bruxelloise*, Paris, éditions L'Harmattan, 1999, 315 p.

MOURET Jean-Noël (textes réunis par), *Le goût de Bruxelles*, Paris, éditions Mercure de France, 2003, 136 p.

PEETERS Benoît, SCHUITEN François, *Brüssel*, éditions Casterman, collection Les Cités Obscures, 1997, 111 p.

REGION DE BRUXELLES CAPITALE, *Un siècle d'architecture et d'urbanisme*, Bruxelles, éditions Madraga, 2000, 159 p.

ROGGMANS Marie-Laure, *La ville est un système social*, Bruxelles, éditions de l'Institut de sociologie de l'Université Libre de Bruxelles, collection du Centre de sociologie générale et de méthodologie, 1971, 67 p.

## MELINDA

Sexe : féminin

Age : 18 ans

Naissance : Guéret (France)

Discipline étudiée : Histoire de l'art

Années d'étude : 1

Job étudiant : non

(cassette 1, piste 2)

*Tout d'abord, j'aimerais que tu me racontes ton parcours d'habitat, c'est-à-dire où est-ce que tu as habité au cours de ta vie, dans quel coin et comment tu trouvais l'habitat dans lequel tu vivais, le quartier... etc.*

En fait, j'ai habité en France. C'est dans le Limousin, donc c'est la campagne. La plus petite ville proche... Moi, j'habitais pas dans la ville, j'habitais à un quart d'heure, mais c'était tout petit donc au niveau des sorties, c'est pas génial. Mais, sinon j'ai...

*C'était dans le milieu rural ?*

Ouais. Un petit peu... Mais, comme c'est assez reculé, y a un peu de caille (racaille), un peu de tout parce que c'est assez paumé donc y a de tout.

Sinon, j'ai habité deux ans à côté de Madagascar. Sur une petite île qui s'appelle Mayotte, parce que mes parents travaillent à l'étranger, souvent. Comme ils sont profs tous les deux, ils ont du travail en coopération. Et voilà...

*Et, tu as préféré quoi ?*

Moi, j'ai adoré les deux ans que j'ai passé à Mayotte, ça m'a marqué. J'ai appris à nager là-bas, à lire. Pleins de choses. Et, ouais, ça m'a... Mais, j'aimais bien. Maintenant, j'arrive à apprécier. Avant, j'aimais pas l'endroit où j'étais en France, en Limousin. C'est la Creuse. Avant, j'aimais pas. Après, finalement, j'ai fini par apprécier, d'être au calme, d'être dans une maison. Y a pas de voisins. Tu peux faire ce que tu veux : Te balader tout nu dans ton jardin...

*Et donc, pourquoi Bruxelles, maintenant ? C'est une grande ville, Bruxelles ? Tu aurais pu aller dans une plus petite ville ?*

Ouais, en fait j'avais le choix. En France, je pouvais aller à Paris ou dans le sud, mais comme je vais revenir faire le reste de mes études après, en France, soit à Paris, soit dans le sud, justement. Dans deux écoles de photos : y en a une dans le sud et une à Paris. Donc, je voulais pas habiter à Paris, ni dans le sud déjà. Je voulais changer un peu. Puis, j'avais envie de me balader.

*Mais, tu préfères habiter dans une grande ville, plutôt dans une petite ville comme Limoge ?*

Non, non, je préférais une grande ville justement parce que j'étais habituée à la campagne.

*Tes parents, ce sont des citadins ou des personnes qui préfèrent la campagne ?*

Ils aiment bien la campagne. Non, ils aiment pas la ville, ça c'est clair. Enfin, ils ont surtout habité à l'étranger en fait, à part ces quinze dernières années, parce que nous, on faisait nos études en France avec mon frère, enfin le lycée et tout. Donc, ils voulaient pas bouger, mais non ils préfèrent la campagne. Ils sont plus tranquilles.

*Tu n'as pas déménagé tant que ça, en fait. Tu n'as eu que trois lieux de vie...*

Ouais...

*Et Bruxelles, le quartier où tu habites c'est près de la fac, n'est-ce pas ?*

Ouais...

*Qu'est ce que tu penses du quartier autour de l'ULB ?*

Ouais, c'est un quartier étudiant, c'est pas mal. C'est un peu cher parce que c'est très près de l'ULB. Mais, sinon, ça va, c'est sympa. C'est vrai que les prix... Mais même dans les nightshops, dans les cafés, c'est vrai que c'est un peu cher.

*C'est un quartier chic ?*

C'est vrai, un petit peu je trouve. C'est dommage ! C'est pas très populaire...

*Ce que j'aimerais savoir, c'est ce qu'est ta semaine type : ce que tu fais à Bruxelles et dans quel coin, tes pratiques, tes achats, tes loisirs...etc, les quartiers que tu fréquentes et si tu les apprécies ou pas ?*

Là où je vais souvent c'est Porte de Namur. Ca, j'aime bien.

*Tu fais quoi là-bas ?*

A Porte de Namur, ben je sais pas, je me balade. Je fais les magasins, y a quelques magasins. Eh ouais, c'est un quartier black, donc y a de l'animation. C'est assez sympa. Sinon, je vais pas mal au Jarmoir, au Pont du Jarmoir aussi, pas loin d'ici. Tu descends l'avenue de la Couronne, le long. Mais, je connais pas bien le quartier. J'vais chez des amis.

*Tes amis, ils habitent tous dans le coin ? Ils habitent où, en général ?*

Jarmoir, ici... Y a pas mal de gens ici, ouais. Sinon, en ville j'aime bien la Place du Marché aux Herbes, une petite place qu'est sympa.

*Tu fais quoi là-bas ?*

Ben, je me balade, je prends des photos. Je me suis pas mal baladée dans Bruxelles, en fait, pour prendre des photos parce qu'après, je veux faire de la photo. Je me suis baladée pour faire des photos.

*Il y a d'autres coins que tu aimes ?*

Je vais pas souvent aux mêmes endroits, en fait. J'aime changer. Comme ça, c'est sûr...

PAUSE (piste 3)

Y a une fois où je suis allée Gare du Nord. Ca, c'est le quartier craignos avec les prostituées et tout. C'est assez bien, enfin c'est spécial l'ambiance. Y a Schaerbeek aussi.

*Tu aimes la ville en général ou Bruxelles ou plutôt certains quartiers, certaines ambiances ?*

Non, j'aime bien la ville en général.

*Tu connais un peu d'autres villes en France que tu aimes moins ou que tu aimes plus que Bruxelles ?*

Je sais pas. Moi, j'aime bien tout donc je suis pas difficile.

*Tu aimes la ville en général ?*

Ouais, j'aime bien.

*Il n'y a pas des choses qui te la font détester ?*

Par exemple à Bordeaux, je trouve que les gens sont prétentieux dans la rue. Ouais, vraiment. A Bruxelles, les gens sont hyper accueillants. Tu rencontres n'importe qui dans la rue qui te dit « Viens chez moi » et tu peux te retrouver à faire une fête chez quelqu'un, mais vraiment tout le temps, tout le temps. Ils sont vraiment gentils, ça a rien à voir avec les parisiens. Ils détestent les parisiens par exemple. Mais voilà, c'est parce qu'ils sont prétentieux et eux, bon c'est vrai qu'y a des cons partout, mais c'est vrai qu'ils sont vraiment gentils et vraiment accueillants... et sympas. Au niveau des gens, c'est parfait, quoi.

*Quand tu sors, tu sors dans quel coin ?*

Là où y a des soirées.

*Donc, c'est pas dans un quartier précis ?*

Ca dépend de l'endroit où c'est. Y a quelques endroits... Mais, j'veis pas en boîte de nuit, déjà. J'veis à des soirées, des concerts. J'suis allée à Tours et Taxis, ça c'est vraiment bien.

*C'est où ?*

C'est un grand site... Où, je saurais pas te dire. Je m'en souviens plus, mais c'est très connu, c'est immense, c'est un grand, grand site et c'est hyper bien. Ca, c'était chouette. Ou sinon, près de la Gare du Midi aussi, y a des trucs.

*Donc, ce ne sont pas des lieux qui sont ancrés dans un quartier, ce sont des lieux de fêtes ?*

Ouais, c'est ça.

*Et, ce sont des fêtes étudiantes ?*

Non, t'as des fêtes étudiantes et t'as des soirées, des concerts, c'est-à-dire c'est un endroit et t'as des gens qui viennent faire leur concert de reggae, de drumb, de musique électronique. Voilà.

*Tes courses quotidiennes, tu les fais plutôt dans le quartier où tu habites ?*

Oui, oui. Juste à côté.

*Est-ce que tu participes aux événements qui se déroulent dans la ville, par exemple, du genre la gaypride ?*

Je suis allée au festival de la BD. J'suis allée à une manif à Anvers aussi.

*Qu'est-ce que tu penses de ce genre d'événements qui se déroulent dans la rue ?*

Moi, j'aime bien. C'est dommage qui en ait pas encore plus, quoi.

*Ce n'étaient pas des événements dans le centre de Bruxelles, alors ?*

A part le festival de dessin animé, non.

*Quand est-ce que tu préfères te balader dans la ville ? Tu as des moments privilégiés, des périodes, des saisons ?*

Ben, je préfère l'été comme tout le monde.

*C'est quoi pour toi la ville ? Qu'est-ce que tu rattaches à la ville ? Que doit avoir un lieu pour être de la ville ?*

Ben, faut qu'y ait tout en plus nombreux, en fait. Vraiment, c'est aussi sympathique parce que tu peux te masser dans la foule, sans que les gens te regardent, car quand t'habites dans des milieux ruraux, les gens acceptent moins la façon dont tu t'habilles et ce que tu fais. Voilà, les gens te regardent dans la rue tout le temps et ça je l'ai vécu déjà pas mal de fois, c'est pénible, quoi.

*En fait, tu en as eu marre de la campagne ?*

Ouais, ouais, un petit peu, mais enfin c'était pas la campagne, campagne, ça allait encore car comme je te dis, y avait plein de choses quand même. Y avait tout ce qu'on voulait quand même, mais bon ça restait petit et.... la ville, c'est grand. Ouais, c'est ça, y a plein de gens.

*Est-ce que tu pourrais vivre ailleurs qu'en ville ?*

Ouais, ouais, ouais, bien sûr. Ailleurs qu'en ville...

*Mais, sur une durée longue ?*

Ouais, ouais. Je pense que ouais quand je serai plus vieille, j'ai envie de m'installer mais pas en ville quoi. Je sais pas... Je sais pas en fait. Faut voir... Vivre ailleurs qu'à Bruxelles, oui. Normalement, je dois passer que deux ans ici, mais c'est vrai que je pense que je reviendrai, c'est vraiment bien.

*Pourquoi tu as choisi de venir à Bruxelles au début ?*

Comme ça, en fait. J'ai vu qu'y avait une fac là-bas et après, les gens m'ont dit que c'était bien, après les gens m'ont dit que c'était une superbe ville. On m'a dit que les gens étaient hyper gentils et donc de fil en aiguille, j'ai dit, ouais, ben j'irai là-bas. Plus par envie d'être à l'étranger.

*Tu pourrais aussi vivre dans un autre quartier de Bruxelles ?*

Ah, je préférerais, je vais changer de quartier, je pense, là.

*Et, pourquoi ? Qu'est-ce qui ne te plaît pas dans ton quartier ?*

Comme je te l'ai dit, c'est trop cher.

*C'est uniquement financier ?*

Ouais. Puis même, les gens je les trouve pas.... sympas.

## ALAIN

*Sexe : masculin*

*Age : 22 ans*

*Lieu de naissance : Rocour*

*Discipline étudiée: Sociologie*

*Années d'étude : 4*

*Job étudiant : non, mais bénévole*

*(cassette 1, piste 5)*

*D'abord, il faudrait que tu me présentes ton parcours d'habitat, c'est-à-dire où a-tu vécu depuis ta naissance, dans quelle ville, à la campagne ou pas ...etc ?*

Ca fait vingt-deux ans que j'habite dans la même ville, au même endroit. Donc... C'est à la limite entre la campagne... mais à cinq minutes de l'autoroute donc... la première ville est à cinq minutes. Et Liège est à un quart d'heure à tout casser. Donc, on est à la campagne mais sans l'être vraiment, parce que on peut prendre l'autoroute très rapidement et rejoindre la ville. Et puis, cette année j'ai débarqué à Bruxelles, parce que j'ai décidé de faire mes licences en sociologie à Bruxelles et... du coup, j'ai débarqué à Bruxelles, dans le centre.

*Comment s'appelle la ville où tu habitais ?*

C'est Argentot. C'est minuscule, c'est juste entre Liège et Maastricht. A quinze kilomètres des deux.

*Tu as fait tes études là-bas ?*

J'ai fait mes primaires et secondaires à Visé. Donc la petite ville la plus proche. Puis, j'ai fait une partie de mes secondaires à Liège et j'ai commencé l'université à Liège. Donc, j'ai fait mes candidatures là-bas.

*Comment qualifierais-tu le lieu où tu habitais auparavant, de rural ou d'urbain ?*

On va dire rural tout en sachant qu'on est vraiment pas loin de la ville. On peut pas appeler ça la ville car c'est vraiment, vraiment la périphérie. Non, c'est rural, mais pas loin de la ville.

*Tu t'y sentais bien ?*

Oui, mais j'ai toujours eu envie d'aller vers la ville. Donc, c'est-à-dire que j'ai dû négocier avec mes parents pour aller à Liège d'abord, pour aller dans le secondaire à Liège et puis pour venir à Bruxelles aussi ... Mais, je suis content de rentrer chez moi le week-end.

*Quand tu étais à l'université de Liège, tu vivais encore chez tes parents ?*

Oui... J'ai vécu chez mes parents jusqu'à cette année.

*Pourquoi te sens-tu attiré par la ville ? Saurais-tu l'expliquer ?*

Pourquoi la ville ?... Je crois que c'était pour prendre de la distance par rapport à mes parents. La ville de Visé, c'est dix mille habitants, mais on va dire que ce sont des grosses familles qui sont là depuis très, très longtemps. Tout le monde se connaît... A la limite, je rentre dans un magasin, on sait me dire comment va ton oncle et moi, je ne sais pas qui est devant moi. Et, ça m'a toujours dérangé que ce soit à ce point-là personnel, parce que c'est au point de vue des ragots. On connaît les personnes, mais on connaît certaines parties des personnes et on ne cherche pas plus loin. Donc, moi, j'avais envie de partir de cette histoire-là et de rencontrer d'autres gens, de faire d'autres choses. Et, partir de Visé, c'était vraiment très important.

*Vous viviez dans une maison ?*

On a une maison. J'ai un frère et une sœur, donc ouais, on a de la place. On a un jardin. On a tout ce qui faut. On a de l'espace.

*A Bruxelles, tu loges où ?*

Je suis Chaussée de Charleroi. Donc... Près de l'Avenue Louise. Pas tout près de l'univ, parce que j'avais pas envie de me retrouver dans le quartier universitaire avec que des étudiants. Ça ne m'attirait pas du tout. Donc, j'suis allé m'installer là-bas avec des filles qui étaient en xxxxxx avec moi. On a loué un appart à quatre et on pensait à une vie qui n'est pas tout à fait étudiante, c'est-à-dire qu'on fonctionne par repas et on se regroupe tous ensemble pour manger. Le but, c'est d'être, de créer une ambiance relativement familiale et où on prend le temps d'être ensemble, aussi un minimum. C'est pas « chacun pour soi » : pas chacun qui fait sa bouffe. On vit ensemble vraiment. C'était le but du kot, quoi.

*Ça marche bien ?*

Ça marche très bien. En fait, elles ont commencé ça l'année dernière. Moi, j'ai débarqué cette année et ça se passe vraiment très bien. On prend nos repas en commun. On amène nos pots communs pour les repas. Et, ça marche !

*Le quartier est sympa ?*

On va dire que c'est méchamment bourge, la rue où on est. Mais, c'est vraiment le haut de Saint-Gilles. C'est la rue avec tous les cafés branchés du moment. En fait, j'aime pas spécialement l'ambiance de la rue, mais y a tout le temps des gens. C'est lumineux et on s'y sent vraiment en sécurité donc...entre guillemets. Moi, j'aime mieux me dire que je peux rentrer à n'importe quelle heure et que j'aurai pas d'emmerdes en rentrant chez moi, que d'être dans un quartier où j'hésiterai à sortir le soir. C'est une manière de se protéger d'une certaine manière et de vraiment avoir aucun tracas en rentrant chez soi. Moi, j'estime que c'est même pas un luxe, se dire qu'on est en sécurité et qu'on doit pas se poser de questions. Je trouve ça très positif.

*Pour en revenir aux antécédents familiaux, tes parents sont plutôt des urbains que des ruraux ?*

Mon père a habité Visé, la ville de dix mille habitants, quasi toute sa vie. Ma maman, en fait, est venue de Sonni, qui est une ville qui reste d'une ampleur raisonnable. Et puis, elle est allée à Liège, qui est un peu plus importante. Quand ils ont emménagé au début de leur mariage, ils sont allés vivre deux, trois ans sur Liège et puis ils sont retournés vers Visé.

*Pour la qualité de vie ou parce qu'ils ne supportaient pas la ville ?*

Je crois que c'est une qualité de vie. De s'dire qu'on a son jardin, qu'on peut en traversant la route aller se balader dans les bois avec les enfants. C'est aussi un plaisir, quoi. De s'dire qu'on prend le

pique-nique, à la limite, pour le goûter et on va marcher dans les bois et on va manger avec les gosses dans les bois. C'était une manière de pouvoir nous laisser nous défouler. Qu'en appartement, j'crois, qu'on serait tous devenus fous. On aurait appris à vivre différemment. Mais, j'crois qu'on s'est bien retrouvés tous dans ce milieu là, donc... dans ce cadre là avec les bois, la campagne à côté. C'était un avantage...

*Toi, tu te vois revenir, plus tard, dans ce type d'espace ou plutôt rester en ville ?*

Ca, c'est un peu difficile, parce la ville me tente beaucoup, mais je crois que vivre sans jardin, vivre sans avoir un cadre vert autour de chez moi, j'aurais vraiment quand même du mal. Parce que ici, je suis vraiment content de rentrer chez moi le week-end et de me retrouver dans la campagne. A priori la ville me tente beaucoup, mais je ne sais pas si je saurais vivre toute ma vie là-bas. Ca dépendra de ce qui s'offre à moi.

*On va maintenant plutôt aborder ta vie à Bruxelles. Où s'effectuent tes pratiques ? Dans quels quartiers ? Comment vis-tu dans Bruxelles ?*

On va dire que j'avais eu un premier contact avec des gens des quartiers des Marolles. Je suis parti à Gand pendant dix jours avec eux et j'animais des guides qui elles animaient les enfants du quartier. Donc, j'ai gardé des contacts et quand je suis arrivé à Bruxelles, j'ai repris contact avec eux et je suis maintenant à l'école des devoirs et donne un coup de main régulièrement, dans le quartier. Et autrement, le centre-ville, je n'y vais pas des masses. A la limite, je préfère me balader, aller dans des quartiers comme Saint-Gilles, comme le quartier des Marolles, pas les gros quartiers. A la limite, je vais me promener sans but, dans tous ces quartiers, là quoi.

*C'est quoi pour toi le centre-ville ?*

C'est le mi-Bruxelles vraiment autour de la Grande Place.

*Toi, tu préfères les quartiers plus périphériques ?*

Plus périphériques et à la limite avec pas mal d'immigrés. Je trouve qu'y pas mal de vies totalement différentes et, je vais pas dire moins stressantes, mais les gens qui sont dans la rue ne sont pas en train de courir et j'crois que ça fait beaucoup.

*Ce sont des quartiers dans lesquels tu te promènes sans but ?*

Je pars avec un bouquin et quand je trouve un endroit, j'me tape là et je lis, quoi. Mais, à la base, j'ai pas de véritable but en partant me balader, si ce n'est à aller lire mon bouquin. Parce que lire mon bouquin pour les cours... Mais, j'aime d'autant plus me balader sans but. J'crois que découvrir une ville c'est, parce que je connaissais absolument pas Bruxelles avant cette année, c'était important pour moi. Mais, découvrir les trois musées que tout le monde va voir, aller dans la rue avec tel magasin, parce que tout le monde va là-bas, c'est vraiment pas une approche que j'apprécie de la ville. J'aime mieux aller me promener, même avec mon appareil photos et aller dans des quartiers voir des baraques qui ont une histoire, qui ont... on va dire, retrouver des vieux, des vieilles façades avec cordonnerie... enfin, vraiment des vieilles façades, des vieux magasins. Je trouve qu'y a une vie incroyable qui ressort de ces bâtiments là. Des gros blocs, ça ne me plaît pas.

*Que penses-tu de l'architecture de Bruxelles en général ?*

Mais, ça dépend vraiment des quartiers. J'trouve dommage qu'on démolisse autant les vieilles maisons. L'accord qu'ils arrivent à faire entre le moderne et l'ancien est quand même très triste. Bon, ils essayent de remettre à la limite le même pan de toiture, parce que c'est intégré parfaitement dans le

quartier, mais faut lever la tête bien haut pour s'en rendre compte. Quand on regarde l'ensemble de la façade, non, y a un décalage énorme et pour moi, ça ne me plaît pas. Ça me pose problème à la limite parce que j'trouve pas ça beau, quoi.

*Ce mécontentement, tu le retrouves dans d'autres villes ?*

Je ne saurais pas dire parce que maintenant, je vis ici à Bruxelles. Je me balade beaucoup plus dans Bruxelles que dans d'autres villes. Donc, ici je le ressens clairement. A la limite, je sais situer la rue qui me dérange le plus et celle qui me dérange le moins. Ou ça a été bien fait ou ça a été mal fait. Mais, j'imagine que je pourrais retrouver ça dans d'autres villes. Mais, je ne saurais pas...

*Avec le temps, tu as l'impression de mieux apprécier Bruxelles ?*

Mais, on va dire que je suis content de découvrir d'autres ambiances, d'autres quartiers, aller voir d'autres choses. J'apprécie d'autant plus que je connais, oui. Mais, je crois que c'est simplement le fait de savoir, dans tel endroit j'vais trouver telle ambiance. Savoir me situer et pas découvrir systématiquement non plus et avoir une certaine sécurité dans l'emploi que je vais avoir du lieu. Donc, c'est-à-dire que si je vais, j'sais pas moi... sur une place, et je sais que la matinée, il y aura personne et l'après-midi, y aura des gosses qui vont courir partout. Par moment, on a envie de calme, par moment pas. Je sais qu'en allant à tel moment de la journée, j'vais découvrir ça et j'vais me retrouver face à ça. Donc, j'crois que c'est gai aussi...

*Les courses, tu les fais dans ton quartier ?*

Oui. Les courses, c'est une vraie plaie.

*Et, ton quartier, tu l'apprécies ?*

Mais, en fait j'apprécie à la limite la partie inférieure, parce que c'est vraiment un quartier en pente. Plus on monte, plus c'est bourge et plus on descend dans le quartier, plus c'est populaire. En fait, c'est deux mondes différents. Le dessus de la ville... enfin de mon quartier, je l'apprécie pour la sécurité du soir quand je rentre chez moi et le fait que je sais que je peux rentrer à n'importe quelle heure. Le dessous me plaît parce que y a une véritable vie dans le quartier et les gens ne sont pas là pour venir boire un verre, se la péter un petit peu avec la nouvelle Mercedes ou la dernière BM, voire Jaguar, voire Lotus. Dans le bas du quartier, les gens, enfin, j'ai l'impression qu'y a un autre rythme de vie, qu'y a un autre plaisir. Voir des parents, des pères qui vont jouer avec leur enfant sur la place alors que normalement on en voit pas tant que ça dans Bruxelles... C'est vraiment dans ce quartier là que je ressens ça. Le père va jouer avec l'enfant, j'trouve ça très bien.

*Le mélange des cultures et des âges, c'est ça que tu aimes ?*

Y a de tout, y a des africains, du nord, sud. Y a des gens qui viennent vraiment des pays de l'est.

*Tu rentres en contact avec ces gens là ?*

Ce dépend des moments, ça dépend comment j'me déplace, parce que je me déplace soit à pied soit en monocycle. Quand je me déplace en monocycle, on rentre vite en contact avec les gens. C'est cinq minutes, c'est deux minutes, enfin, c'est pas très long comme interaction. Bon, à la limite ils me connaissent quand je débarque avec mon monocycle. Y en a pas dix qui vont se balader dans ce quartier là en monocycle. On voit qui je suis en gros, on va dire... Et donc, la conversation s'engage relativement vite, mais ça dépend du mode de déplacement. Mais, dans le quartier des Marolles, là j'ai vraiment des contacts étant donné que je vais à l'école des devoirs. Les parents me voient quand même à l'école des devoirs quand ils viennent rechercher leur enfant. Là c'est différent, le contact est

plus rapide parce qu'on ... enfin, je partage des choses avec leur enfant. A la limite, ils s'interrogent sur les résultats de l'enfant. C'est une école un peu particulière parce que les parents, les mères suivent aussi des cours dans la même école afin de pouvoir suivre leur enfant. Donc, y a vraiment tout un système qui fait que les parents s'intéressent et s'impliquent directement dans les études des enfants étant donné qu'ils sont capables de le faire avec l'apprentissage du français, savoir ce que ça représente l'école des enfants, tout ça... C'est très amusant et à ce moment-là, y a vraiment une interaction qui se déclenche régulièrement.

*As-tu des loisirs ? Cinéma ? Théâtre ? Sport ?*

Du sport, non. Je vais au théâtre, oui, quand j'en ai envie. J vais au cinéma, oui, quand j'en ai envie. J'ai pas d'activités organisées à l'avance.

*Tu vas dans quels quartiers, alors ?*

Suivant l'inspiration du moment. Suivant ce qu'on me propose, quoi... Suivant aussi ce que les gens que je fréquente, font. Je dois dire que moi, je ne connais pas spécialement Bruxelles et ses activités culturelles. Par moi-même, j'suis plus souvent emmené par des gens qu'autre chose, quoi... Mais, je suis tout à fait partant pour aller à peu près n'importe où.

*Il y a des quartiers que tu aimerais découvrir ?*

Non. Le jour où je vais me décider à prendre le métro jusqu'à je sais pas où. Je vais descendre et j'vais aller me balader dans le quartier. C'est absolument pas prévisible. Enfin, c'est pas prévu. J'ai pas un plan bien défini pour visiter Bruxelles. Je fais ça vraiment comme ça me plaît et au moment où ça me plaît. Je ne me pose pas de question.

*Tu rentres souvent chez tes parents ?*

Tous les week-ends. Enfin, quasi... A part au moment du blocus et les moments où j'ai des travaux à rendre. Là, je reste à Bruxelles. Mais, autrement, je rentre tous les week-ends.

(cassette 1, piste 6)

*Est-ce la ville en général que tu aimes ou certains quartiers ou bien encore la ville de Bruxelles ?*

J crois que c'est l'ensemble. C'est le fait qu'y ait différents quartiers qui fait que Bruxelles me plaît. Parce que y a des différences, des ambiances différentes, un ressenti différent suivant le quartier. Y a des quartiers où à la limite on se sent oppressé par les gratte-ciel entre guillemets, si on peut appeler ça les gratte-ciel de Bruxelles. Tout est relatif. Mais, je crois que c'est vraiment l'assemblage du quartier, qui à la limite sont délimités d'une manière fixe, mais quand on se balade dans les rues, on se rend compte que le quartier, il continue encore, en voyant, je sais pas, simplement à la limite une rue ou autre où y a un type de tenture qu'on voit que dans cette rue-là et on dit que le quartier s'arrête au milieu de la rue. L'air de rien y a un contact avec le reste de la rue qui fait que la limite n'est pas justifiée à cent pour cent, pour moi... Mais, je crois que c'est vraiment le puzzle de quartiers complètement différents.

*Y a-t-il donc des quartiers que tu n'aimes pas, comme il y en a que tu aimes ?*

Y a aussi les quartiers que je ne connais pas et que j'hésite à aller voir, peut-être de réputation, peut-être du fait que tout le monde va les voir, pour moi c'est vraiment un obstacle. C'est pas une recherche de différence définitive, mais c'est de me dire qu'on passe à côté d'énormément de chose en se limitant à ce que tout le monde va voir. Mais, j'suis allé me balader la semaine dernière dans Saint-

Gilles et j'suis tombé sur quelqu'un de ma classe qui habite dans ce quartier-là et qui m'a regardé tout bêtement en disant « Tu sais que les transports en commun, ils sont à cinq cents mètres par là ? Qu'est-ce que tu fais ici ? » « Mais, je me balade... ». Il m'a regardé tout surpris parce qu'il connaît des gens qui ont débarqué à Bruxelles, il y a trois ans et qui sont jamais sortis de Ixelles à la limite. Il comprenait pas... Mon but c'est vraiment de découvrir le quartier, parce que j'estime qu'il vaut la peine, enfin tous les quartiers valent la peine d'être vus d'une certaine manière et c'est pas parce qu'il a une bonne réputation, dans le sens où c'est un quartier bourgeois, in et branché, que je vais aller le voir. C'est le moment qui va décider, quoi... J'ai pas l'envie de rentrer dans la norme où on ne va voir que ce qu'il faut aller voir. Aller voir la pierre au milieu de Bruxelles, parce que c'est le milieu de Bruxelles, je sais pas si y en a une. Imaginons, ça ne m'intéresse pas de me dire que je vais aller mettre le pied là, aller toucher telle statue parce que tout le monde veut la toucher. Je vais aller voir le quartier. Si y a une statue qui me plaît, je la verrai là-bas. Peu importe où elle se trouve.

*Tu as l'impression que les autres étudiants ne sortent pas trop d'Ixelles ?*

J'ai l'impression qu'ils ont une grande hésitation pour sortir à la limite du quartier bien fréquenté entre guillemets où on sait qu'on va trouver que des étudiants. J crois que c'est une paresse entre guillemets, pas l'envie de s'intéresser par ce qui se passe autour d'eux. Je me trompe peut-être vraiment.

*Est-ce que tu pourrais vivre ailleurs ?*

Ben, vivre ailleurs oui, puisque j'ai déménagé de la campagne pour Bruxelles. Oui, je crois que je peux vivre à peu près n'importe où, mais j'aime quand même bien avoir un centre urbain, de savoir qu'il y a un endroit où je peux retrouver des gens. Me retrouver au milieu de nulle part, j crois que ça me poserait problème de me dire que je ne peux pas rentrer en contact avec des gens et ici à Bruxelles, je sais que si je donne rendez-vous à quelqu'un, y a encore moyen de se retrouver rapidement, facilement sans se poser de questions, sur les transports, sur le dernier bus. Y a toujours moyen de se déplacer, à Bruxelles. Maintenant, que ce soit Bruxelles-centre ou un peu plus en périphérie, ça ne me pose pas de problème. Maintenant, quand je suis chez moi, je suis à quinze bornes de Liège, j'ai ma voiture, je sais que je peux aller trouver les gens facilement. Maintenant, me dire que je dois faire quarante-cinq minutes de voiture pour arriver quelque part, ça ne me plaît pas.

*Tu pourrais vivre où, à Bruxelles ?*

Je crois à peu près n'importe où, mais pas dans un quartier étudiant. Pour moi, ça, non ! Peut-être pas dans un quartier où j'aurais peur de rentrer chez moi le soir, où je me sentirais pas en sécurité. Pour moi, c'est un ressentir, c'est même pas dire le quartier où on dit qu'il y a beaucoup de choses qui s'y passent. Au moment où je suis dans la rue, je me sens en sécurité ou je ne me sens pas en sécurité. Et, j'estime que c'est vraiment pas un luxe, ça, de ne pas avoir peur de sortir de chez soi.

## SIEGRID

Sexe : féminin

Age : 18 ans

Lieu de naissance : Brandaleu

Discipline étudiée : psychologie

Années d'étude : 1

Job étudiant : non

(cassette 1, piste 7)

*Pour commencer peux-tu me présenter ton parcours d'habitat, c'est-à-dire, où est-ce que tu as vécu depuis ta naissance, dans le milieu rural, le milieu urbain ? Est-ce que tu as apprécié y vivre...etc ?*

Ben, d'abord quand j'étais toute petite, j'vivais à Drogenbosse, près d'Uccle. C'était une grande maison. Ben, moi, j'aimais bien, oui. Mais, j'ai pas beaucoup de souvenirs. On avait un grand jardin, des étangs, tout ça, donc, moi je m'y plaisais bien. C'était en ville, donc, enfin. Ville, c'est pas ville, ville, mais c'est pas non plus la campagne, quoi.

*C'est la périphérie de la ville ?*

Ouais, c'est ça... Ensuite, on a déménagé dans une maison qu'on louait. Ca, c'était à Uccle même et en fait, c'est des maisons qui sont toutes les mêmes, qui sont louées pour des gens qui n'ont pas beaucoup d'argent, des trucs dans ce genre là, quoi.

*C'est de l'habitat social ?*

Ouais, enfin... C'est une commune... enfin, j'sais pas. J'sais pas très bien expliquer. Voilà...Et, on est restés là un petit temps. Y avait un jardin. Ca, c'était plus la campagne, y avait des plaines tout près ...etc, y avait pas beaucoup de voitures. Dans un petit village, comme ça, un petit peu... enfin... Et puis, maintenant j'habite un tout petit peu plus loin de là et c'est un petit peu pareil, quoi... Une petite rue où y a pas de voiture qui passe. Tranquille, avec de l'herbe partout et les gens se connaissent...

*Tu es toujours chez tes parents ?*

Ouais...

*Et, comment viens-tu à l'université, tous les jours ?*

En boost, j'ai un boost. Et, j'viens tous les jours.

*Tes parents préfèrent la ville ou la campagne ?*

Ben, justement, là où on habite maintenant, c'est pas, c'est près de la ville, mais c'est pas dans la ville, c'est ça qu'est bien. c'est pas totalement non plus retiré dans la campagne, mais c'est un peu c't'atmosphère là. Et, j'crois qu'ils préfèrent ça. C'est pour ça qu'on est là maintenant, quoi...

*Et toi ?*

Moi, j'préfère aussi. J'trouve que c'est plus convivial. Y a moins de bruits tout le temps ...etc.

*Tu mets combien de temps pour venir ici (l'université) ?*

Une vingtaine de minutes. Donc, c'est pas très long, Uccle...

*T'es-tu toujours sentie bien dans les quartiers dans lesquels tu as habité ?*

Ouais... J'aimais bien. C'est bien pour les enfants aussi à ce moment là, vu qu'y a pleins de petits vu qu'y a les plaines tout près pour pouvoir jouer au foot ...etc. Ca c'était vraiment chouette, quoi...

*Tu n'as pas envie en tant qu'étudiante d'avoir un kot à toi ?*

En fait, j'suis bien chez mes parents pour le moment. Y a tout ce qui faut. Je pourrai pas me retrouver toute seule dans un kot. J'sais pas, j'aime bien ma chambre. j'aime bien pouvoir descendre parler avec mes parents, manger avec eux. J'sais pas voir des gens. Enfin, j'aime bien être chez moi. Y a vraiment pas de problème pour le moment. J'fais un peu ce que je veux donc j'ai pas besoin d'être seule, quoi... Ils me font confiance donc voilà quoi...

(cassette 1, piste 8)

*Je voudrais maintenant que tu me décrives tes activités dans Bruxelles et les lieux qui s'y rattachent ?*

Ben, en général j'vais à l'univ de toutes façons...

*Comment apprécies-tu le quartier de l'univ ?*

Ben, j'aime bien, enfin. Ben, comme j'suis en première candi, ça change tout par rapport à l'école quoi... Donc, j'suis encore en train de découvrir. On est beaucoup plus libre...etc. Donc...C'est ça évidemment, c'est gai... Donc, le mardi, j'vais à la danse, c'est en centre-ville près de l'Avenue Louise. Et, sinon, j'suis souvent chez moi. J'vais chez mon copain à Forest. En général, j'vais chez des potes, mais ils habitent tout près dans Uccle aussi, donc, c'est des petits trajets, pas des grands déplacements, quoi...

*Ce sont des quartiers que tu apprécies quand tu t'y rends ?*

Ben, y a des endroits plus dangereux, j'dirais, par les fréquentations. C'est vrai qu'Uccle, y a beaucoup d'embêteurs. je dirais, ouais, qui sont là, qui sont là pour emmerder les gens, donc j'suis contente d'avoir mon boost et de plus prendre le bus...etc, quoi...Mais, en général, je reste pas vraiment dehors. J'vais chez des potes donc...Voilà... Sinon, c'est chouette, quoi. A part ça. y a pas de problème quoi.

*Y a-t-il des quartiers que tu apprécies plus que d'autres, pour les ambiances, les activités...?*

Y a pas vraiment beaucoup d'activités, enfin... Je sais pas, j'aime bien être chez moi simplement. Mais sinon, j'vais pas souvent à des concerts... Y a beaucoup de trucs qui se font mais j'suis pas. j'aime bien être entre amis, simplement. Et de temps en temps, je sors, mais sinon, y a pas vraiment d'endroits que je préfère.

*Quand tu sors, tu vas dans quels quartiers ?*

Ben, ça reste chez moi en fait, je reste... C'est pas le petit quartier, mais je peux manger dans un snack, ou un truc du genre ou sinon j'reste avec une copine dans un endroit où justement y a pas trop de monde, on peut parler ...etc devant... J'suis pas très fêtes, bar ou quoi que ce soit...

*Tes amis n'habitent pas très loin de chez toi, c'est ça ?*

La plupart sont assez prêts, quoi...

*Est-ce que ça t'es déjà arrivé de participer à des événements qui se déroulent dans la ville ?*

Non... Parfois, à la Grande Place, y a des concerts gratuits, des trucs dans ce genre là, la Fête de la Musique ou des trucs comme ça... J'y vais, si, de temps en temps. Mais, j'vois pas de choses tout près de chez moi. Ben, peut-être que j'suis pas très au courant non plus.

*Quand tu vas par exemple à la Fête de la Musique, tu apprécies ces moments dans la ville ?*

Ben, y a toujours les gens qui sont là pour embêter. Le soir, la ville s'est beaucoup plus... la ville, ville le soir c'est... il faut pas être que des filles quoi, faut être un bon groupe, bien accompagné ...etc, sinon évidemment... Ben, sinon l'activité en elle-même est chouette, quand t'es dans la foule, y a pas de problèmes. C'est plus sur les côtés, dans les petites rues et pour y aller, c'est embêtant, sinon non, j'aime bien.

*Où est-ce que tu fais ton shopping ?*

En général, Rue Neuve, la rue des magasins, puis les alentours, y a la Galerie Agora...

*Tu apprécies ce quartier ?*

Non, non, ça va...ben y a toujours... Mais faut savoir éviter les gens qui pourraient t'embêter, quoi... Sinon, ça va, j'ai pas peur d'y aller, j'aime bien être là et...

*Pourrais-tu vivre ailleurs qu'à Bruxelles ?*

Je crois pas parce que déjà j'suis bien là, j'ai vraiment pas envie de changer. Changer de ville carrément, c'est changer tout, tout, tout. Venir de France par exemple, je pourrais pas. J'veux dire, j'aime bien mes attaches. J'sais rester là où j'suis et j'sais pas je me sens bien ici et j'ai pas besoin d'aller ailleurs, mais bon, si on me disait qu'on va déménager ailleurs, ça dépend où mais si c'est trop loin, j'avoue que j'serai pas très contente, quoi...

*Ce serait donc pour suivre tes parents ?*

Oui, c'est ça... Moi-même pour déménager, je resterais dans les environs. Quand je vivrai toute seule, ça sera ici tout près. Je veux pas... non, j'ai pas envie... Voilà...

*Est-ce que tu es plus attachée à la ville en elle-même ou à Bruxelles ou à ton quartier ? Comment ça se combine ?*

Ouais, en fait, Bruxelles, le quartier en lui-même y aurait rien parce que c'est un quartier où y a que des maisons. Tandis que Bruxelles, ça offre tout le reste, les magasins... Enfin, je me vois mal à la campagne aller faire mes courses. J'ai l'impression qu'y a pas autant de choses qu'ici. Tandis qu'ici si tu veux aller faire quelque chose, ben y a 1 000 bars, y a 1 000 boîtes, 1 000 trucs, 1 000 magasins pour acheter ses vêtements. Enfin, y a vraiment tout ce qui faut. Ouais, donc c'est la ville en elle-même. Bruxelles, mais j' imagine que Namur ça peut être bien.

*Tu as un avis sur Bruxelles ?*

J'sais pas vraiment parce que j'sais pas comparer par rapport aux autres villes...

*Tu as visité d'autres villes ?*

Ouais, j'ai été à Anvers. J'ai été à Namur. Mais, ouais c'est plus petit simplement. Ici, c'est tout en grand, c'est la capitale, donc évidemment c'est la ville, quoi. Tout ceux de Namur ont envie de venir à Bruxelles. C'est plus moi aller vivre à Namur, non, plutôt que Namur venir à Bruxelles. J'sais pas... J'crois que c'est la ville de Belgique.

*Y a-t il des quartiers que tu trouves beaux à Bruxelles ?*

Je préfère les anciens... C'est ça qu'est mal dans Bruxelles, c'est qu'y a de plus en plus de gros bâtiments, de moins en moins d'espaces verts ...etc. Tu vois, y a des endroits où y a de plus en plus de maisons qui se construisent ...etc. Et des trucs de moins en moins beaux. Ici, l'univ c'est pas terrible, quoi, j'veux dire...Mais, j'aime pas tous ces grands bâtiments modernes...etc, c'est surtout ça.

## JULIE

*Sexe : féminin*

*Age : 18 ans*

*Lieu de naissance : Namur*

*Discipline étudiée : psychologie*

*Années d'étude : 1*

*Job étudiant : non*

*(cassette 1, piste 9)*

*Je voudrais, pour commencer, que tu m'expliques ton parcours d'habitat, c'est-à-dire où est-ce que tu as habité depuis que tu es née, dans quel genre de quartier ...etc ?*

Donc, quand j'étais petite, on habitait près d'une chaussée, tout près de la ville et ouais, dans la petite bourgade juste à côté. Mais, je me souviens plus très fort, puisque on a déménagé j'avais 5 ans, donc... Puis, on a été dans notre maison actuelle donc... Et là, c'est dans un petit village, c'est une vieille maison qu'on a restaurée.

*C'est dans la Région de Bruxelles-Capitale ?*

Non, c'est à Namur. Ouais, c'est dans la campagne tout près de Namur...

*C'est dans le milieu urbain ?*

Ouais, dans la périphérie... Non, c'était plus rural. On dépend de Namur là où on habite, mais c'est la campagne, quoi... C'est vraiment la campagne.

*Apprécies-tu ce cadre ? La façon de vivre ?*

Ouais, ça va. A part, au niveau transport, quoi. Il y a pas beaucoup de transport, mais sinon c'est nickel, quoi. Il y a pas beaucoup de monde, quoi...

*C'est un style de vie qui convient à tes parents ?*

Ouais, bien sûr, ils avaient pas envie de vivre dans la ville, quoi... D'avoir une maison déjà, et pas un appart. Ouais, évidemment...

*As-tu eu une enfance heureuse là-bas ?*

Ouais !

*Tu es donc à Bruxelles depuis cette année ? Tu as un kot, c'est bien ça ?*

Oui.

*Où vis-tu dans Bruxelles ?*

J'habite ben là (elle pointe du doigt un bâtiment sur le campus)... Juste dans les bâtiments sur l'ULB dans le campus.

*Elle te plaît cette nouvelle vie ?*

Ouais, ça va. Ben disons, enfin je pense que je saurais pas que vivre en ville, pas toute ma vie en tout cas, mais pour le moment ça va c'est bien. c'est chouette, quoi. Justement, ça permet de voir du monde, de bouger facilement et tout ça...

*Sors-tu souvent du campus ?*

Ben, j'vais parfois dans le centre-ville. Si j'dois faire des grosses courses, enfin genre des fringues et tout ça, sinon ici tout près, pour les courses GB...etc.

*Au cimetière d'Ixelles, c'est ça ?*

Ouais.

*Et, tu aimes bien ce quartier ?*

Ouais, du moment qui a un magasin, moi ça va.

*Il est agréable, tu t'y sens en sécurité ?*

Ouais, c'est vrai quand tu vas faire tes courses y a pas de problème. Peinard, tu vois...

*Où fais-tu ton shopping ?*

En centre-ville, toujours... Quand je vais à Bruxelles, c'est plus rue Neuve et alentours. Et à Namur, c'est dans la principale rue parce qu'y a pas grand-chose. Je vais là où y a tous les magasins qui sont regroupés.

*Apprécies-tu ces espaces ?*

Ouais, ça va. Ben, rue Neuve, y a beaucoup des racailles, mais ça va. Non, ça va. Pas de problème, quoi...

*Ca t'arrive de sortir le soir ? Et où ?*

Ben, ici y a le TD (Thé Dansant) sur l'autre campus, celui de la Plaine. Sinon, quand j'suis chez moi à Namur, y a fort des petites soirées dans les villages où tout le monde vient, mais c'est pas vraiment dans Namur. Et en boîte, ça j'aime pas trop. Et, les cafés, ben quand y a des chouettes cafés...

*Y a-t-il des quartiers de Bruxelles que tu aimes bien pour sortir ?*

Euh, ben là je connais peut-être plus Namur, y a place du Vieux où y a tous les cafés. On va toujours là. Et à Bruxelles, à part ici les quelques cafés qu'y a mais c'est juste si j'ai envie d'aller boire un verre. Les cafés de Bruxelles, je connais vraiment pas.

*Tu rentres tous les week-ends ?*

Ouais...

*Tu sors donc peu à Bruxelles ?*

Ben, la semaine c'est ici, pas à Bruxelles, c'est au TD. Et à Namur, c'est... c'est Namur, quoi... Ben, j'suis plus Namuroise que Bruxelloise.

*As-tu des loisirs sur Bruxelles ?*

Non, j'fais rien. Pas cette année.

*En fait, ta principale occupation à Bruxelles, c'est d'être étudiante ?*

Ouais, je suis là en tant qu'étudiante...

*Est-ce que tu participes aux évènements qui se déroulent dans la vie à Bruxelles, comme à Namur ?*

Ca m'arrive. Ben, y a déjà, Verre du Rock, ça c'est des concerts à la Citadelle à Namur, donc. Là, j'y vais. Euh, ouais. Quand y a des animations, les Fêtes de Wallonie, tout ça, j'y vais, quoi...

*Que penses-tu de ce genre d'évènements ?*

C'est chouette, ouais. Même, par exemple y a « Namur en Mai », ça je trouve c'est un truc, c'est tous les forains qui viennent. Ca j'aime moins bien, mais je trouve ça chouette quand-même... Personnellement, j'aime moins bien, mais c'est chouette de faire des trucs... pour la région et même pour ...

*As-tu l'impression que ça change l'image que tu as de la ville ?*

Non, pour moi, la ville vit comme ça... Ca change, quoi, d'office...

*Pourrais-tu vivre ailleurs ? Dans une autre ville ?*

Ben, je pense que je pourrais pas bouger. Ouais, Namur déjà j'aime bien la ville et j'ai ma famille, j'ai mes amis. Ouais, ça je saurais pas bouger. Enfin, d'office aller vivre en France, dans le sud ou quoi, ça me dit bien aussi, mais ça je sais pas. Peut-être plus tard, quoi...

*Tu te vois retourner plus tard à Namur ?*

Ouais, j'pense je vivrai un petit peu à Bruxelles en appart ou quoi... J'travaillerai à Bruxelles et à mon avis, j'vivrai à Namur. C'est plus paisible et Bruxelles, c'est mieux aussi parce que y a du mouvement. Puis, Namur, c'est plus fermé qu'ici.

*Tu ne te vois pas trop vivre à la campagne...*

Ben, je sais pas trop... Ben si, j'veux les 2. Plus tard, si j'ai des gosses et tout ça, j'crois que c'est mieux d'aller vivre un peu à l'écart, enfin pas dans la ville, quoi, pour qu'ils puissent s'épanouir et tout ça... On même pour moi, plus tard, avoir dans un coin tranquille. Mais, tant que je serai dans la vie active tout ça... Ben, au début à mon avis c'est sûr un appart à Bruxelles, quoi... Je veux pas faire toute ma vie dans la ville, c'est pas possible, j'étoufferai...

*Est-ce que tu apprécies Bruxelles dans sa globalité ?*

Ouais, ça va quoi... J'sais pas ce qu'il faut que je dise...

*Par rapport à Namur, par exemple ?*

En fait, ce qu'il y a c'est que c'est 2 univers différents, quoi. Namur, tu connais tout le monde. Les gens, tu les as déjà tous vu. Ici, c'est beaucoup plus, chacun pour soi, enfin, c'est tout des gens que t'as jamais vu. Quand tu vas en ville, tu croises pas nécessairement, j'suis pas d'ici donc j'connais pas forcément tout le monde... En plus, c'est une ville qui bouge où y a plein de monde, c'est tout à fait autre chose, quoi. Et, c'est bien, c'est chouette...

*Apprécies-tu l'anonymat de Bruxelles ?*

Ca a ses avantages et ses inconvénients. D'un côté, oui, y a plus de monde, t'as plus de chance de te faire agresser, tout ça, mais d'un autre côté, les gens sont beaucoup plus, à Namur, on se regarde moins en face, c'est plus les petits ragots, c'est plus fermé. Ici, c'est plus... tu peux parler aux gens, c'est plus ouvert. C'est l'impression que j'ai.

*Au niveau architectural, Bruxelles te plaît ?*

Ouais, je regarde pas trop à ça, mais c'est vrai que le centre-ville, c'est bien quoi... C'est beau, on va dire. La Grande Place et tout...

*Te sens-tu déjà attachée à Bruxelles ?*

Ben je dirais, je sais pas... J'aime bien, mais je me sens pas de Bruxelles, quoi... Et, ça je pourrai pas me sentir de Bruxelles... Bruxelles, c'est la capitale de mon pays et voilà, mais c'est pas ma ville, quoi.

*Et à ton quartier ?*

Oui, tous les alentours que je connais près d'ici, oui. Dans le centre-ville, ça va aussi, mais y a plein d'endroits que je connais pas quoi. C'est tellement grand et j'ai pas le temps de commencer à aller partout visiter. Donc, oui, j'suis pas de Bruxelles parce que je connais vraiment pas quand on prend le métro et tout... Si, je connais le métro et tout, mais y a plein d'argent où je sais pas où ça donne, quoi. Y a plein d'endroits que je connais pas du tout. Evidemment, comparée aux autres qui sont de Bruxelles, je me rends bien compte que je suis pas de Bruxelles...

*Tu n'est pas attachée à ton quartier ?*

Ben, j'aime bien l'univ, quoi... J'me plais bien donc... Mais, le quartier en lui-même... De toutes façons, c'est un quartier d'étudiants donc...

## LAURENT

*Sexe : masculin*

*Age : 19 ans*

*Lieu de naissance : Schaerbeek*

*Discipline étudiée : psychologie*

*Années d'étude : 1*

*Job étudiant : non*

*(cassette 1, piste 10)*

*J'aimerais que tu me présentes pour commencer ton parcours d'habitat, c'est-à-dire où est-ce que tu as habité depuis ta naissance, dans quelle ville, si c'était dans une maison...etc ? Et si tu aimais ces endroits ?*

Euh ben, j'ai toujours habité Bruxelles. J'ai commencé à habiter à Laeken, à une heure et demie de trajet d'ici en tram, près de l'Atomium. De mes 0 à 6 ans, j'ai habité dans une petite maison, avec un petit jardin, c'était très chouette, à Laeken. Puis, on a déménagé dans un appartement dans un immeuble de 4 étages, c'était très chouette aussi. Là, j'ai un kot avec deux colocatrices à Saint-Gilles, près de l'avenue Louise.

*Tu t'es toujours senti à l'aise là où tu habitais ?*

Oui. La colocation est un peu dure, parce qu'il faut savoir vivre en communauté, mais ça va...

*Les quartiers dans lesquels tu as habité, étaient agréables à vivre ?*

A Laeken, ouais, c'est des quartiers assez vieux, donc oui sympathiques et calmes. Et, ici, ça va c'est un peu plus jeune. On est un peu plus près de la ville et tout. Pour sortir, c'est un peu mieux quand même.

*Tes parents sont-ils aussi des urbains ou ont-ils vécu à la campagne ?*

Euh. Ils habitent plus ensemble, donc moi, j'habitais avec ma mère dans notre appartement et mon père habite à Ninauve, donc lui est plus campagnard. Lui, il a toujours habité dans la campagne et ma mère, c'était un mélange...

*Elle aime les deux ?*

Ben, quand j'étais petit, c'était plutôt en milieu campagnard, semi-campagnard, semi-ville, petite ville, quoi...village...

*Et toi, tu dirais que tu préfères quel milieu ?*

Moi, je préfère habiter à la campagne, mais pas un bled paumé, genre petite ville mais quand même assez importante.

*Comme quelle ville par exemple ?*

Basteigne, genre Luxembourg, tout ça, Arlon. Petite ville assez importante, mais autour y a plein de verdure donc assez sympathique.

*Donc, tu habites à Bruxelles plus par nécessité ?*

Ouais...

*Et, tu t'y sens bien ?*

Ouais, ouais, j'aime bien...

*Peux-tu me présenter une semaine-type de ton agenda ? Où est-ce que tu vas dans la semaine, pour quelles raisons afin que je me rende compte des lieux que tu connais ? Aimes-tu ces lieux différents que tu fréquentes ?*

Ouh la la... Ben, premièrement l'univ, logiquement. Sinon, j'aime bien le cinéma, j'y vais assez souvent, à l'UGC Toison d'Or, avenue Louise, et de Brouckère. Sinon, j'ai pas vraiment de lieu spécifique, pas de café spécifique, où je vais tous les jours. Enfin, souvent on va boire un café au P'tit Yoyo (dans l'enceinte de l'université) avec des copains, quand on a fini un cours ou quoi.

*Le soir, tu sors dans quel coin, si tu sors ?*

Plutôt en ville ou aussi dans un bar, on choisit n'importe quel bar et on va boire un verre entre potes, quoi.

*« En ville », c'est quoi pour toi ?*

« En ville », c'est la Bourse, tout ça, la Grande Place...etc.

*C'est vraiment l'hypercentre de Bruxelles ?*

Ouais...

*Tes courses, tu les fais dans ton quartier ?*

Oui, à 5 minutes de là.

*Tu viens à pieds à l'université ?*

Non, en tram. J'ai 10 minutes de tram.

*Tous les quartiers que tu fréquentes, tu les apprécies de la même manière ?*

Les quartiers que je fréquente maintenant, oui, je les aime tous. C'est sûr qu'y a des quartiers dans Bruxelles qu'on aime moins que d'autres...

*Par exemple ?*

Genre Schaerbeek. J'ai ma sœur qui y habite donc j'aime pas spécialement, non.

*Pourquoi ?*

Elle, elle aime bien. Non, moi j'apprécie pas ... Bon, les quartiers sont un peu glauques et puis, y a des bandes de jeunes pas très fréquentables, on va dire...

*Il y a d'autres quartiers que tu n'apprécies pas ?*

Oui, non. à part Schaerbeek, gare du nord et tout ça, non ça va.

*C'est plus la population qui te dérange ? Les problèmes de violence ?*

Ben non, ces quartiers là sont généralement plus détériorés. les maisons sont plus sales.

*Quels sont les quartiers que tu aimes vraiment ? Où apprécies-tu te promener, par exemple ?*

Mon quartier, j'aime bien. Saint-Gilles. C'est chouette, du côté plutôt maisons sympathiques et puis, des côtés plus vivants, magasins, voilà, tous les trucs du genre. Sinon, j'aime bien les quartiers du genre ici avec plein de grandes maisons, boisés.

*Fais-tu du shopping ?*

Non, jamais... Pas spécialement, mais je vais souvent avec une de mes coloc...

*Et, vous allez où dans ce cas-là ?*

A côté de chez nous, on a un Innovation, donc y a plein de trucs là-dedans. Sinon, on va en ville rue Neuve.

*Et tu penses quoi du centre-ville autour de la rue Neuve, de la Bourse...etc ? Tu aimes bien ?*

Oui, mais c'est quand-même... j'aime pas y aller quand y a beaucoup de monde, parce que généralement c'est blindé, on arrive pas à marcher, on se marche les uns sur les autres. Donc, j'aime pas trop. J'aime pas trop la foule, je préfère être un peu plus peinard.

*Ce que tu aimes bien, c'est Bruxelles en général, ou seulement certains quartiers ?*

Non, maintenant je commence à apprécier la ville, avant j'aimais pas du tout, quand j'habitais Laeken, j'aimais pas du tout. La ville, j'avais horreur...

*Tu étais plus jeune...*

Mais même l'année passée, ou même quand j'avais dix-sept, dix-huit ans, ça me plaisait pas plus que ça d'aller en ville. Maintenant, ça me dérange pas du tout d'y aller...

*Et pourquoi, cela a-t-il changé, c'est dû à quoi ?*

Je sais pas trop en fait. Ca non, je peux pas le dire...

*Est-ce que c'est le fait que tu sois étudiant ?*

Oui, peut-être ça, c'est plus facile de sortir maintenant qu'avant... Ouais... Et, je connais plus de trucs aussi, donc... Avant, je sortais souvent avec ma meilleure amie, mais les endroits où elle allait, j'aimais pas forcément, c'était surtout les trucs latinos et tout ça.

*As-tu participé à des événements, du genre Zinnekeparade, événements qui se passent dans la ville ?*

Ouais, ça m'arrive parfois. La Zinnekeparade, on va peut-être y aller, mais j'ai pas encore été. Sinon, j'ai été à la Gay Pride l'année passée. Sinon non, pas spécialement...

*Ca te procure quels sentiments ?*

Le jour même c'est chouette parce qu'il fait beau et tout, donc la ville était plus attrayante, mais bon à part ça...

*Quand tu repasses sur les lieux ça ne te fait pas grand effet ?*

Non, faut déjà que je remarque que j'étais sur le même endroit, donc...

*C'est une autre ville que tu as vue ce jour-là ?*

Oui, mais en même temps j'étais avec des copains dans un char donc on voyait pas forcément, j'étais pas en train de marcher derrière...

*Pourrais-tu vivre ailleurs qu'à Bruxelles ?*

Euh, oui, mais alors je préférerais habiter dans une ville plus petite.

*Et dans la campagne profonde ?*

Actuellement, vu que j'ai pas de voiture ça serait un peu dur, mais non j'aimerais bien, pourquoi pas. Non, ça me dérangerait pas.

*Dans un autre quartier de Bruxelles ?*

Maintenant non, parce que j'ai trouvé plein d'intérêts à rester ici vu qu'on est prêt de tout, donc j'aurais peut-être du mal à changer.

*Tu trouves que c'est une belle ville ?*

C'est assez hétéroclite, donc j'aime pas trop, parce que y a des chouettes bâtiments anciens comme par exemple celui-là, le bâtiment de droit est très joli, qui sont mélangés avec des trucs super modernes et je trouve que ça flashe un peu trop et c'est pas tellement joli.

*Tu connais bien d'autres villes ?*

Non, pas spécialement. J'ai été quelques fois à Paris et à Londres. A Londres, je trouve que c'est la même chose mais en plus surpeuplé. Je trouve que tout est l'un sur l'autre et Paris, peut-être que Paris est un peu plus jolie architecturalement.

*Au niveau de la qualité de vie, penses-tu que c'est mieux que Bruxelles ?*

Je sais pas, j'ai jamais habité plus que deux ou trois jours dans un autre pays, à part une semaine en vacances ou quoi... Je sais pas, c'est un peu cher, comme partout. Sinon, ça va, non, c'est chouette, on a de tout.

## JOCELYNE

*Sexe : féminin*

*Age : 22 ans*

*Lieu de naissance : Bruxelles*

*Discipline étudiée : Histoire de l'art*

*Années d'étude : 5*

*Job étudiant : non*

*(cassette 2, piste 2)*

*Pour commencer, pourrais-tu m'expliquer ton parcours d'habitat, c'est-à-dire depuis ta naissance ? Où as-tu habité ? En ville, dans quelles conditions ? Comment étaient les quartiers ?*

Ben, j'ai toujours habité Bruxelles, j'ai jamais quitté cette ville et j'ai habité d'abord près de Forêt national, qui est en fait une zone d'habitat tranquille, y avait juste le gros concert, quoi, et après j'ai déménagé juste un peu plus loin, qui est une zone semi-industrielle, y a des petites entreprises, mais bon, c'est pas... et c'est pas loin du zoning industriel. C'est dans deux quartiers séparés et voilà ! J'ai toujours été en ville.

*Tu as toujours apprécié les lieux où tu as habité ?*

Ben, disons que le premier lieu je m'en souviens pas tellement parce que mes parents ont quitté cette maison-là quand j'avais deux ans et demi donc là, zéro et sinon, le quartier dans lequel je vis, c'est parfois un peu difficile parce que c'est un quartier où il y a beaucoup d'étrangers et je sais pas, ils doivent nous trouver à leur goût ou quoi donc parfois c'est un peu difficile. Donc, c'est un peu difficile de sortir le soir seule ou des trucs comme ça. Sinon, le quartier est chouette.

*Tu habites toujours chez tes parents ?*

J'habite toujours chez mes parents, mais plus pour très longtemps.

*Tes parents sont-ils des urbains ou préfèrent-ils la campagne ?*

Ce sont des urbains...

*Ils ne se verraient pas quitter la ville ?*

Ma mère se verrait bien aller plutôt vers la mer. Elle aimerait bien avoir une maison là, mais pour l'instant ils préfèrent la ville, quoi...

*Et toi, plus tard, tu voudras rester en ville ?*

Moi, je crois que je préférerais habiter plus dans la périphérie, parce qu'ils sont en train de la développer. Y a un projet de RER aussi à Bruxelles donc je me dis qu'il doit y avoir pas mal de facilités et c'est vrai que dernièrement, je me dis que la densité de la ville est un peu dure parfois à supporter, pour être calme, pour être tranquille. Donc, je me dis, pas trop loin, mais un peu écarté quand même.

*Tu as des noms de villes qui te viennent à l'esprit ?*

Ben là dans l'immédiat comme j'aimerais bien quitter chez mes parents, je cherche plutôt un kot du côté de l'ULB parce que je serai encore étudiante ou alors du côté de Watermal Bouaffort qu'est déjà une commune un peu plus excentrée où c'est calme où y a beaucoup de verdure donc c'est plus tranquille, quoi.

*Te souviens-tu si tu aimais déjà la ville dans ton enfance ?*

Ouais, j'ai toujours aimé la ville, parce que la facilité des transports en commun me permettait de pouvoir aller où je voulais, quand je voulais, faire les magasins, me balader et trouver un parc... J'ai toujours été très urbaine !

*Je voudrais que tu me présentes une semaine-type ? Les activités que tu as et où est-ce que tu les pratiques ? Les lieux que tu connais à Bruxelles ?*

Ben, disons que je fréquente beaucoup l'ULB par définition, mais sinon, j'aime beaucoup le centre-ville, parce que je fais Histoire de l'Art donc j'aime bien me balader dans les quartiers un petit peu historiques, voir les bâtiments, les musées et j'suis très shopping, donc j'aime bien aussi tout ce qui est le centre avec la rue Neuve, City 2. Donc ça c'est pas mal et sinon, mon copain habite à Louvain-la-Neuve, donc je suis aussi souvent là-bas. C'est une ville nouvelle donc ça c'est aussi intéressant, quoi.

*Tu te déplaces comment ?*

Transports en commun et train et sinon de temps en temps quand je sors seule le soir, enfin avec des copains, je me débrouille pour une voiture, pour qu'ils me conduisent, qu'ils viennent me rechercher, des trucs comme ça quoi.

*Tu sors où ?*

Ben, comme je sors beaucoup avec mon copain, c'est pas mal à Louvain-la-Neuve, sinon c'est dans des cafés tranquilles, j'en ne suis pas très boîte de nuit. Donc, c'est plutôt des cafés du centre, en fait...

*Le centre, c'est-à-dire ?*

La Grande Place, la périphérie de la Grande Place... place Saint Géry, dans ses alentours, sinon... ouais, les cafés sympas, c'est de ce côté-là que je vais.

*Quels sont tes loisirs ?*

Pas de sport actuellement, sinon je le faisais avec l'ULB parce qu'ils présentent un panel de sport assez important, sinon ben c'est cinéma et j'ai travaillé dans une ASBL (*Association Sans But Lucratif*). En fait, c'est une association qui est autonome et donc tout l'argent, tous les bénéfices qu'elle pourrait faire est reversé au sein de cette organisation. Donc, c'est pas une grosse entreprise, genre Proximus où ils font un max de bénéf, mais là donc, c'était une association de guides d'historiens d'art qui faisait justement des visites de Bruxelles et des événements autour du patrimoine, surtout architectural de la ville.

*Elle s'appelle comment cette association ?*

Arcadia. Elle existe plus maintenant.

*Tu fais donc visiter la vieille ville ?*

Ben, malheureusement non parce que comme je suis pas encore diplômée, je pouvais pas être engagée, mais je fais partie du conseil d'administration, qui était un peu un organe administratif décisionnel pour savoir les subsides qu'on allait avoir, vers quoi on allait les diriger, des trucs comme ça. Donc, c'était plus administratif et théorique...

*Y a-t-il à Bruxelles des quartiers que tu n'aimes pas du tout ? Où tu ne vas jamais ?*

Oui, du côté du canal de Willebroek parce que ça c'est vraiment le quart monde. C'est pas très développé point de vue culture, point de vue être à l'aise ou quoi, c'est pas très chouette. Sinon, ben les quartiers du nord de la ville, je connais personne de ce côté-là, donc je les fréquente pas du tout, quoi... Schaerbeek, Kokelberg, du côté de la basilique, là...

*A l'opposé, quels sont les quartiers que tu préfères à Bruxelles ?*

Ben, le centre, Watermal, Odergame, qui sont des communes tranquilles, sinon Ixelles, j'aime beaucoup aussi ici...

*As-tu déjà participé à des événements qui se déroulent en ville, comme la Zinnekeparade, la Gay Pride...etc ?*

Non, j'ai jamais eu l'occasion...

*Ca ne t'intéresse pas ?*

Enfin, c'est pas que je veux pas où que ça ne m'intéresse pas, mais c'est qu'à chaque fois, soit je suis pas en Belgique, parce que je crois que la Gay Pride c'est pendant les grandes vacances et la Zinneke, c'est en plein pendant les examens donc...

*Donc, tu n'y as pas participé ?*

Sinon, mis à part Couleur Café, qu'est un grand festival de musiques du monde, des choses comme ça, là en général, j'y vais toujours.

*Pourrais tu vivre ailleurs ? Y a-t-il des villes qui t'attirent ?*

Ben, je crois que je quitterai pas vraiment Bruxelles, parce que j'aime vraiment beaucoup cette ville. Mais sinon sans limite financière, on va dire qu'un pied à terre à Londres, ça serait chouette, parce que j'aime vraiment beaucoup cette ville.

*Dans les villes que tu as pu visiter, lesquelles t'ont marquée ?*

Ben, Londres en tout cas pour l'habitation, ça serait vraiment chouette, sinon Paris, j'aime vraiment beaucoup aussi. Sinon, d'autres villes que j'ai faites... Nice, c'était très très beau et puis alors j'ai eu l'occasion de visiter Singapour et là, c'est hors de question. C'est vraiment une ville tout à fait différente de notre monde, enfin c'est... C'est des grands buildings, des grands centres commerciaux...

*Tu as beaucoup voyagé ?*

Un petit peu...

*Pourquoi aimes-tu Bruxelles à ce point, tu saurais l'expliquer ?*

Mais, je crois qu'en fait j'aime Bruxelles parce que je connais... j'ai la chance de pouvoir la découvrir de l'intérieur et donc ça j'aime beaucoup. Et puis aussi, c'est pas une trop grande ville, mais c'est un pôle européen qui draine pas mal de gens, pas mal de touristes, donc ça fait un peu la balance entre une ville importante, mais quand même moyenne au niveau de sa densité ou de l'habitation, quoi...

*Et l'architecture de Bruxelles ?*

Ben, je crois que l'architecture elle est très riche, parce que les belges ont toujours été un petit peu chaotiques dans leur évolution, mais malheureusement ils ont fait des choses absolument abominables. Les bâtiments Horta, y en a pas mal qui ont été détruits, c'est des choses comme ça. Donc ils sont très bien, mais ils sont pas assez mis en valeur, parce que, cause de subsides, cause de la fédération, enfin de la communautarisation, l'état fédéré. C'est mal géré...

*Peux-tu me dire si tu es plus attachée à la ville en général, à ton quartier ou à Bruxelles ?*

Non, j crois que c'est Bruxelles, vraiment c'est la ville en général...

*Ce serait une autre ville, ce serait pareil ou c'est Bruxelles ?*

Je ne sais pas. Je crois que Bruxelles fait vraiment une entité à part entière, quoi.

Mon copain me le disait, on se demandait si on allait quitter la ville ou quoi. Et lui me disait, non, moi j'suis bruxellois à part entière et j'ai pas envie de la quitter et je pense que moi aussi, quoi. Bruxelles, elle a vraiment une âme et quand on arrive à l'appréhender, ça c'est vraiment chouette, quoi...

*Tu es la première personne qui me dit qu'il y a une âme à Bruxelles. Comment la qualifierais-tu cette âme ?*

De sympa, en fait. Et, j'avais rencontré des étudiants canadiens qui avaient envie de faire un Erasmus dans un pays francophone en Europe. Et, ils s'étaient dit la France, non, parce que ça va vite, c'est agressif, c'est un peu très centré sur soi-même et ils se disaient, ben les bruxellois, en tout cas les belges, ils ont un peu l'attitude cool des canadiens, donc on a plus envie d'aller là et je crois qu'en fait, c'est pas une ville qu'est hyper stressée, c'est une ville qu'est très cosmopolite aussi. Donc, c'est une ville qui s'est construite assez tardiv... enfin, elle est très ancienne et moyenâgeuse. L'identité belge est très récente, vu que c'est du 19<sup>ème</sup> et les gens, ils se sont installés, j'ai l'impression, tranquillement, et ils ont accueilli d'autres personnes, alors même s'il y a beaucoup de problèmes, c'est accueillant, c'est ça en fait, c'est ouvert et accueillant.

## ALEXIS

*Sexe : masculin*

*Age : 21 ans*

*Lieu de naissance : Leuven*

*Discipline étudiée : ingénieur commercial*

*Années d'étude : 3*

*Job étudiant : cours particuliers*

*(cassette 2, piste 3)*

*Pour commencer, pourrais-tu m'expliquer ton parcours d'habitat, c'est-à-dire ta naissance où as-tu habité ? Dans une maison... ? En ville ? Dans quelles conditions ?*

Ben en fait, j'ai vécu huit ans au Burundi, donc la capitale Bujumbura qu'est une assez grosse ville... Dans un quartier résidentiel de blancs, pour résumer comme ça...

*Tes parents travaillaient là-bas ?*

Ouais, mon père travaillait là-bas... Il travaillait à l'univ à Bujumbura et voilà quoi... Et, ma maman et mes frères et sœurs on l'a accompagné, puis on est revenus en 1990, puis depuis lors, j'habitais à Tervuren...

*Tu as apprécié la vie au Burundi ?*

Oui, j'ai apprécié énormément, mais j'étais petit, j'avais 8 ans quand je suis revenu ici donc tu vis un peu dans... un petit peu. Avant tes 8 ans, tu te rends pas compte de beaucoup de choses. Enfin, j'ai adoré là-bas, c'était quand même une situation assez privilégiée. Voilà... Style les blancs restent ensemble, on habite tous dans le même quartier et on se fréquente, on fait des activités ensemble, enfin, c'était vraiment pas mixte, pas noirs et blancs, mixte, quoi... Il y avait des contacts évidemment parce que t'habites dans un pays où y a une majorité de noirs, quoi, donc c'est normal qu'il y ait des contacts, mais la plupart des contacts sont quand même...

*Tu aurais aimé plus de mélange ?*

Je sais pas... J''crois que c'est pas possible.

*Donc, après tu es revenu ?*

Ouais, en 90, j'suis revenu ici, à Tervuren, juste à côté de Bruxelles et maintenant, ça fait ma 3<sup>ème</sup> année que je kot à Bruxelles...

*A Tervuren, vous viviez comment ?*

Dans une maison simple, style y avait 3 maisons qui se touchent et nous, on était à l'intérieur, enfin y en avait 2 à côté.

*C'était un quartier résidentiel avec magasins ?*

Ouais, y a des magasins, tout ça, mais sans plus, c'est pas résidentiel, résidentiel, en fait.

*Tu qualifierais ce lieu d'urbain ?*

Non, c'est pas de la ville. C'est de la périphérie, c'est entre... petit village et ville... Enfin, c'est pas un petit village, style, y a un cinéma, y a plusieurs supermarchés, y a un tram qui relie à Bruxelles. Y a un musée de peintures, enfin c'est pas mort, tu vois, en même temps, c'est pas la ville, c'est vraiment entre les deux.

*Comment apprécies-tu ce lieu ?*

J'adore. Donc, ces derniers temps, j'habite à Bruxelles, comme je l'ai dit. Trois années déjà en kot. Ici, à Ixelles et je remarque qu'en week-end, si je rentre, pas tous les week-end. Mais, si je rentre, j'suis content de rentrer là-bas, je retrouve de nouveau la verdure, y a le parc. Style, tu reprends le tram le vendredi soir, par exemple, à 11 heures/minuit, tu marches et tu rencontres personne, quoi ce qu'est impossible ici...

*Plus tard tu te vois vivre où ?*

Je crois que dans le style de vie que j'ai maintenant et dans... l'âge, enfin tout ça, je crois que je préfère vivre en ville. Mais, plus tard quand je serai plus vieux, sans doute, je quitterai la ville...

*Dans des espaces, un peu comme celui où vivent tes parents ?*

Style, oui, je sais pas...

*Peux-tu me présenter les lieux que tu fréquentes dans la semaine, pour tes loisirs, tes sorties, tes courses ?*

Pour mes achats, je fréquente le cimetière, y a un Coleret et un GB. C'est clair, la majorité de mes courses, je les fais là-bas. Loisirs et soirées, tout ça, ben ... en fait, je sors pas beaucoup en soirée, ou bien je fais des concert ou bien c'est plutôt entre copains chez quelqu'un ou dans un kot. C'est pas vraiment des TD, des trucs comme ça...

*C'est toujours dans Ixelles ?*

Ben, ça varie. C'est vraiment à Bruxelles, je dirais... Vraiment, pas seulement ici et ...

*Si tu vas au cinéma ?*

Là, c'est plutôt centre-ville... Si j'y vais, c'est plutôt De Brouckère, c'est plus près quoi... Mais, je fais pas beaucoup de cinémas.

*Fais-tu du sport ?*

Ben, j'en faisais mais j'ai eu un accident l'année passée et ça fait un bon petit temps que je fais plus rien... Mais si j'en faisais, ce serait probablement du tennis encore et je le pratiquerais à Kreinen, je pense. C'est là où j'étais avant donc...

*Quels sont les lieux que tu préfères à Bruxelles ?*

Ben, c'est plutôt en centre-ville, du côté de place Sainte-Catherine. Entre Sainte-Catherine et Ixer par exemple. Souvent, si le soir y a quelque chose à faire, c'est plutôt là-bas que je vais quoi...

*Il y a des lieux que tu n'aimes pas du tout ?*

Ben, à priori non. Pas forcément. Y a pas un endroit que je dis que j'vais pas parce que j'aime pas.

*Est-ce Bruxelles dans sa globalité que tu apprécies ?*

J'aime bien la ville de Bruxelles. oui. Justement... comment dire... C'est cosmopolite. c'est multiculturel. multidisciplinaire. enfin. c'est un peu un mélange de tout. je dirais...

*As-tu participé à des évènements du style Fête de la Musique, Zinnekeparade...etc ?*

Fête de la Musique, le Jazz Marathon...oui.

*Que penses-tu de la ville dans ces moments-là ?*

Je crois que la ville est capable d'absorber un nombre de gens... Enfin, Bruxelles...

*Cela change-t-il la vision que tu as de la ville ?*

Ca change la ville. Ouais, c'est chouette. Il devrait y avoir plus de moments et plus de thèmes. comme ça...

*A terme, est-ce que cela change ta vision de la ville ?*

Ouais. ça la rend plus agréable...

*Est-ce sur le moment et après, tu ne t'en souviens même plus ?*

Je sais pas, t'associe ça au moment. je pense. C'est une idée globale dans ta tête qui se forme, je pense. Enfin, c'est difficile de répondre à cette question.

*As-tu toujours apprécié la ville dans ton enfance ? Est-ce que cela a évolué ?*

Comme je l'avais dit, on est rentrés en 90 en Belgique et de 90 jusqu'à. je dirais 98/99, je connaissais pas bien Bruxelles, quoi. J'avais ma vie justement dans les environs de Tervuren et là, je connaissais un peu, j'allais plutôt rarement, je connaissais pas bien la ville et je, tout ça à changer, ce qui fait que mes deux dernières années de secondaire, je les ai faites là à Bruxelles. Depuis lors, ça a changé, j'ai commencé à connaître la ville, à l'apprécier.

*Le fait de fréquenter plus souvent la ville, ça te la fait apprécier davantage ?*

Ben oui, parce que je connaissais pas...

*Pourrais-tu vivre ailleurs ? Dans une autre ville ?*

Oui, certainement.

*Tu n'es pas attaché qu'à la ville de Bruxelles ?*

Non, en même temps, je suis content que c'est Bruxelles. Je crois que je pourrais très bien vivre aussi autre part.

*Tu connais beaucoup d'autres villes ?*

Ouais, j'ai quand même déjà fait... pas mal voyagé. En Europe, ça va. Y a d'autres villes que j'aime bien aussi, mais qui sont... enfin, celles que j'ai déjà visitées elles sont quand même plus grandes. Style Paris, Madrid, Rome, Barcelone, c'est plus grand que ... Bruxelles.

*Tu pourrais y habiter ?*

Oui, je pense bien. Je parle vraiment de ce stade de vie, à mon âge maintenant, vingt et un ans. Si jusqu'à mes vingt-huit, vingt-neuf, trente ans, je crois qu'y a moyen de vivre en ville et je crois que c'est ça que je préférerai.

*Sens-tu une attache particulière à ton quartier ?*

Forcément si t'habites là-bas, ça t'attache un peu, enfin... c'est un endroit que tu connais super bien, où t'es souvent, t'es là pour dormir ou... enfin, tu fréquentes beaucoup ces quartiers donc y a une certaine attache, oui.

*Pourrais-tu habiter dans un autre quartier à Bruxelles ?*

Plus vers la ville...

*C'est où la ville pour toi ?*

L'autre côté d'Ixelles par exemple... vers Louise...

*Ici, on n'est pas en ville ?*

C'est pas comme en centre-ville. Faut avouer que c'est pas la même chose... Y a aussi une question de transport là dedans. C'est plus facile d'être plus vers le centre, de bouger, quoi...

*Tu te déplaces comment ?*

Ben, ici en transport en commun. Parfois, enfin souvent, il faut rentrer à pattes, le soir parce que y a besoin.

*Que penses-tu de l'architecture de Bruxelles ?*

Ben, l'architecture c'est d'office un domaine que je m'y connais pas bien. Je me rends compte que contraire à d'autres villes, Bruxelles c'est un peu n'importe quoi, tout est mélangé, mais ça ne me déplaît pas... J'ai été dans d'autres villes où c'est plus conforme, y a plus de lois et tout ça, où ça, ça va avec ça, ça, ça va avec ça et tout ça. Ça me déplaît pas non plus, mais je sais pas.

## JULIEN

*Sexe* : masculin

*Age* : 24 ans

*Lieu de naissance* : Etterbeek

*Discipline étudiée* : Sciences Politiques

*Années d'étude* : 5

*Job étudiant* : non

(cassette 2, pistes 4 et 5)

*Pour commencer, il faudrait que tu me décrives ton parcours d'habitat, c'est-à-dire où as-tu habité depuis ta naissance, dans le milieu rural, urbain, dans quels quartiers ? As-tu apprécié y vivre ?*

J'ai toujours habité en ville, je sais pas trop quoi te dire...

*C'était à Bruxelles ?*

Ouais, toujours à Bruxelles...

*Dans la commune même ?*

Ben, j'ai habité à Schaerbeek, j'ai habité à Forest, j'ai habité ici à Ixelles. Je suis parti un moment habiter chez mes grands-parents, j'étais en internat aussi, mais sinon j'ai toujours habité la ville. Je suis un citadin.

*Quel lieu as-tu préféré ?*

Ben, logiquement, celui où je me suis senti le mieux...

*C'est-à-dire ?*

J crois que c'est quand j'étais petit, quand je me prenais pas la tête, à partir du moment où tu ressens pas l'esprit comme si agressif, comme ça, le décor... Enfin, moi tu sais ici, je suis dans la nature et tout et pourtant je me rends bien compte que les humains c'est pas trop ça quoi... Et, ça a beau être beau, apaisant ce que tu veux, j'ai la tête tellement ouverte maintenant que j'apprécie beaucoup moins le décor qu'avant.

*Tu aimes moins la ville que quand tu étais petit ?*

J'aime beaucoup moins contempler, observer, j'ai déjà trop d'à priori, comme ça. Trop d'à priori sur l'esprit humain. Tu vois j'avais pas ça quand j'étais petit. Je jouais dans mon jardin, je découpais des vers de terre. C'était comme un petit rêve comme ça, tu vois ce que je veux dire. On cherche toujours à garder cette part de rêve parce que c'est important pour pouvoir relativiser quand même le sac de nœuds dans lequel on est, quoi. Mais ouais non, ça n'a rien à voir avec quand j'étais petit.

*Tu apprécies donc moins la ville qu'avant ?*

Ouais.

*Quels quartiers as-tu donc bien aimé ?*

J'ai habité Schaerbeek, ouais j'ai bien aimé Schaerbeek. J'ai habité dans deux maisons qu'étaient pas loin l'une de l'autre dans ce quartier et là, là je me sentais vachement bien.

*Actuellement, tu habites où ?*

Là maintenant, j'habite à Ixelles....

*Tu es dans un kot ?*

Ouais, c'est un kot, un appartement, comme tu veux. Je suis indépendant.

*Tu aimes ce quartier ? Tu t'y sens bien ?*

Euh, Ixelles, j'avoue que j'aime bien, c'est très cosmopolite, les gens s'entendent relativement bien. Ouais, c'est ça, c'est cosmopolite donc y a pas vraiment de dominance... enfin, tu vois ce que je veux dire. Y a pas vraiment de groupe ethnique qui domine l'autre. Vraiment, tout le monde s'écoute, s'écoute mieux qu'ailleurs, parce que par exemple à Molenbeek, tout le monde est beaucoup plus... T'as soit les gros buveurs de bière qui n'ont pas trop bien compris et qui sont très à droite et les autres qui sont très... enfin, tu vois. Y a beaucoup moins de communication dans des communes comme ça que dans une commune comme Ixelles où y a des étudiants partout, où c'est un quartier... Y a des quartiers aisés, des quartiers laids, ils sont pas vraiment laids, c'est pas en délabrement, quoi.

*Tes parents, tes grands-parents sont-ils des urbains ?*

Ouais, ouais, on a toujours habité en ville, sauf mes grands-parents qui ont voulu partir d'ici parce que voilà, quoi, ils étaient trop prêts d'une situation familiale qu'était partie en schnaps, donc ils sont partis prendre l'air, tu vois. Moins de pression, moins de souvenirs, plus d'essentiel, plus de nature. Un jardin pour s'occuper, tu vois.

*Plus tard tu resteras en ville ?*

Euh, ouais, faut que je me barre...

*Tu voudrais aller où ?*

Je sais pas... Je sais même pas si je vais rester en Belgique. Pour l'instant, pour l'instant, je reste là. Pour t'avouer, j'attends de plus avoir de famille à laquelle je tiens ici, parce que je tiens quand même à être là au cas où les petits ont besoin et tout, vu que je suis l'aîné...

*Tu n'es pas plus attaché à Bruxelles que ça ?*

Ca me manquera sûrement mais, enfin je crois que j'ai besoin de dépaysement. Tu sais le fait de rester tout le temps dans ce même cadre et tout, comme ça. Tu sais je suis parti y a deux ans en vacances une semaine en Italie, c'est la seule chose que j'ai fait, à part aller chercher des disques ou quoi en Hollande ou en France, tu vois des trucs comme ça, faire un tour à la mer. Je fais rien de, enfin tu sais, c'est pas vraiment très...

*Tu n'as pas beaucoup voyagé ?*

Tu sais, je trouve ça très très maussade la ville. Tu sais, ça tourne toujours en rond. C'est trop régulier. Tu vois, tout est formel, ça, alors que l'implicite est quand même beaucoup plus... beaucoup plus profond. Et ça, ça a quand même du mal à s'exprimer parce que tout est régulier, tu vois. On est tous la montre à la même heure. Y en a même qui sont assez fous pour donner leur montre aux autres. Tu vois genre, genre, je sais pas... On est trop asservis, la ville nous asservit comme ça. Je sais pas... Et puis, on est tous sur les mêmes sources d'information. Tu sais, t'as des petits journaux populaires, t'as la télé trop populaire et tout ça. Je sais pas moi, on est tous avec la même vision des choses, la même manière de problématiser, comme ça. Alors que la richesse du truc, c'est de justement d'avoir plusieurs points de vue, tu vois, et de pouvoir les exprimer. Pour l'instant, je trouve que, enfin, quand tu vis en ville ça s'uniformise, tu vois, y a pas beaucoup de courants différents, quoi... Tu vas dire que chez les ruraux non plus, mais la pression est différente, tu vois.

*Est-ce que tu peux me dire selon les activités les pratiques que tu as, dans quels quartiers tu te rends ? Quels quartiers tu connais ? Où est-ce que tu fais tes courses ? Où est-ce que tu sors ?*

Je fais mes courses dans les grands magasins à Ixelles. Je vais chez Coleret, je vais chez les petits bouchers aussi, qui ont de la très bonne viande et très bon marché et c'est de la qualité en plus.

*Tu sors où le soir ?*

Pour l'instant, je sors pas, parce que j'ai pas assez de sou.

*Y a-t-il des quartiers où tu aimes bien te balader ?*

Me balader, là si j'vais me balader, j'te dis c'est dans la nature et me balader quand j'ai envie de me défouler, ouais, un peu n'importe où. Tant que le décor bouge et que je suis pas là... que je fais bouger le décor moi-même avec mes jambes, tu vois ce que je veux dire, c'est différent.

*Quel quartier, tu connais bien ?*

Ben, Schaerbeek, je connais bien. Schaerbeek, j'ai grandi là. Forest, Forest, je sais pas si tu connais... C'est tous les endroits où j'ai habité quoi. Là où ma grand-mère a habité, à Uccle...

*Tu as des loisirs ?*

Euh, non, pas spécialement. J'aime bien la musique, quoi.

*Ton attachement à Bruxelles est limité à ce que tu m'as dit ?*

Ben, disons que Bruxelles, y a des gens qu'habitent ici. Bruxelles, c'est pas l'infrastructure, c'est l'esprit, c'est Bruxelles, quoi... Y a des gens avec lesquels tu peux parler. Je sais pas pour l'instant, je suis assez en retrait, quoi.

*Comment qualifierais-tu cette ville ?*

Je sais pas trop... en mutation.

*Pourrais-tu habiter dans un autre quartier ?*

Changer de quartier... Ben, c'est-à-dire que ça fait deux ans que je suis à l'endroit où je suis et que j'aimerais bien, comment ça, gérer un endroit dans lequel je me sens chez moi et ça commence tout doucement à être mon chez moi. J'arrive à la fin de mon bail...

*Tu n'as pas trop envie de partir donc ?*

Non, c'est ça quoi. Ça me donne l'illusion d'avoir ça à moi. Enfin, tu vois, le fait de louer un truc, de continuer à vivre dedans, ça me donne l'impression d'être chez moi. quoi. Seulement, c'est pas toujours le cas, quoi.

*As-tu participé à des événements qui se déroulent dans la ville ?*

Non. je t'ai dit, je suis pas assez impliqué dans la vie citadine...

## WILFRIED

*Sexe : masculin*

*Age : 22 ans*

*Lieu de naissance : Bruxelles*

*Discipline étudiée : Philosophie*

*Années d'étude : 4*

*Job étudiant : non*

*(cassette 2. pistes 6.7)*

*Peux-tu me présenter ton parcours d'habitat, de ta naissance à aujourd'hui, et les différents sentiments liés à ce parcours ?*

Donc, jusqu'à mes 18 ans, je suis resté chez mes parents à Saint-Gilles, 2 avenue de la Jonction, en face d'une superbe maison, qui est d'un élève d'Horta, je sais plus lequel exactement, à voir.. Vraiment, c'est très très beau. Et puis après, je suis parti pour raisons aussi familiales. J'ai quitté à 18 ans. J'ai été d'abord dans une maison, rue de la Tulipe avec 3 amis, puis ça s'est mal passé et je suis parti. J'ai été vivre avec deux amis du côté de la Chasse, ça s'est mal passé aussi. Puis, je suis retourné chez ma mère, parce que je n'avais pas assez d'argent pour vivre seul, à Saint-Gilles. Et puis cette année, je suis reparti, je me suis installé avec un ami à la Chasse.

*Tu as bien aimé Saint-Gilles ?*

Oui...

*Te sens-tu urbain ?*

Je me sens plus urbain que rural aussi de par ce que mes parents m'ont légué je pense, parce que, par exemple, mon père était très impliqué dans la politique et ma mère qu'est journaliste. Tout ça fait que j'ai toujours été intéressé aussi par les gens, par la foule, par tout ce qui pouvait se passer dans dans... au sein de la population. Donc, j'avais l'impression qu'y avait plus de choses à retirer dans un milieu urbain que dans un milieu rural dans la mesure où y a plus de gens, donc y a plus de manière d'être affecté, de gens qui sont affectés... plus de dynamisme.

*Tu te sens bruxellois ?*

Bruxellois... Le fait que je sors de Bruxelles... Quand je sors de Bruxelles, j'ai l'impression d'être à l'étranger... Que je sois en Flandres ou en Wallonie. J'ai l'impression que ça tient à un niveau économique et culturel qu'est propre aux grandes villes, en particulier aux capitales, donc le reste de la Belgique n'a pas... Maintenant, je connais pas non plus les grandes villes en Flandres par exemple, donc du genre Anvers. Ça m'étonnerait pas que je me sente mieux à Anvers que n'importe où en Wallonie. Parce que Wallonie, on va à Namur, c'est la capitale de la province... de la Wallonie et c'est tout petit, quoi, c'est un village...

*Tu apprécies les villes, mais d'une certaine taille ?*

Faut qu'elles aient une certaine... ouais, ouais. Oui, alors, sinon, je préfère clairement alors être dans un milieu rural, totalement. et avoir la paix quoi. Mais, il faut qu'il y ait un maximum de gens et un maximum de choses qui se fassent.

*Tu partirais vivre dans une autre ville ?*

Ouais, ça m'intéresserait, mais à l'extérieur de la Belgique. En fait, je me sens très très bien quand je vais en Espagne, dans le sud, parce que c'est lié à mes origines. C'est à la fois occidental, je retrouve... parce que moi, je suis né ici donc, j'ai une double culture, mais je pourrais jamais vivre au Maroc, ça serait impossible, c'est pas, c'est une manière de vivre qu'est pour moi beaucoup trop folle. Je me sentirais jamais bien là-bas mais en même temps ici, y a quelque chose de froid et de distant, d'atomisé qu'il y a pas encore, par exemple dans le sud de l'Espagne. Je dis pas que c'est mieux, parce que ça présente des inconvénients, par exemple le fait que ce soit encore très familial. Mais en même temps, y a une autre manière d'aborder les choses d'un point de vue vraiment affectif, quoi. C'est plus pulsionnel, voire c'est plus... c'est moins rationalisé, tout ça. Pour moi, c'est beaucoup de blabla, ça aussi quand même. Donc, l'Espagne, l'Andalousie, c'est vraiment... c'est vraiment le mélange entre les deux, ma culture à moi en quelque sorte... Voilà, je partirai bien en Espagne... C'est quelque chose auquel je pense souvent. En même temps voyager, j'ai envie de passer d'un milieu urbain à un milieu rural...

*Vivre dans le rural, ça te plairait ?*

Ca me plairait pas, non. Mais, j'aimerais bien... en fait, je fais de la philosophie et de l'anthropologie philosophique et ça m'intéresserait, donc... pour comparer des systèmes sociaux, des structures, des pratiques sociales et passer à ce moment-là d'un milieu urbain à un milieu... aux milieux ruraux, ça ça pourrait m'intéresser. Ca, ça m'intéresserait. Par exemple, partir en Afrique et aller voir justement dans les milieux ruraux, certaines pratiques de tribus, mais pas, mais pas comme un anthropologue le ferait, plus pour travailler sur un niveau conceptuel, philosophique...

*Peux-tu me présenter tes pratiques et me dire où tu les effectues ?*

Je vais plus dans le centre parce que j'ai beaucoup été quand même... J'suis souvent à Ixelles, Etterbeek, Schaerbeek, parce que j'ai des amis. C'est vrai que c'est essentiellement Ixelles. Sinon, pour le reste, y a du mouvement, mais il est lié au fait que, que, moi je sors très peu en boîte, voire pas du tout, en boîte, ce genre de trucs, donc je suis plutôt du genre à aller dans des soirées privées, chez des amis, donc à ce moment-là, c'est vrai que j'ai bougé, mais...

*Ils habitent où tes amis ?*

Ils habitent en général autour. Ils sont jamais très loin, ou Schaerbeek, même... Tout ça pour moi me paraît proche parce que y a les transports en commun, ça prend vingt minutes... Ca va vite... Donc avec le quatre-vingt treize, j'y suis et hop... Sinon, y a Hermann de Brum, mais c'est pas très loin non plus. Ca reste dans un réseau commun, Molenbeek, j'y vais jamais Tous les quartiers huppés, non plus tout ça, c'est pas des quartiers que je fréquente...

*Quels sont les quartiers que tu n'aimes pas ?*

Watermael Boitsfort. C'est parce que c'est des quartiers où pour moi, y a peu de vie, aussi justement. Ou si y a une vie, elle est peu diversifiée, quoi... J'aime bien que ça s'entrechoque, qu' y est... Quitte à ce qu'il y ait des frictions, c'est toujours intéressant, quoi... Mais, quand ça vit comme dans un petit village, ça m'emmerde. Parce que c'est un petit peu ça Watermael. Tout le monde se connaît et ça reste des gens qui appartiennent au même milieu social, ça manque de diversité, quoi...

*Pour toi, quels quartiers à Bruxelles sont synonymes de diversité ?*

Schaerbeek, pour moi... Enfin, moi je suis toujours très bien à Schaerbeek, j'ai jamais eu d'emmerdes, enfin, les gens qui parlent d'emmerdes là-bas, c'est qu'ils y ont pas été, puis Saint-Gilles, c'est vrai comme en même temps comme il le disait, Saint-Gilles commence à s'embourgeoiser de plus en plus... Ça reste encore malgré tout encore très diversifié, enfin place Bethléem, la place Bethléem, là où moi j'habitais, le parvis de Saint-Gilles, ça reste encore, ne serait-ce qu'au niveau des différentes ethnies, très divers, quoi. Moi, ça m'est souvent arrivé en sortant dans ce quartier-là de rencontrer des gens et par exemple, des conversations que je sais que j'aurais pas retrouvées même ici à Ixelles... Les gens, enfin c'est ça la surprise de toujours rencontrer quelqu'un que tu rencontrerais pas ailleurs avec une mentalité tout à fait différente, avec une ouverture d'esprit suffisante pour pouvoir créer le contact, justement...

*A Ixelles, tu trouves qu'il y a beaucoup de diversité ?*

Non, c'est vrai, ouais...

*Tu apprécies quand même ?*

C'est surtout parce que mes amis sont là... Mais, c'est une grande commune aussi Ixelles donc y a beaucoup de choses dans Ixelles. Au niveau culturel, j'ai l'impression qu'il y a pas mal de points névralgiques, ici à Ixelles, ça c'est bien. Mais moi, Ixelles, tout est un peu, y a des trucs qui débordent, l'espace Senghor, c'est plus à Etterbeek, mais ce genre de trucs, tout ça je mets dans Ixelles et les environs. Plus au niveau culturel, je trouve ça intéressant.

*Participes-tu à des événements qui ont lieu dans la ville, du style Fête de la Musique, Gay Pride, Zinnekeparade ?*

Euh, la Zinneke, non. Par exemple, Bruxelles 2000 (ville culturelle européenne de l'année 2000), j'avais fait. J'y avais travaillé... Moi, je m'étais occupé du musée des instruments. Il y avait une exposition là-bas et y avait plein d'activités comme ça dans Bruxelles...

*Il n'y avait pas d'animations dans les rues ?*

Si, y avait aussi des animations dans les rues, y avait un petit peu de tout. C'était vraiment...

*Quelles sensations tu as quand il y a ce genre d'événements en ville ?*

Moi, je trouve ça plutôt sympa. Faut que ça soit bien fait, quoi. Y a les Nuits aussi, les Nuits Blanches, y a ça aussi à Bruxelles...

*Est-ce que ça change l'image que tu as de la ville ?*

Ben non, non parce que ça reste quand même... Je trouve ça sympa, ça reste de la poudre aux yeux pour moi. Dire que... Ce qui est important vraiment pour moi, c'est l'idée d'une pratique sociale, donc... comment dire... Le problème de Bruxelles aussi, c'est que c'est quand même, ça reste quand même très atomisé. On sent que les gens sont pas toujours bien dans leurs contacts sociaux. Le fait qu'ils fréquentent... comme ici à l'ULB, je vais dire bonjour à une personne toutes les deux minutes, mais c'est pas pour autant que je vais me sentir bien dans mes contacts sociaux avec les gens et j'ai pas l'impression que c'est à travers des activités comme ça qu'on permet aux gens de se retrouver, de se rencontrer à nouveau. J'ai l'impression qu'à ce moment-là, le problème il est plus en profondeur. Faudrait travailler sur l'infrastructure et pas sur la structure. Voilà c'est sur la structure et là, on est, on travaille à l'envers...

*As-tu toujours aimé la ville ?*

Oui...

*Pourrais-tu vivre dans un autre quartier à Bruxelles ?*

Ben, oui, puisque je bouge, oui. Enfin, y a des quartiers où j'aurais pas envie de vivre, oui... Comme j'ai dit, soit les quartiers qui sont trop bourgeois, parce que y a des quartiers aussi qui sont morts, y a que des vieux, y a pas de cafés, y a pas de possibilités de rencontrer des gens, donc ça, non. Et y a des quartiers, pour le moment qui... J'aimerais pas vivre à Molenbeek, non vraiment, parce que c'est insalubre ou bien Saint-Josse, moi, ma famille vit à Saint-Josse... Justement, je trouve que par rapport à l'urbanisation tout ça, c'est quand même une problématique qu'est pas assez posée, mais quand on voit l'état du quartier, il faut pas s'étonner que ces gens pètent un câble, quoi... Vraiment, parce que moi, j'y vais une journée pour voir ma famille et je sors de là en déprimant. C'est moche, tout est en train de pourrir. On donne pas d'argent dedans, parce que de toutes façons, on a l'intention de construire des bureaux, d'agrandir tout ce qui est communauté européenne et on laisse... c'est vraiment des ghettos, quoi. C'est vraiment des ghettos. Donc ça, j'aimerais pour rien au monde vivre là-dedans. Je trouve que ce serait une bonne, une bonne question que de se demander si ça participe pas à la violence de la communauté... de l'immigration... et au sentiment d'injustice, parce que justement, c'est important, quand même, je crois. Je suis vraiment persuadé malgré tout que sortir de chez soi et voir un beau bâtiment devant ses yeux, ben ça change beaucoup de choses quoi, parce que c'est l'environnement aussi, quoi... Y a pas que les gens qui nous affectent, y a tout ce qui nous entoure. Ouais, même en ville, avoir un arbre, ça fait du bien quoi.

*Tu trouves que Bruxelles est une belle ville ?*

Je suis pas sûr que je dirais vraiment si c'est une belle ville. J'ai vu d'autres villes qu'étaient bien, bien plus belles, ça c'est évident. Non, c'est pas vraiment une belle ville... Mais, y un esprit bruxellois, même si il est peut-être en train de disparaître, en même temps je suis bien jeune pour dire ça. En discutant avec d'autres gens... C'est la magie... Ça reste quand même une ville, enfin j'ai vraiment l'impression que c'est une ville très mélangée, peut-être même la population belge a pas vraiment de... Y a un état d'esprit belge aussi, par exemple au niveau de l'humour, tout ça. Même si moi je me sens bruxellois, c'est bruxellois/belge, quoi. Mais, c'est difficile à expliquer, quoi. Je crois qu'y a une ouverture d'esprit, ici et qu'on retrouve pas ailleurs, une créativité, j'sais pas qui peut être liée à plein de choses... Mais de moins en moins. De moins en moins...

## JULIETTE

*Sexe : féminin*

*Age : 23 ans*

*Lieu de naissance : Comores*

*Discipline étudiée : Psychologie*

*Années d'étude : 3*

*Job étudiant : non*

*(cassette 2, piste 8)*

*Pour commencer, il faudrait que tu me présentes ton parcours d'habitat ? Où as-tu habité depuis ta naissance ? Dans quelles villes, dans quels quartiers ? Les as-tu appréciés ?*

Ok ! Ben, je suis née en Afrique. Les Comores, c'est entre Madagascar et Mozambique, donc plutôt campagne...

*Etait-ce dans une ville que tu as vécue aux Comores ?*

Si, c'était la capitale, mais bon y a tellement de nature, que je l'ai pas vraiment ressenti comme une ville, quoi. C'est pas comme ici. Et puis, sinon, après, je suis partie aux Pays-Bas et j'ai habité pendant 11 ans aux Pays-Bas, à La Haye qu'est la capitale économique. Ville, c'est plutôt la ville.

*C'était en périphérie ou dans le centre de la ville ?*

C'était à La Haye, mais près de la mer donc c'est quand même assez... disons que c'est calme comme ville, très calme. c'est pas genre Amsterdam, donc ouais voilà... Et puis après, j'suis venue à Bruxelles pour mes études.

*Tu as toujours aimé vivre en ville ?*

Je pense que je suis contente d'avoir vécu mon enfance, enfin ma petite enfance plutôt dans... la nature, disons, plutôt campagne, mer, montagne et tout ça, plutôt que ville, mais pour l'adolescence ouais, je suis contente d'avoir été en ville plutôt...

*Tes parents sont plutôt des urbains ?*

Ma mère, c'est plus quelqu'un qui aime la ville, qu'aime la ville ouais et... Elle adore la campagne et tout ça, mais je pense, pas pour habiter, plus pour habiter plutôt la ville. Mon père, c'est plutôt la ville aussi, quoique, ben, il a énormément voyagé... il a beaucoup fait l'Afrique aussi, donc, non pour habiter, c'est plutôt la ville aussi, je pense.

*Où-te vois tu habiter plus tard ?*

Plus tard... Ben, mon rêve ce serait de retourner habiter en Afrique.

*Aux Comores ?*

Non, pas forcément aux Comores. Non, parce que maintenant avec tous les attentats politiques et tout ça. Mais, non, plutôt en Afrique genre Zaïre, Burundi ou même le Rwanda. C'est pas trop le top non plus là-bas...

*Tu as toujours apprécié la ville ?*

Ben, c'est plus un sentiment qui s'est développé vu que au départ j'habitais pas vraiment... enfin, c'était la ville, mais c'était plus nature qu'autre chose. Ouais, donc c'était pas... Ca s'est plutôt développé, au niveau de l'adolescence quand on commence à sortir et avoir envie d'aller boire un verre dans un bar et tout ça, enfin. C'est quand même plus pratique en ville pour ça...

*As-tu visité beaucoup de villes ?*

Oui, oui, oui... Beaucoup de villes !

*Y en a-t-il qui t'ont plu, qui t'ont marquée ?*

Que j'ai beaucoup aimé, le Québec, la ville Québec, Montréal aussi, mais c'est un peu... au niveau beauté du paysage c'est plus beau que Québec parce que c'est quand même plus espacé, plus vert, plus, plus calme, disons... Montréal c'est vraiment... enfin, en arrivant sur l'autoroute, c'est les grands bâtiments gris, enfin c'est pas très beau. Mais, c'est vrai que c'est une chouette ville, pour faire du shopping... Donc voilà, sinon. Paris aussi, pas mal de villes en France j'ai fait. Paris, j'aime beaucoup, j'aime bien c'est chouette. Y a de tout quoi. Oui, sinon, j'ai beaucoup voyagé...

*Y a-t-il une ville en particulier où tu aimerais habiter ? Est-ce que tu pourrais partir de Bruxelles ?*

Partir de Bruxelles... Québec, ça me plairait bien ou sinon...en Inde, j'aimerais bien, mais non, là c'est plus pour visiter, plutôt que d'y habiter. Non, ça serait Bujumbura...

*Tu habites dans quel quartier à Bruxelles ?*

J'habite à Ixelles. Pas loin de l'univ, à un quart d'heure. Enfin, 5 minutes en voiture, 20 minutes à pieds.

*Tu habites dans un kot ?*

C'est un appartement...

*Tu vis avec tes parents ?*

Non, toute seule.

*Je voudrais que tu me présentes les quartiers que tu connais et pourquoi ?*

A Erasme, c'est vers Anderlecht, pour les cours. Là, j'en ai plus mais j'y ai souvent été pour les cours en psycho... L'Atonium et tout ça... Et sinon, Woluwé Saint-Lambert, Woluwé Saint-Pierre, parce que j'ai travaillé là-bas dans une agence de consultanat, de consulting... de management, voilà... Et puis, Woluwé Saint-Pierre parce que mon ex habitait là-bas. Woluwé Saint-Lambert, parce que ma mère a un appartement là-bas, donc... On a habité pendant 3 mois, en fait, entre Les Comores et les Pays-bas, j'ai habité 3 mois en Belgique, mais vraiment... Voilà. Donc, là, je connais. Je connais le centre même de Bruxelles et là c'est pour les sorties.

*Le soir, tu vas là-bas ?*

Je vais pas que dans le centre de Bruxelles. Non, je vais, ça dépend... Ça dépend... Au cimetière d'Ixelles ici, pour boire des verres ou bien à Waterloo, parfois, ou en boîte, ou bien dans le quartier, place Mabout pour les sorties, oui pareil...

*Quels sont les quartiers que tu apprécies ?*

J'aime bien me balader à Ixelles, parce que y a le bois de la Cambe c'est sympa, y a l'abbaye de la Cambe, les étangs d'Ixelles, y a un chouette marché et puis sinon... le parc de Woluwé, c'est un chouette parc...

*Au contraire, y a-t-il des quartiers que tu détestes ?*

Oui, j'aime pas du tout Schaerbeek, ça craint un peu...

*Tu connais bien ce quartier ?*

Je connais pas bien, oui, c'est plus par les « on-dit », mais j'y ai été aussi, donc... C'est un quartier qui me met pas du tout à l'aise où j'aimerais pas... Y a plus de violence, c'est plus insécurisé le soir surtout et je sais pas si c'est dû à la population, sans doute, je suis pas raciste, mais je pense... c'est peut-être dû à la population étrangère... Et puis, Anderlecht aussi j'aime pas trop, quoi... pour à peu près les mêmes raisons...

*Est-ce que tu vas au cinéma, au théâtre le soir ?*

Rarement. Cinéma, plutôt Ixelles, Toison d'Or ou bien de Brouckère au centre. Théâtre, c'est théâtre de poche à Uccle ou bien théâtre d'Ixelles, y en a un aussi un petit, voilà.

*Est-ce que tu as participé à des événements qui se déroulent dans la ville ?*

Oui, une manifestation contre le numerus clausus, ça compte ?

*Oui...*

Voilà... Une manifestation contre l'extrême droite, contre la montée de l'extrême droite, la Gay Pride... Sinon, quoi d'autre, non c'est à peu près tout...

*Tu trouves la ville changée pendant ces événements ?*

Ah oui et y a aussi la Saint-Vé, la fête de l'université, de l'ULB, donc ah oui, là ça change complètement mon image de la ville...

*Durablement ou sur le moment ?*

Non, sur le moment. Sur le moment, mais quand je repasse, par exemple si ça se passe au Sablon, du Sablon jusqu'à la Bourse, c'est vrai que quand je passe devant le Sablon, je suis toujours étonnée de me dire que à la Saint-Vé, c'est rempli d'étudiants, complètement bourrés, de chars et que c'est un trajet qu'on peut faire en cinq minutes et que là, on met quatre, cinq heures, donc oui, là ça change quand même... ouais, parce que c'est quand même assez impressionnant, quoi, comme fête. Et puis, sinon, la Gay Pride, parce que l'ambiance est vraiment chouette et tout, mais ça change pas, non. Ça change pas ma perception...

*Pourrais-tu aujourd'hui habiter dans un espace plus rural ?*

Oui, je pense, oui, genre Overijse, c'est assez chouette, c'est un peu plus loin, Nivelles, c'est très sympa comme ville et tout. Oui, je pense que je pourrais, mais parce que j'ai la voiture quoi. Parce que je pense que si j'avais pas la voiture, non, ce serait trop, ça pèserait trop, parce que les transports en commun sont pas top pour ça, quoi...

*Dans Bruxelles, pourrais-tu habiter un autre quartier ?*

Pour l'instant, je compte rester là où je suis. Mais, oui, je pense que je pourrais habiter un autre quartier, comme Woluwé Saint-Lambert, oui. Là, je pense oui, parce que c'est assez calme, c'est vert aussi ou sinon...le centre même de Bruxelles aussi, c'est sympa. C'est chouette parce que ça vit, donc... Mais sinon, non je compte plutôt rester pour l'instant. Maintenant, faut que je rembourse l'appartement...

*Pour finir, peux-tu déterminer si c'est la ville en général que tu aimes, ou Bruxelles, ou ton quartier ?*

C'est Bruxelles qui me plaît. Par exemple Paris, je pense pas que je pourrais habiter là-bas, trop de stress, trop de... Non, je pense pas que je pourrais habiter là-bas... Trop gris comme ville, enfin au niveau de la beauté même de la ville, j'aime pas trop et au niveau de la circulation, c'est l'horreur, quoique les métros sont bien faits...

*Tu te sens attachée à ton quartier ?*

Pas plus que ça et puis j'ai toujours voyagé donc je m'accroche rarement à un endroit... A mon appartement plus.

## RENAUD

*Sexe : masculin*

*Age : 22ans*

*Lieu de naissance : Madrid*

*Discipline étudiée : Assistant Social*

*Années d'étude : 1*

*Job étudiant :*

(cassette 2, piste 9 et cassette 3, piste 1)

*Peux-tu me décrire ton parcours d'habitat, où as-tu habité de ta naissance, en ville, à la campagne...etc ? Est-ce que tu as été heureux dans ces différents lieux ?*

*Ici à Bruxelles...*

*Tu as toujours habité à Bruxelles ?*

Non, avant j'ai habité à Moscou et encore avant à Madrid...

*Tes parents sont fonctionnaires internationaux ?*

Ma mère est fonctionnaire...

*Tu as vécu jusqu'à quel âge à Madrid ?*

Jusqu'à 5 ans et de 5 à 7 ans à Moscou, après je suis retourné en Espagne de 7 à 8 ans et demi, quelque chose comme ça...

*Dans quelle ville ?*

A Madrid, encore, de nouveau. Et, Bruxelles à partir de 9 ans. Ca va faire 13 ans que j'habite ici, quoi.

*Tu as toujours habité dans les villes mêmes, dans les centres ?*

Toujours dans la ville. Dans un bloc d'appartements à Moscou.

*Tu es de quelle nationalité ?*

Moi, je suis espagnol.

*Tu habites où à Bruxelles ?*

J'ai commencé à habiter à Woluwé Saint-Lambert, c'est une grande avenue où il y avait plein de voitures, près du shopping center tout ça et là, j'ai habité pendant 3,4 ans, un truc comme ça, en appartement. Après, on s'est, on a déménagé, on est parti à Uccle, un quartier un petit peu plus... c'est la partie d'Uccle, un peu nord d'Uccle, près de Saint-Gilles donc c'est déjà un peu plus ville. C'est pas

tellement un quartier chic. C'est un peu des blocs de maisons, typiques belges, des choses comme ça. Là, j'ai habité pendant 7, 8 ans. Et depuis 2 ans, je kot, quoi. Je suis dans un petit kot par ici, à Ixelles.

*Peux-tu me décrire tes pratiques et les quartiers, les lieux qui y sont attachés ?*

Les sorties, c'est souvent près de gare du Midi, centre-ville, au canal, y a beaucoup d'endroits où y a des soirées, tout ça...

*C'est quoi le centre-ville pour toi ?*

Bourse, de Brouckère, sinon y a Ixer, le canal, le nord, un peu ce qu'est l'anneau, ce qui entoure le centre-ville. Juste au nord y a le canal, y a souvent des soir là-bas à Ixer. Sinon gare du Midi, tout ça.

*Tu aimes bien ces quartiers ?*

Euh, c'est un peu louche, quand même, je trouve, le soir. Et comparé par exemple à Madrid, à Madrid où y a tellement de monde, par rapport à Bruxelles, y a beaucoup plus en proportion de gens qui vont agresser les autres, parce que, bon, comme y a beaucoup de gens, y a aussi plus en proportion, je veux dire, y a des endroits vraiment où c'est pas comme à Bruxelles. Moi, je trouve que Bruxelles, c'est une ville pas très sûre...

Sinon, je fais du sport ici à l'ULB au campus, j'fais de la capoeira ici. A Ixelles, y en a à plusieurs endroits, où y a ça aussi... A l'Adeps aussi y a ça, c'est près d'Hermann de Brooks. C'est un centre sportif assez grand qui est en collaboration aussi avec l'ULB Sport aussi. Ils font des trucs là-bas... Voilà.

*Où fais-tu tes achats ?*

A Ixelles. Des courses de survivance souvent, à 4, 5 Euros comme ça pour tenir la semaine. Sinon, je trouve que y a du point de vue de l'organisation des achats et tout ça, y a les jeunes ce sont ceux qui paient le plus cher, je trouve. Parce que c'est souvent les clients des endroits comme les night shops, comme les white night, les choses comme ça qui se font le plus de courses du soir de dernière minute, des fois où ils paient cinq fois le prix...

*Y a-t-il des quartiers que tu aimes plus que d'autres ?*

Ixelles. Il est assez bien. Du côté de bois de la Cambre, tout ça, c'est tranquille, le lac c'est assez calme pour aller se promener, tout ça, c'est sympa. Quand il fait beau et tout...

*Pourrais-tu vivre dans un autre quartier à Bruxelles ?*

Moi, je connais le quartier que je connais déjà...

*C'est quoi les quartiers que tu connais bien ?*

Ixelles, le centre-ville, Uccle, les 3 quartiers que je connais un peu le mieux, quoi...

*Dans ces quartiers-là, hormis Ixelles, pourrais-tu y habiter ?*

A Uccle ?

Oui, par exemple.

C'est cher, oui c'est très cher. Maintenant, j'ai pas les moyens donc... Je suis locataire d'un kot ici à 200 Euros le mois...

*As-tu participé à des évènements qui se déroulent dans la ville, du style Zinnekeparade ?*

La Zinnekeparade, j'y ai été une fois. Parce que maintenant, je suis pas très très dedans tu vois, j'ai une cigarette dans la main. La capoeira, y avait des évènements, des spectacles dans la rue, des choses comme ça. J'suis pas vraiment un pro, y en avait qu'étaient beaucoup beaucoup mieux que moi et j'étais là, je participais comme les autres...

*Aimes-tu ce genre d'évènements ? Est-ce que ça change ton image de la ville ?*

Ca donne de la vie, ça donne de la vie à... du mouvement, ça donne de la vie... Ca fait que les gens s'intéressent à des choses. Ils sont curieux.

*Ca te fait apprécier davantage la ville ?*

Bien sûr oui. Je crois que les gens doivent s'exprimer et que y a trop de gens qui tombent, dans la ville, dans la dépression, dans la solitude et même si c'est l'endroit où y a le plus de monde, c'est l'endroit où les gens sont le plus souvent esseulés dans leur tête, c'est parce que les gens sont enfermés, on va dire. T'es tellement entouré de gens, en même temps, je crois qu'il faut plus de choses, faut que les gens sortent, les gens fassent le... dans la rue, des spectacles ou quoi...

*Pourrais-tu vivre dans un espace plus rural ?*

J'aimerais bien habiter dans une ferme, pourquoi pas. C'est une bonne idée, je trouve. Pendant, peut-être un temps... Tu sais, je sais pas, 3, 4 mois par an, ou quoi, aller vivre dans un endroit un petit peu plus rural. Ca te met les idées plus calmes, le rythme de vie est plus calme, ça te laisse plus de temps à réfléchir à toi, tu vois, à ce que tu veux faire, à ce que tu veux être aussi...

*La ville est indispensable à ta vie ?*

Ben, être indispensable... Au moment où j'ai besoin de quelque chose, j'ai besoin d'acquérir quelque chose je pourrais pas avoir ça dans un milieu rural, c'est-à-dire je vais acheter le dernier disque de machin truc, je vais pas pouvoir aller dans le village...

*C'est le côté matériel de la ville qui t'y rattache ?*

Oui, le côté matériel... Mais par contre, le côté un peu humain, il manque je trouve. Parfois, y a trop de conflits, les gens sont trop intéressés et viennent ici pour gagner de l'argent souvent. Encore plus à Bruxelles, je crois c'est une ville où les gens viennent ici pour gagner leur vie, pour débiter, pour commencer leurs études, pour commencer leur travail après pour déménager dans un autre endroit en Belgique, ou en Wallonie pour établir leur famille souvent et je trouve c'est ici, plus de concurrence, plus ... pour les gens.

## FREDERIC

*Sexe : masculin*

*Age : 21 ans*

*Lieu de naissance : Barcelone*

*Discipline étudiée : Communication/journalisme*

*Années d'étude : 3*

*Job étudiant : non*

*(cassette 3, piste 2)*

*Peux-tu me présenter ton parcours d'habitat ? Où as-tu vécu depuis ta naissance ? Dans quelle ville, dans quels quartiers ?*

Donc, je suis né à Barcelone, dans le quartier San, près de la station et donc je suis resté là jusqu'à mes 4 ans et puis je suis venu à Bruxelles. Et à Bruxelles, j'ai d'abord habité Square Oberix, c'est un quartier... En fait, j'ai habité là jusqu'à mes douze, treize ans. Donc, jusqu'à ce moment-là je sortais pas beaucoup, donc ces quartiers-là, ils me plaisaient parce que y avait beaucoup de jeux pour les enfants, ouais, d'espaces verts et tout ça, donc, à ce moment-là, c'était chouette. Et puis, j'ai déménagé. Bon, disons que c'est un endroit, c'est un quartier où y a vraiment pas grand-chose, dans les environs juste et des blocs d'appartements, quoi. Donc, à partir de là vers... j'ai commencé à sortir. Là, ça se faisait tout le temps la nuit et puis peu à peu, au fur et à mesure que j'ai grandi, j'ai commencé à sortir de plus en plus un peu partout à Bruxelles...

*Tu habites toujours dans ce quartier-là ?*

Ouais, avec mes parents...

*As-tu toujours aimé la ville ?*

Je dirais que maintenant je l'apprécie plus, puisque comme je l'ai dit, quand j'étais petit, je sortais pas beaucoup donc j'étais limité au quartier où j'habitais et là où j'allais occasionnellement, mais bon, au fur et à mesure que j'ai grandi, j'ai redécouvert les endroits un peu partout dans Bruxelles, que je connaissais déjà et j'ai appris à les apprécier à ma façon...

*Tes parents apprécient le milieu urbain ?*

Oui...

*Plus tard, où te vois-tu vivre ? En ville ?*

Plutôt la ville...

*Dans une autre ville que Bruxelles ?*

Ben, y a d'autres villes qui m'intéressent, je sais pas. Ce serait chouette de vivre aux Etats-Unis, un ou deux ans, juste pour voir comment c'est... Ou l'Angleterre aussi, à Londres, plutôt...

*Tu connais beaucoup de grandes villes ?*

Pas vraiment, je suis plutôt... je suis jamais sorti d'Europe, mais j'ai fait, sauf l'Italie, j'ai fait toutes les grandes villes européennes... Sauf l'Italie et la Grèce...

*Y en a-t-il qui t'ont plu ?*

Ben, ouais, Londres, j'aime bien et puis Paris aussi, j'aime bien. J'ai été à Marseille aussi, ça a l'air assez calme, tout ça. Ça me rappelle de là où je viens...

*Selon les activités que tu effectues, quels endroits connais-tu à Bruxelles ?*

C'est surtout pour les sorties et tout ça, c'est souvent le centre et les alentours, y a quelques zones, où y a différents trucs, les salles de concert ou des trucs comme ça, genre Ixer et de l'autre côté près de la gare du Midi et sinon, on va aussi à côté d'ici, au cimetière d'Ixelles et sinon un peu partout, là où y a des soirées...

*Est-ce qu'il y a des quartiers que tu apprécies mieux que d'autres ?*

Ben ouais et non, quoi. J'apprécie pas... Y a pas un quartier que j'apprécie vraiment plus. Moi, je dirais que la ville et tout ça, que pour sortir, c'est mieux, y a toujours plus de gens et ça bouge plus, mais sinon pour la beauté des quartiers ou pour l'ambiance... comment dire... Je sais pas... Je trouve pas vraiment de quartier...

*Il y en a peut-être que tu n'aimes pas ?*

Ben ouais, j'sais pas, y a peut-être. Ben, justement, y a des gens qui trouveront peut-être des quartiers magnifiques genre les quartiers avec les toute belles maisons, comme ça avec les jardins et tout ça, genre les vieilles maisons. Ouais, je sais pas. Ce genre de quartiers qui sont vraiment que résidentiels, où y a vraiment rien...

*As-tu participé à des événements qui se déroulent dans la ville même, du style de la Gay Pride ?*

Ouais, Fête de la Musique, Nuits Blanches, le Jazz Marathon, ça, je le fais toutes les années depuis que je suis assez jeune...

*Crois-tu que ces événements ont une influence sur la façon dont tu vois la ville ?*

Oui, c'est sûr, ça contribue à l'esprit de la ville, parce que les gens font la ville et comment rendre, l'ambiance de la ville plus réjouissante, plus chouette...

*Ils te font apprécier encore plus la ville ?*

Ouais...

*Es-tu attaché à Bruxelles ou à la ville en général ?*

Ben, comme j'ai vécu les  $\frac{3}{4}$  de ma vie ici, je dirais que dans beaucoup d'aspects, j'apprécie plus Bruxelles, mais c'est parce que je la connais mieux aussi. Donc, ouais, mais sinon... quand je voyage et je vois les autres villes, j'trouve aussi beaucoup de choses propres à la ville qui me plaisent donc je me dis vraiment, chaque ville a son propre esprit et c'est juste, faut juste savoir l'explorer, mais pour ça, faut vivre dedans...

*Plus on connaît la ville, plus on l'apprécie ?*

Ouais ou moins on l'apprécie, ça dépend de son goût, ça dépend de la personne. Moi, les villes que j'ai visitées en tout cas, à chaque fois dans ma vie, je trouvais que c'était des chouettes villes. Fallait juste... Si on rentrait plus dans l'esprit de la ville, on se... on s'intègre mieux à la ville...

*Pourrais-tu vivre dans un autre quartier à Bruxelles ?*

Ouais, sans problème...

*Quitterais-tu plus tard définitivement Bruxelles ?*

Ca, je saurais pas trop te dire... J'aimerais bien voyager un peu, si j'ai la chance de faire des tournées...

## MARION

Sexe : féminin

Age : 21 ans

Lieu de naissance : Anderlecht

Discipline étudiée : Sociologie

Années d'étude : 2

Job étudiant : non

(cassette 3, piste 3)

*J'aimerais que tu me présentes ton parcours d'habitat. Où as-tu habité ? Comment t'es-tu sentie dans ces quartiers, ces villes ou ces campagnes... etc ?*

Bon, ben déjà, j'ai 21 ans, comme ça tu sais. J'ai vécu mes 19 premières années chez mes parents à Schaerbeek, donc toujours sur Bruxelles-ville. Euh... C'est vrai que tous les week-ends, on part dans les Ardennes parce que j'ai la chance d'avoir une seconde résidence là-bas avec mes parents, donc je suis... je me définis pas comme une vraie vie à la ville, pas du tout, je suis vraiment partagée entre les deux : j'suis une fille de la campagne, comme une fille de la ville, si tu veux. Et, à partir de mes 19 ans, j'ai déménagé avec mon petit ami et maintenant, je suis sur Ixelles, ici, tout près de l'université.

*Tu as toujours habité la même maison à Schaerbeek ?*

Toujours été la même maison... Je suis toujours restée au même lieu. Pourquoi ? Parce que c'est mes parents, ils ont fait un investissement, donc ils ont acheté une baraque. Avant, ils ont un peu bouger, mais ça c'était avec mes frères, parce que j'ai deux frères aînés donc avant c'était un peu la galère donc ils sont allés un petit peu partout, si tu veux. Puis, on a stagné à Schaerbeek et moi, j'ai toujours connu cette maison à Schaerbeek et... j'ai jamais eu de problème dans ces quartiers ...

*Il te plaît ce quartier ?*

Ouais, il m'a beaucoup plu. J'ai eu une overdose de turcs à partir de ma 18<sup>ème</sup> année, parce que si tu veux, c'est un quartier à population, enfin là où je suis, toutes les maisons ont été rachetées par... On est que vraiment avec les turcs. Mes parents, ils sont là depuis 20 ans, ça les dérange vraiment pas. Moi, j'tais là, bon c'est plus bruyant, c'est vrai. Enfin, maintenant, j'le remarquais pas si tu veux quand j'habitais là-bas, mais maintenant que je suis sur Ixelles, je vois ce que c'est le calme, de pouvoir sortir en pyjama et de pas avoir la tête haute au cas où tu as une agression ou des contacts froids, parce que t'as quand même un test dans le regard. Donc c'est vrai que, ici, je respire plus, mais j'adore Schaerbeek, j'adore Schaerbeek, j'adore les contacts que j'ai eus là-bas.

*Tu comprends pourquoi Schaerbeek a une mauvaise réputation, auprès des étudiants aussi d'ailleurs ?*

Ah, c'est une réputation, c'est comme Uccle, on dit que c'est bourgeois. Ouais, parce que... Pourquoi ? Parce que y a une majorité d'étrangers dans cette commune qu'est pas chère. Ils sont en train d'arranger. On dit que c'est bien que par exemple... d'arranger les bois, en train de tout réaménager et autour. Mais, si tu veux, ça c'est des prétextes pour encore augmenter les loyers donc c'est bien et c'est pas bien d'un côté, tu vois. Donc, non, Schaerbeek, y a beaucoup... y a une

population étrangère quand même assez élevée. On y vit très bien et c'est une question de comportement. C'est clair que par exemple moi en tant qu'étrangère par rapport à une commune par exemple Bouaffort, moi, je me sens à l'aise partout dans Bruxelles. Mais, je peux comprendre que par exemple quelqu'un qui vient d'une autre commune et qui va dans un endroit qui ne connaît pas, que se soit Schaerbeek ou n'importe où, y a un malaise... Tu vois, ça, je peux le comprendre. Mais, moi c'est pas mon cas en tout cas. Donc, ceux qui te disent oui, Schaerbeek, ça craint... Bref, ça craint parce qu'ils connaissent pas.

*Tu te sens bien à Ixelles, aujourd'hui ?*

Je m'y sens très bien. A choisir, je resterais sur Ixelles. Pourquoi ? Parce que, si à Schaerbeek, tu es à un quart d'heure de la ville, tu es à un quart d'heure de tout. C'est vrai que c'est très proche, tu as des magasins à portée de main. Ici, j'ai aussi tous les magasins à portée de main et tous les transports en commun et je peux sortir le soir super bien et y a un café toujours ouvert. C'est universitaire, quoi. Donc c'est beaucoup plus jeune, donc ça me plaît plus, pour ça...

*Plus tard, tu t'imagines vivre en ville ou à la campagne ?*

Là, ça va t'embêter ce que je vais répondre. Ca, j'en ai aucune idée. J'ai aucune idée, je sais pas si je vais... Mon petit ami est guinéen, je sais pas si on va finir nos jours en Guinée. Je sais pas si je vais rester en Belgique. Je pense que j'aime la Belgique donc j'aimerais rester en Belgique, mais je ne me vois pas rester sept jours sur sept à Bruxelles. Ca c'est clair et net, c'est que j'ai besoin de m'évader, j'ai besoin de m'évader du bruit, j'ai besoin de retrouver la nature, j'ai besoin de promener mes chiens, j'ai besoin... puisque je suis depuis toute petite baignée là-dedans tous les week-ends... on quitte que je me vois pas enfermée, surtout en appartement. Je pète vite un câble, quoi. La maison chez mes parents à la limite, ça va, mais en appartement, non, non. J'ai besoin de vert.

*Tes parents son-ils plutôt urbains ou préfèrent-ils le milieu rural ?*

Mes parents... Je pourrais te dire pour mes frères, mais mes parents... Bien sûr que mes parents ont un besoin de décompresser, mais si ça pourrait se faire ailleurs, je ne sais pas, parce qu'ils ont choisi d'aller dans les Ardennes belges, ils en ont eu les moyens financiers, donc ils ont sauté sur cette occasion, mais non, je pense qu'ils ont un besoin, un besoin de liberté, enfin je sais pas si c'est une liberté, mais un besoin de changer d'air, quoi. Et pour mes frères... Mes frères, tous les deux, surtout un, il est pas du tout urbain. Déjà, il quitte, maintenant il a vingt-six ans, il va partir du côté de Souani, donc ils ont une volonté... enfin ils sont beaucoup plus... plus manuels, touches à tout. D'ailleurs, ils font gestion de l'environnement, un, l'autre fait guide nature, même si ils ont fait cinq ans de sciences économiques et bien tu vois, maintenant ils se redirigent vers des trucs beaucoup plus... parce qu'ils se voient plus travailler dans des conditions comme maintenant...

*As-tu toujours aimé la ville ? Comment ce sentiment a-t-il évolué ?*

J'ai toujours aimé la ville, mais je pense que je l'ai vraiment appréciée vers 16/17 ans, vers 15/16/17 ans quand j'ai appris à me connaître. Quand tu es plus libre, tu grandis et donc tu commences à sortir, à voir tes amis, tout est à proximité donc tu peux te permettre de les voir, de se retrouver dans des lieux agréables, donc là j'ai vraiment appris ce que c'était la ville, quoi. Avec ses inconvénients, des mauvaises rencontres, des mauvaises fréquentations ou des choses comme ça ou des agressions que j'ai jamais subies parce que je m'en sors verbalement. Mais, je pense que là, c'est l'âge où j'ai commencé à connaître la ville. Mais, maintenant je l'aime peut-être un peu moins qu'avant, oui, parce que, parce que y a trop d'activités. Mais comme je peux m'évader le week-end, cette activité, j'en ai besoin.

*Tu es contente de la retrouver à la fin du week-end ?*

Non, je serais contente de rester là-bas quand même. Tu vas me dire, je me contredis. Je resterais bien là-bas. mais c'est vrai que je pourrais pas rester deux semaines, non deux semaines j'exagère, mais après un mois, j'ai besoin de me casser à Liège, quand même dans une ville et ça, je pense que c'est quand même propre à notre génération. On est des enfants de la ville, quoi. Donc, c'est clair que après un mois, j'ai besoin de passer à Liège, parce que c'est près de Liège, ou à Bruxelles, faire les satanés magasins...

*A Bruxelles dans quels quartiers vas-tu et pour quelles raisons au cours d'une semaine classique ? Si tu sors, où vas-tu au cinéma par exemple ?*

Déjà, je vais pas au cinéma, c'est trop cher. Donc où je sors... Principalement, mes communes sont Ixelles, Etterbeek, Schaerbeek. Pourquoi ? Schaerbeek, pour la famille. Etterbeek, pour un souvenir d'enfance. C'est là que j'ai traîné plusieurs années avec des copines, parce qu'elles habitaient là et j'avais mon école qu'était limite Ixelles, Etterbeek donc j'allais souvent à Etterbeek, j'ai fait toutes mes rencontres là, donc c'est vraiment pour un souvenir, de me rebaigner dans ce souvenir de l'inconscience, donc j'adore aller... de retourner à Etterbeek dans les rues que j'ai côtoyées et tout ça.

*Tu y fais quoi ?*

J'y vais beaucoup pour me balader et y a encore des connaissances qui résident là, quoi. Et Ixelles, parce que j'y habite maintenant, mais c'est vrai que je vais rarement à... je vais rarement à Laeken, par exemple, parce que j'ai pas de connaissances là-bas. Je me déplace là où y a moyen de retrouver des gens, quoi. Y a aucune commune que je bannis, mais en gros, je veux dire, c'est ça quand même mes communes principales...

*Et, tu fréquentes le centre-ville ?*

Le centre-ville, ouais, c'est vrai. Je m'y rendais beaucoup plus avant, mais maintenant comme je suis à Ixelles et que c'est mon mini centre-ville parce que j'ai tous les magasins ici et tout. Euh, je t'avoue que je fréquente plus la rue Neuve par exemple, si tu connais un peu...

*Où fais-tu tes courses alors ?*

Porte de Namur, ouais de plus en plus... la ville, trop de grandes gueules, trop de sales têtes exactement comme ça que je définis, trop de sales gueules, trop de beaux parleurs, des gens qui rôdent et qui ont rien à faire de leur journée, rien d'intéressant à échanger, pas de rencontre possible. J'en vois plus d'intérêt d'aller là. Ça devient une marchandise de bouts de viande, de filles qui défilent. Les mecs qui passent leur temps à dire des conneries. Non, non, moi, je vais plus là, sauf si je dois faire des courses alimentaires, des fringues qu'y a pas ou des trucs d'optique ou j'en sais rien. Mais, sinon, c'est plus là que je vais, maintenant c'est Porte de Namur plus...

*A Bruxelles, quels quartiers aimes-tu vraiment et quels quartiers apprécies-tu peu ?*

Y a aucun quartier que je déteste et y a aucun endroit que je déteste, même les cimetières, j'aime. Y a rien qui me... j'ai pas eu d'événements, si tu veux qui m'ont choquée ou quoi, donc...

*Même du point de vue de l'atmosphère ?*

Même... Y a rien. Je suis vraiment... Non, y a pas...

*Quand-tu sors le soir, tu vas où ?*

## SOPHIE

Sexe : féminin

Age : 20 ans

Lieu de naissance : Uccle

Discipline étudiée : Langues et Littérature modernes

Années d'étude : 3

Job étudiant : non

(cassette 3. piste 4)

*Pour commencer, j'aimerais que tu me décrives ton parcours d'habitat ? Où es-tu né ? A la ville à la campagne ? Où as-tu déménagé si tu as déménagé ? As-tu aimé ces lieux ?*

J'ai habité toujours au même endroit. J'ai habité... En fait, j'habite dans le nord de Bruxelles, c'est plutôt dans la périphérie. C'est Laeken, près de la tour japonaise, le palais du Roi. C'est un quartier très calme avec... C'est un quartier de vieux, en fait. Y a pas beaucoup d'animation, mais bon c'est... J'ai habité là toute ma vie...

*Tu habites donc toujours chez tes parents ?*

Toujours chez mes parents avec ma sœur et on a un jardin...

*Te sens-tu bien dans le quartier ?*

Je m'y sens bien, sauf que... Ouais, je connais tout le monde, parce que quand je rentre chez moi... je rencontre tout le quartier et tout ça donc j'dis toujours bonjour à tout le monde, mais bon c'est pas vraiment un quartier où je sors, où je m'amuse comme une folle...

*C'est un quartier résidentiel ?*

Voilà, c'est ça, y a une rue commerçante avec quelques cafés, mais bon c'est pas là qu'on va parce que c'est des gros saoulards qui vont passer leur temps-là, mais bon pour sortir on va plutôt en ville...

*Te sens-tu urbaine ou préfères-tu la campagne ?*

Oui, j'aime la ville parce que j'aime bien sortir, j'aime bien aller au cinéma, au théâtre, pleins de choses et j'ai jamais vécu vraiment à la campagne ou quoi. Près de chez moi y a des champs, mais c'est pas, tu vois les grandes étendues avec des vaches. Donc voilà quoi c'est un peu entre les deux, ville et campagne...

*Où te vois-tu vivre plus tard ?*

Dans la ville...

*Le centre-ville ou la périphérie ?*

Dans le quartier... En ville aussi, en fait... Les deux parce que quand je rentre de chez moi, je passe par les magasins, je regarde un peu ce qu'il y a et si je vois quelque chose de bien et ben, j'entre dans un magasin. Bon, si je me dis, bon aller, je vais avec une copine, je vais aller faire des courses, là c'est d'office que je vais en ville quoi. C'est rue Neuve, c'est, je sais pas moi, dans le centre, aussi le shopping center de Woluwé. Un shopping center avec pleins de magasins. Ca dépend, en fait...

*Fréquentes-tu les alentours de l'université ?*

En gros, c'est beaucoup rien que le campus, parce que rien, vu que j'habite loin, ça fait une heure de trajet et sinon, bon ben, je vais souvent boire un verre au cimetière d'Ixelles, c'est pas en soirée en général, si faut encore que je rentre après. Donc là, je me contente de sortir dans mon quartier...

*Quels quartiers aimes-tu à Bruxelles ?*

Ici, quartier de l'univ, je pense. Je trouve ça bien, y a plein de jeunes et tout. Je trouve qu'y a une bonne ambiance, en fait...

*Au contraire, y a-t-il des quartiers qui ne te plaisent pas ?*

Que j'aime pas du tout... Les sales quartiers, quoi. Les quartiers où t'as de la racaille qui traîne, où tu te fais aborder, tu te fais agresser...

*Quels quartiers ?*

Style, ben Schaerbeek, une partie de Molenbeek aussi et aussi Anderlecht. C'est pas des quartiers où je vais parce que c'est connu que tu te fais agresser quand t'es toute seule, bon, si je suis accompagnée, y a pas de problème. Anderlecht, j'y vais jamais, parce que c'est tout à fait de l'autre côté de la ville, de là où j'habite. Moi, j'habite au nord. Anderlecht, c'est en bas à gauche et je vais jamais par là. Donc, voilà quoi, Schaerbeek en général faut pas aller, quoi. Je dis pas que j'aime pas parce que j'y vais jamais, mais c'est par réputation, quoi.

*Tu apprécies le centre-ville ?*

Ouais, parce que j'ai l'habitude. J'aime bien me balader comme ça l'après-midi quand j'ai rien à faire ou pas en période d'examens, mais au début de l'année, comme ça. Me balader toute seule, j'trouve ça chouette, aux environs de la Grand Place ou dans les petites rues, j'trouve ça super agréable, j'aime bien.

*Participes-tu aux événements qui se déroulent dans la ville comme par exemple la Gay Pride ?*

Tous ces trucs là, j'y vais jamais.

*Pourquoi ?*

Y a pas vraiment de raison, c'est simplement que j'y pense pas déjà et puis je me sens pas fort attirée par ce genre de manifestations et puis je trouve pas les gens non plus... Enfin, je vaudrais dire si y a quelqu'un qui me demandait tu veux pas y aller. Je dirais pourquoi pas, mais bon puisqu'on me propose pas j'ai pas spécialement... c'est pas un truc que j'ai absolument envie de faire...

*Dirais-tu spontanément que tu aimes la ville ?*

Ouais, à part le truc du bruit que je t'ai dit tout à l'heure... Y a pas de problème.

*Si tu devais déménager, où irais-tu ?*

A Dublin...

*Parce que tu connais ?*

C'est parce que je connais, j'ai vécu de super bons moments là-bas, que j'aime bien les gens, que je trouve qu'ils sont super ouverts et que... c'est vraiment une ambiance que j'aime bien, quoi...

*A Bruxelles, où aimerais-tu habiter ?*

Le quartier de l'univ. C'est beaucoup plus facile déjà, si je suis étudiante. C'est beaucoup plus facile, j'ai pas de trajet d'une heure à faire et y a beaucoup de gens, beaucoup d'étudiants, des copains que j'ai qui kotent ici donc ce serait plus facile pour se voir, quoi. Au lieu d'être là-bas dans mon coin toute seule, enfin avec les gens que je connais qui étaient dans mon école, parce que j'allais à l'école près de chez moi, donc j'ai toute une bande de copains, mais aussi c'est pas la même chose, parce que j'ai perdu un peu de contact depuis que je suis à l'univ. Je suis un peu partagée, quoi...

## ALINE

*Sexe : féminin*

*Age : 22 ans*

*Lieu de naissance : Uccle*

*Discipline étudiée : Langues et Littératures modernes*

*Années d'étude : 4*

*Job étudiant : non*

*(cassette 3, piste 5)*

*Pour commencer, j'aimerais que tu me présentes ton parcours d'habitat ? Où es-tu né ? A la ville à la campagne ? Où as-tu vécu ? As-tu aimé ces lieux ?*

Ok, alors moi, j'ai vécu de mes 0 à mes 9 ans à la campagne, campagne, dans un petit bled perdu qui s'appelait Sarre sur Guillaume qui se trouve dans le Brabant wallon, à une quarantaine de kilomètres de Bruxelles, voilà dans la partie francophone de la Belgique. A 9 ans, j'ai déménagé et j'ai été déménagé à Rix en Sarre. Je me suis rapprochée de Bruxelles. Rix en Sarre, ça se trouve à 20 kilomètres de Bruxelles et c'est plus vraiment la campagne, c'est pas la ville non plus, c'est une petite ville, y a tout, c'est de la périphérie, c'est ça. Mais c'est encore très vert, y a des bois, mais y a aussi toutes les commodités d'une ville, cinéma, magasins, tout ce qu'on veut. Donc là maintenant et mes parents habitent là et en fait, depuis deux mois et demi, avec... en appartement avec mon copain, donc voilà, depuis deux mois et demi, je teste la ville.

*Et où ça ?*

Ici à Bruxelles dans le quartier de la Chasse, qui se trouve... c'est sur Etterbeek, sur la commune d'Etterbeek...

*Comment as-tu vécu à la campagne ? As-tu aimé y vivre ?*

Alors, moi j'adore la campagne. Disons que pour moi la campagne c'est mon enfance donc c'est les belles années, c'est le plaisir en tant qu'enfant de pouvoir sortir dans la rue sans s'inquiéter des voitures, de jouer dans la rue, connaître tout le monde dans la rue et pour moi la campagne... Enfin moi, je retournerai vivre à la campagne. Ca c'est sûr que plus tard, moi je me vois vivre à la campagne... Peut-être pas campagne, campagne parce que être trop éloigné, surtout je crois que pour les enfants c'est difficile. Je crois que surtout pour les enfants c'est difficile d'être à la campagne. Je crois que mes parents s'ils ont déménagé c'est parce que, ben, mes frères et sœurs commençaient à être assez grands et donc c'était les conduire à droite à gauche, faire plein de trajets, donc là mes parents se sont rapprochés et ont commencé à avoir plus de facilités. Et donc campagne, campagne, ça a ses avantages mais malgré tout, je sais que c'est pas évident à partir du moment où les enfants ont un certain âge, quoi. Voilà.

*Et ton deuxième lieu d'habitation était en périphérie ?*

C'est en périphérie mais malgré tout, c'est encore très calme. C'est vraiment encore un peu. Y a des bois, y a... moi, j'suis très fan de nature donc... Mais ça reste... ça a quand même toutes les

commodités de la ville, quoi. C'est vraiment... y a le centre commercial qu'est tout à fait complet, y a tout ce qu'il faut. Y a une gare donc ... et en train, j'suis à 20 minutes de Bruxelles...

*Ces années-là t'ont aussi plu ?*

Ah, j'ai tout aussi bien vécu ces années-là. C'est vrai que je garde une petite nostalgie de la campagne, y a rien à faire. A mon avis, c'est parce que c'est lié à mon enfance. J'ai cette nostalgie de la campagne, mais c'est vrai que moi, je me sens mieux au milieu de la nature et que, enfin, la ville je trouve ça stressant...

*Tes parents sont-ils urbains ou préfèrent-ils la campagne ?*

Ma mère est plus une rurale, mon père lui se sent beaucoup mieux à Rixe en Sarre dans un truc... mais ma mère se sent beaucoup plus rurale, alors qu'elle a passé toute sa vie à Bruxelles. Elle, ça a été le contraire...

*Penses-tu que plus tu vas vivre en ville plus tu vas l'apprécier ?*

J'aime beaucoup la ville, j'suis très contente d'habiter à Bruxelles maintenant, parce que j'aime bien l'activité qu'y a à la ville, j'aime bien l'animation qu'on peut y trouver. que tout est à portée de mains, que y a pas forcément besoin de la voiture, tout peut se faire à pied tranquillement, mais moi, y a le bruit dans la ville qui m'insupporte, vraiment d'être réveillée le matin par les sirènes de police, les bruits de voiture, des travaux dans la maison d'à côté, ce genre de truc vraiment, ça fait deux mois et demi que j'habite à Bruxelles et je suis contente quand je retourne chez mes parents et que j'ai le bruit des petits oiseaux quand je me réveille, quoi... Donc... Mais, j'aime bien la ville pour toute l'animation que ça a et en tant que jeune, je suis contente d'y vivre, mais je voudrais pas y faire ma vie, quoi.

*Crois-tu que tu aimes plus la ville qu'avant ?*

Je découvre... Je suis encore dans la phase où je découvre la ville, parce que ben avant, j'l'ai jamais vraiment trop connu, même si je venais tous les jours à Bruxelles, j'faisais des allers-retours pour aller à l'université, c'est pas pareil. Et donc je découvre et j'avoue que ça me plaît bien, mais malgré tout je suis quand même contente quand je retourne dans des endroits plus calmes et voilà. Mais, j'aime bien parce qu'y a une proximité dans la ville aussi qui... Ca pourrait paraître bizarre, on pourrait croire que dans un village y a plus de proximité entre les gens mais quelque part dans la ville, on est tous dans une même maison et c'est plusieurs appartements dans une même maison donc y a une proximité différente qu'est finalement pas plus mal.

*Connais-tu d'autres villes que Bruxelles ?*

Ben disons justement, toutes les grandes villes où j'ai été généralement m'ont plus fait peur... genre Rome, j'ai un superbe souvenir de Rome, mais trop la grande ville. On est perdu au milieu, trop de voitures, enfin j'suis une stressée de la route donc... notamment ça, ça me pose un énorme problème. Paris aussi, Paris, j'ai déjà été plusieurs fois et trop grande ville, les voitures... C'est un stress dans la ville qu'est vraiment... moi, c'est le stress de la ville, quoi. Paris, je trouve que c'est une ville stressante, mais vraiment tout va vite comme ça, c'est vraiment... Rome idem, ça va super vite, y a aucune personne qui se pose un peu pour... Ouais, y a une sorte de vitesse comme ça dans la ville qui me, m'arrange pas trop. Pour ça, Bruxelles est beaucoup plus calme, comparée à Paris ou à Rome, ça n'a rien à voir comme capitale, quoi. C'est vraiment une capitale qu'est ouverte, aérée, en tout cas dans le sud de Bruxelles, cette partie-ci, c'est aéré, y a des grands boulevards, y a encore des bois, enfin là il suffit de traverser la route là-bas et on arrive dans un bois, donc... Mais, moi vraiment les

grosses villes avec l'action de la ville, avec tout le monde, enfin je sais pas, même le métro y a pleins de gens, c'est quelque chose que j'aime vraiment pas, quoi...

*Tu ne vivrais pas dans une autre ville ?*

Non...

*Où une ville plus petite ?*

Moi, je vivrais entre la campagne et la ville, dans une petite ville.

*En Belgique ?*

Oui, en Belgique. Je suis une fan de la Belgique, j'aime beaucoup...

*Pourquoi ?*

Ben, peut-être parce que c'est un petit pays donc c'est un pays où on est jamais loin de rien. C'est vrai que je disais que j'habitais avec mes parents, j'suis à 20 minutes de Bruxelles, donc je me faisais tous les jours les trajets. On dit à un français qu'on met 20 minutes à faire un trajet, ça paraît ridicule, enfin c'est vraiment tout petit comme... En Belgique, on va jamais faire plus de 30 kilomètres pour aller à un concert, alors que ça en Italie, enfin, j'ai passé 4 mois en Italie, en fait j'ai fait mon Erasmus en Italie, moi, et on faisait 70 kilomètres pour aller à un concert, c'est tout à fait normal, quoi. Et donc, là, y a une proximité en Belgique qui me plaît bien, puis je sais pas je trouve que la Belgique est... que les gens généralement sont assez ouverts, j'trouve que c'est un pays qu'a pas mal d'autodérision aussi, qu'y a... un pays qu'aime bien faire la fête aussi, c'est des bons vivants. Moi, j'vois, la Belgique est un pays de bons vivants et ça me plaît bien. Sans être une nationaliste, sans avoir un discours « Vive la Belgique », moi je... et puis, c'est un pays assez multiculturel, enfin Bruxelles par exemple, c'est vraiment... C'est une ville tellement.... Ouais, c'est multiculturel. Dans mon immeuble par exemple, ben nous on est belges, on habite en haut, en dessous de nous, y a aussi des belges mais convertis, ils sont musulmans, en dessous y a des portugais, en dessous y a des italiens et encore en dessous y a encore des portugais. Y a des familles, y a des petits vieux là-dedans. C'est le principe d'avoir dans une même maison, des nationalités différentes qu'est vraiment chouette, quoi...

*Où étais-tu en Italie ?*

A Macerata, dans une toute petite ville. Ben voilà par exemple, j'aurais pu partir à Rome, mais j'ai refusé de partir à Rome parce que c'est une grande ville et j'ai été me mettre à Macerata, c'est à hauteur de Rome, mais de l'autre côté sur la côte adriatique dans une petite ville, style Louvain-la-Neuve, j'sais pas si t'as déjà été à Louvain-la-Neuve, ville universitaire, sauf que Louvain-la-Neuve, c'est tout des bâtiments neufs tandis qu'en Italie forcément c'est la vieille ville historique et compagnie, mais c'était pas une très grande ville. Et je m'y sentais beaucoup mieux, vraiment y avait une tranquillité comme ça, c'est plus paisible...

*J'aimerais que tu me présente une semaine-type de ton agenda, avec tes activités et les lieux qui y sont liés ?*

Alors, comme j'habite depuis deux mois et demi, je commence surtout par mon quartier, donc les courses je les fais tout près de mon quartier parce que j'ai toutes les grandes surfaces à proximité, mais sinon à Bruxelles j'y connais assez bien Saint-Gilles parce que mon copain y habitait avant et donc j'étais souvent chez lui et y a des amis qu'habitent sur Saint-Gilles donc souvent... enfin, j'ai un ami qu'est un artiste sur Saint-Gilles donc je vais voir des expos sur Saint-Gilles ou quoi, mais je suis pas trop une sorteuse donc tout ce qui est boîte et tout ça à Bruxelles, je connais absolument pas, j'suis

pas une sorteuse. Je préfère passer une soirée chez des amis donc... Mais, je connais le sud de Bruxelles surtout. Le nord pas du tout.

*Où habitent tes amis ?*

Pour la plupart Bruxelles, mais y en a quand même qui viennent du Barbant wallon. Mais, pour la plupart, ils viennent de Bruxelles, c'est tous des bruxellois. C'est vrai, je sais pas pourquoi, mais la plupart de mes amis viennent de Bruxelles en fait. Mais bon, je dois dire que Rixe en Sarre, là où j'habitais, c'est vraiment proche de Bruxelles, c'est vraiment... en voiture, de porte à porte, de l'ULB à ma maison, je mets vingt minutes en voiture. Donc, je suis vraiment toute proche de Bruxelles et c'est vrai quand je sors, je suis toujours sur Bruxelles, je suis jamais sur Rixe en Sarre. Quand je sors, même si c'est pour aller chez des amis, y manger quelque chose, ça va toujours être sur Bruxelles.

*Fréquentes-tu un peu le centre-ville ?*

Je le connais un peu. Je le fréquentais plus justement quand j'habitais pas à Bruxelles, quand j'étais pas tout le temps à Bruxelles comme je le suis maintenant avec mes études. Mais même avant d'habiter à Bruxelles, j'y passais plus de temps vu que j'y avais mes études, mais plus genre quand j'étais adolescente, là j'allais dans le centre-ville pour aller faire mes courses par exemple et que j'habitais pas Bruxelles, là c'était vraiment aller dans le centre-ville de Bruxelles pour faire du shopping, genre rue Neuve. Ca c'est vraiment quand j'avais 14 ans, c'est là que j'allais acheter mes fringues. Ce que je fais plus du tout maintenant...

*Où fais-tu ton shopping où maintenant ?*

Je préfère aller Chaussée d'Ouavre ou pas forcément dans les grandes rues commerçantes, plus trouver les petits magasins, voilà.

*As-tu des loisirs ?*

Oui, je suis scout...

*Tu le fais où ?*

A Ricquesensarre, mais en fait je suis plus vraiment... j'ai été scout pendant cinq ans puis j'ai été chef pendant 5 ans et maintenant je suis devenue responsable d'unité donc j'ai plus d'activités tous les week-ends comme j'avais avant, donc avant c'était tous les week-ends le scout à Ricquesensarre et maintenant, j'ai des activités, deux activités par an et c'est vrai que ça se fait toujours à Ricquesensarre, sauf si on fait un week-end, là on part plus à la campagne. Par exemple, là ce week-end, je vais avoir un week-end, je pars à Eurenfamine qui se trouve entre Namur et Dinant et donc c'est vrai que je connais assez bien le sud de la Belgique via les scouts, via tous les camps que j'ai fait, je connais assez bien la campagne du sud de la Belgique...

*As-tu participé à des événements qui se déroulent dans la ville, comme le Zinnekeparade ?*

Cela non, les 24 heures vélo de la Cambre, on peut considérer que c'est un grand événement à Bruxelles et c'est via les scouts de nouveau, que je me suis retrouvé là-dedans, les 24 heures vélo de la Cambre. Je sais pas si tu connais le principe. C'est pas que les mouvements de jeunesse, c'est aussi... tous les jeunes peuvent venir, on s'inscrit par équipe et c'est vingt-quatre heures vélo, donc y a des tours à faire, y a un parcours qui est fait. Les équipes changent... y a un vélo par équipe, et chaque personne de l'équipe prend à chaque fois le vélo et fait les tours, c'est un concours, comme ça pendant 24 heures... C'est dans le bois de la Cambre.

*Pourrais-tu vivre dans un autre quartier à Bruxelles ?*

Ben écoute, j'crois que je suis vraiment tombé sur le bon quartier parce que avant mon copain était à Saint-Gilles. C'était un quartier où je me sentais pas toujours à l'aise où ça m'arrivait de devoir me garer loin de chez lui, de devoir traverser le quartier de nuit, je me sentais vraiment pas à l'aise...

*Pourquoi ?*

Parce que beaucoup de groupes, de groupes de jeunes qui t'agressent pas vraiment quand tu passes, mais qui peuvent pas s'empêcher de faire une réflexion, sur ton cul, sur n'importe quoi, ce genre de truc et ouais, ça m'arrivait tout le temps quand j'étais jeune, de me faire chercher et pour ça, j'suis vraiment tombée dans mon quartier et j'crois que c'est pas lié au fait qu'y ai un certain nombre, c'est vrai qu'à Saint-Gilles y a beaucoup d'étrangers, mais je crois que c'est pas lié directement parce que dans le quartier où je suis y a tout autant d'étrangers, mais malgré tout on s'y sent beaucoup plus à l'aise et vraiment, le quartier où je suis de toute façon dans la rue, les gens se connaissent, se disent bonjour. Ce reste très calme, y a des gosses qui jouent dans la rue qui... Alors que je suis vraiment pas loin de l'ULB, j'suis à dix minutes, à dix minutes d'ici, de ce quartier. A pied, vingt minutes.

*Y a-t-il des quartiers que tu n'aimes pas du tout ?*

Euh oui, Schaerbeek, gare du Midi, gare du Nord, c'est vraiment des sales quartiers, vraiment des sales quartiers...

*Tu les connais bien ?*

Bien, non, mais j'ai ma meilleure amie qui a habité tout un temps à Schaerbeek et pendant tout un temps à côté de la gare du Midi et c'est pas du tout des quartiers rassurants. C'est vraiment des quartiers où en tant que fille, on ne se balade pas la nuit toute seule, où c'est connu, où y a beaucoup d'agressions, où y a... ou même tu vas laisser ta voiture, tu peux être certain que va y avoir une vitre pétée le lendemain ou ce genre de truc-là. Gare du Midi, gare du Nord et ben là, j'avais un ami qui habitait dans la rue à côté des putes et bon, c'était un super quartier, parce que tu trouvais des super apparts pour pas cher du tout, mais t'habitais à côté des putes, quoi...

*Quels sont les quartiers que tu aimes ?*

Ben Ixelles, parce que c'est le quartier de l'ULB et c'est celui que je connais le mieux, un quartier où y a pas mal de jeunes quand même, Etterbeek ça me paraît pas mal, Saint-Gilles, mais le haut de Saint-Gilles, le bas de Saint-Gilles est déjà beaucoup plus... j'ai eu des problèmes dans le bas de Saint-Gilles, je me suis déjà fait péter les vitres de ma voiture dans le bas de Saint-Gilles. Par contre dans le haut de Saint-Gilles, aucun problème. Vraiment Saint-Gilles est divisé en deux parties, mais sinon, je connais pas tellement bien Bruxelles. Si, je connais le quartier du Chant d'Oiseau, qu'est un quartier plus de vieux, plus... c'est à Woluwé, c'est vraiment le quartier des grands maisons familiales, c'est pas du tout des appartements et là mon grand-père y habitait donc je connais un peu mieux.

*Peux-tu me dire si tu préfères la ville en général ou Bruxelles en particulier ?*

Ah non, c'est plus Bruxelles, j'crois. Je crois que l'idée de ville en soi-même me plaît pas tellement. Non, non, mais Bruxelles j'aime bien, parce que je crois que c'est vraiment une ville aérée et je dis ça parce que je passe tout le temps par le sud de Bruxelles... J'ai déjà dit ça à d'autres gens et ils m'ont dit c'est parce que tu passes par le nord, tout de suite tu dis pas la même chose, parce que y a le canal, parce que c'est beaucoup plus gris comme endroit, mais c'est vrai que le sud de Bruxelles, je trouve vraiment chouette, quoi. Quand on rentre dans Bruxelles, on traverse les bois, c'est des grandes

avenues aérées et l'avenue Franklin Roosevelt, c'est une grande rue où y a... le sud de Bruxelles, moi j'aime bien, j'aime vraiment bien. En général, les villes, villes. je suis pas très fan, non, non.

## EMILIE

*Sexe : féminin*

*Age : 22 ans*

*Lieu de naissance : Uccle*

*Discipline étudiée : Lettres romanes*

*Années d'étude : 4*

*Job étudiant : non*

(cassette 3, piste 6)

*Pour commencer, j'aimerais que tu me racontes où tu as vécu depuis ta naissance, dans quels lieux, à la ville ou à la campagne et si tu y as été heureuse ?*

En fait, moi je suis née ici à Bruxelles, mais j'ai pas habité à Bruxelles. Mes parents sont directement partis à Carnières, donc c'est une petite ville du centre près de la Louvière et c'est industriel comme ça. Ben, c'est sympa, on avait, en fait c'est les rues avec les maisons qui sont toutes collées les unes contre les autres. Derrière, on avait un beau jardin. Ca, c'était chouette. Puis après on a déménagé. J'ai habité 9 ans là-bas, puis on a déménagé...

*C'était de l'urbain ?*

C'était un peu comme des anciens corons, en fait. Mais, bon... En fait, dans le centre y a... c'est les rues industrielles, tu vois... y a que des maisons collées, des jardins derrière, des grands jardins, quoi. C'est sympa, c'était... enfin, j'allais jamais dans la rue par exemple. Y avait trop de voitures, même si c'était assez calme. Y avait quand même pas mal de voitures. J'étais petite, donc j'étais toujours dans le jardin, mais bon c'était sympa, quoi, c'était chouette. Et puis après à Jarville, là où mes parents habitent, ça c'est la campagne vraiment, un grand, grand jardin et des fermes derrière nous, c'est semi résidentiel, parce qu'en fait, une rue avec des constructions, mais ouais, tout le monde a un grand jardin, les maisons sont pas collées...

*C'est où par rapport à Bruxelles ?*

Ben, c'est près de Charleroi, en fait, à 15 kilomètres de Charleroi et puis moi, j'suis venue à Bruxelles pour faire mes études, quoi.

*Tu as un kot ici ?*

Ouais, c'est ça... Un appartement avec mon copain, ici et moi, j'habite Bruxelles. Je me sens plus bruxelloise que... ouais, j'aime vraiment beaucoup la ville.

*Tu habites dans quel coin de Bruxelles ?*

En fait, je sais pas si tu vois. Y a l'avenue de la Couronne un peu plus loin, à l'intersection du boulevard Général Jacques et des quartiers de la rue du Printemps, rue de l'Été. Moi, c'est rue du Printemps, mais c'est vraiment pas un beau quartier. En face, y a une entreprise de... là où on parque les voitures et derrière c'est des bétonneuses donc c'est... C'est pas très beau, non...

*C'est à Ixelles ?*

Ouais, c'est à Ixelles. Moi, j'aime bien les quartiers où y a de la verdure, quoi. J'aime bien la ville, mais faut qu'y ait de la verdure. Faut qu'y ait des arbres, comme Watermael-Boitsfort, certains quartiers d'Uccle vraiment beau, y a partout des belles maisons, j'aime bien ça quoi...

*As-tu toujours autant apprécié la ville ?*

J'ai toujours apprécié la ville, quoi. J'ai toujours aimé, parce que en fait quand j'étais adolescente, le meilleur ami de ma mère habite à Bruxelles et tous les week-ends, je venais à Bruxelles passer le week-end chez lui et j'ai toujours bien aimé la ville, quoi. J'ai toujours aimé... Je me sentais beaucoup mieux... En fait moi ce que j'aime bien dans la ville, c'est un peu l'anonymat comme ça. C'est le fait qu'il y ait des foules et j'aime bien aussi les contacts un peu fugitifs qu'on a avec les gens, par exemple dans le bus, dans le tram. Juste des sourires ou quelques petites paroles qui n'ont pas de suite, y a pas vraiment une identité figée, tu vois... Tu rentres pas dans un cadre précis. Ici, personne te connaît. Je me souviens quand je venais à Bruxelles, quand j'étais plus jeune, je passais des heures dans le métro, je restais des heures à la gare centrale, je parlais aux gens. J'aimais beaucoup faire ça et même quand on est partis en vacances, plusieurs fois on est parti dans des grosses villes, on est partis à New York et à Washington et ben, j'ai toujours bien aimé, je me suis toujours sentie très à l'aise. J'ai jamais ressenti un sentiment d'insécurité ou... J'ai jamais ressenti tout ça, quoi.

*Tes parents sont-ils des urbains ?*

En fait, ma mère est vraiment très urbaine, elle vient à Bruxelles très souvent, pour aller au cinéma, au théâtre, tout ce qui est un peu culture... Et mon père, lui, est complètement campagne, quoi. Ca, faut pas lui parler de la ville, il aime pas du tout. Lui, il est très Hainaut. On habite dans le Hainaut. Il veut pas sortir de sa province. Là où on habite, c'est l'extrême limite et il voulait pas aller plus loin parce que c'était hors de sa province, quoi.

*Tu aimes quand même la campagne ?*

Ouais. Quand je reste par exemple en blocus ici pendant deux, trois semaines sans rentrer chez moi, ça me manque, j'ai vraiment besoin de voir du vert, du silence aussi, parce que ça, c'est clair... Moi, je trouve que c'est rassurant quelque part parce que j'aime vraiment dormir, qu'y ait pas de bruit. La campagne, ça me stresse, parce que alors je suis attentive au moindre petit bruit, j'ai peur et la ville, y a de la circulation, y a toujours des gens quelque part, moi, je trouve ça rassurant. Mais, c'est vrai que c'est la verdure surtout qui me manque. Et même, l'aspect paisible de la campagne et puis, les occupations sont pas les mêmes. C'est pas du tout les mêmes. Je trouve que la campagne c'est vraiment bien quand on est petit, parce que moi je me souviens, j'ai des super souvenirs à courir dans les champs, enfin... je pouvais aller où je voulais, faire des cabanes dans les arbres, y a avait pas.... Le problème ici pour les enfants, tu peux pas sortir dans la rue comme ça, jouer et être sans surveillance, c'est pas possible, c'est trop dangereux. Tandis que quand j'ai commencé à avoir 15, 16 ans la campagne tout de suite, ça me plaisait un peu moins. Au niveau sortie et tout ça, c'était pas... et puis bon, c'est vrai que y a une différence de mentalité aussi énorme. Moi, je pense que y a des villages sympatiques, mais le mien, c'est vraiment... des sales bandes qui traînent comme ça en groupe et si t'es pas intégré, si t'habites pas là-bas depuis que t'es né, t'es pas du tout intégré et moi, j'ai jamais été intégrée. J'étais à l'école du village et j'ai vraiment un sale souvenir et ils m'ont jamais intégrée parce que je voulais pas aller là-bas....

*Tu rentres régulièrement chez tes parents ?*

En fait, ça dépend vraiment. Cette année-ci, j'ai commencé à moins rentrer, je crois que j'ai dû rentrer 6 à 7 fois chez moi depuis le début de l'année, quelque chose comme ça, toutes les 2 ou 3 semaines,

quelque chose comme ça, mais je rentre pas quand c'est les vacances, je reste toujours à Bruxelles, parce que bon, faut dire que je conduis pas et là où j'habite, si on conduit pas, c'est impossible, y a rien. Enfin, y a de la campagne, c'est joli, mais si je veux voir mon copain ou des copines, je peux faire 15 kilomètres à vélo. Le bus, y a pas toujours pendant les vacances, il passe une fois par heure et pendant l'année, donc... Y a pas du tout de mobilité, c'est... c'est ce que j'apprécie ici à la ville, tout est accessible directement. Ca c'est vraiment chouette, quoi.

*La campagne te permet-elle de te ressourcer ?*

Ouais, c'est ça vraiment. C'est ça. J'aime bien rentrer, aller dans mon jardin, être bien au calme, entendre les oiseaux chanter, mais je crois que je saurais pas y rester, enfin en tout cas, pas ici en Belgique, pas à la campagne ou comme ça, je saurais pas y rester, je pense pas... vraiment toute ma vie, ou peut-être beaucoup plus tard, mais... Y a un rythme que j'aime bien dans la ville, vraiment quelque chose de trépidant, c'est ça que j'aime vraiment bien...

*Plus tard, tu t'imagines facilement vivre en ville ?*

Ah oui, tout à fait, oui, oui. De toutes manières, j'ai décidé que si je vis en Belgique, ce serait à Bruxelles et nulle part ailleurs. L'étranger, ça je sais pas de toutes manières, on va voir...

*Tu aimes donc les grandes villes ?*

Je pense que par exemple, je ne saurais pas vivre dans les toutes grosses villes comme par exemple New York, ça je crois que je saurais pas, même si ceci dit, en fait tu trouves que quand tu regardes une ville que finalement y a vraiment moyen de sortir, même dans un petit village, il suffit de prendre des petits endroits, des petits quartiers et finalement même si c'est une grosse ville, ça se regroupe quand même comme des petites agglomérations, c'est pas... Je trouve que y a des beaux coins dans toutes les villes.

*Tu as beaucoup voyagé ?*

Mes parents aiment beaucoup voyager et ouais, je pense que Bruxelles j'aime aussi parce que c'est petit, c'est pas écrasant et puis c'est vert, c'est super vert comme ville et je pense par exemple à New York, je pourrais pas vivre parce que y a trop... je me sentrais étouffer un moment donné...

*C'est peut-être parce que tu ne connais pas assez New York ?*

Je sais pas trop. Tous les récits que j'ai pu lire de gens qui avaient vécu à New York ou quoi, disaient qu'ils adoraient vraiment cette ville-là, mais le plus longtemps que j'y suis restée, c'est une semaine, bon, pas comme habitante évidemment puisqu'on était des touristes, mais c'est vraiment gros quand même, les gros buildings comme ça, quoi, c'est... Moi, j'aime bien les maisons de 2, 3 étages maximum, assez calmes... Par exemple, une ville comme Amsterdam, je pourrais tout à fait y vivre parce que y a pas de circulation, y a que des vélos, c'est très calme et là c'est vraiment comme un grand village, quoi. J'aime vraiment bien, quoi, en même temps c'est une ville. C'est vraiment le bon compromis entre les deux, avec les petits canaux comme ça, je trouve ça vraiment très joli. C'est plus comme ça que je verrais les choses...

*Pourrais-tu me présenter les quartiers que tu connais à Bruxelles et me dire pourquoi tu les connais ? Pour quelles activités ?*

En fait, comme quartier de Bruxelles, je connais bien le quartier de Berken Sainte-Agathe, c'est pas des super quartiers que je connais...

*C'est où ?*

Ben, c'est près de Simonis, c'est pas très loin de Simonis, c'est pas un beau quartier, c'est près de la basilique de Kukkelberg, l'hôpital français... Bon, c'est parce que le meilleur ami de ma mère habitait là-bas et que j'allais chez lui, c'est pour ça que je le connais. Ben, c'est pas un super chouette quartier, c'est très mal famé et.... Ceci dit il m'est jamais rien arrivé, je me suis baladée parfois à des une heure, deux, trois heures du mat, puis là-bas, j'ai jamais eu de problème. Je connais bien aussi Anderlecht, je connais vraiment bien, parce que j'avais un petit copain qu'habitait là-bas avant. J'aime encore assez bien, je trouve qu'y a des chouettes quartiers là-bas. Bon, des endroits où faudrait pas trop aller, non plus, des endroits vraiment beau, c'est dommage y a des grands HLM et puis après en face y a pleins d'étangs, c'est très joli, mais bon y a des HLM derrière, c'est un peu moche. Euh, sinon, ben je connais bien Ixelles. Maintenant, je commence à bien connaître Ixelles, un petit peu Watermael, parce qu'on avait des amis qui habitaient là-bas donc on allait de temps en temps là. Et alors, ben évidemment le centre....

*Qu'y fais-tu ? C'est ton lieu de sortie ?*

Ben, ça dépend. Moi, je suis pas quelqu'un qui sort beaucoup, donc ben les sorties dans le centre que j'ai pu faire c'est au Fiouz ou des choses comme ça, qui sont plus des boîtes qui sont plus dans le centre ou le cinéma, mais sinon en général quand je vais boire un verre, c'est ici à Ixelles. Y a vraiment tout ce qui faut ici, les cafés... c'est plutôt ici que je la fais, quoi...

*Que fais-tu dans le centre ?*

En fait, les courses, principalement des courses de vêtements ou des choses comme ça ou j'aime bien m'y promener tout simplement, j'aime bien me balader en ville. Parfois j'accompagne mon copain qui va chercher des disques chez des disquaires, peut-être parfois des bouquinistes, un petit peu de temps en temps, j'aime bien faire ça aussi. Me balader tout simplement, j'aime bien, tout ce qui est sacré, le Sablon, le petit, le grand Sablon, j'aime vraiment bien ce quartier là. J'aime vraiment bien m'y balader ou même parfois, je vais à la bibliothèque royale souvent pour mes études donc je fais des petits tours souvent après pour me détendre un peu...

*Tu aimes bien te balader ?*

Ouais, j'aime vraiment beaucoup et même avant, j'ai travaillé en fait quand j'avais 15 ans dans une agence de voyages ici, boulevard Lemonier, celui qui prolonge le boulevard Anspach et là j'allais souvent me balader à midi pendant ma pause dans ce quartier-là, quoi. Gare du Midi, tout ça, c'est bien...

(cassette 4, piste 1)

*Y a-t-il des quartiers que tu détestes dans Bruxelles ?*

Ben non, ou alors j'y suis pas allée encore... mais à mon avis, non...

*Apprécies-tu les quartiers que tu visites ?*

Ben, je trouve toujours quelque chose qui me plaît bien de toutes manières. J'aime bien les façades, j'aime bien regarder les façades, les maisons. Et, dans chaque quartier, je pense, y a quand même toujours. Ben, c'est vrai que j'ai déjà traversé des quartiers, par exemple plus vers les quais, là c'est le port d'Anderlecht, c'est vrai que c'est un peu plus sale ce quartier-là. Justement la brasserie Bellevue, c'est vraiment... c'est clair, c'est vraiment pas beau, mais pourquoi pas un certain charme finalement, y a des belles façades. Moi, je trouve que y a du charme dans tout, finalement. Je me suis rarement dit

beuh....Voilà. je m'en souviens même pas, vraiment. Je trouve qu'y a moyen, même avec le soleil ou quoi, je trouve qu'y a toujours moyen de trouver, y a toujours une maison qui sort d'une façade. Tu sais, on a fait une rue une fois et c'est justement la rue où mon copain prend des cours de musique indienne. il m'avait dit regarde bien les façades. Tu vas me dire... Tu vas tout de suite trouver la maison où j'ai cours et effectivement, c'était tout gris et y avait une fenêtre avec un énorme lierre et chèvrefeuille comme ça, c'était vraiment super beau et voilà, quoi. Ça rachetait un peu toute la rue, tout le quartier finalement. C'était joli à voir, quoi.

*Tu trouves que Bruxelles est une belle ville ?*

Ouais, franchement moi, j'aime vraiment beaucoup, elle a vraiment un charme fou, en tout cas pour moi. Bon, c'est parce que j'y ai attaché des sentiments aussi. C'était un peu l'évasion. Je parlais de chez moi donc, je venais ici, c'est un peu la liberté, je faisais ce que je voulais. J'aime beaucoup aussi le parc royal et j'y allais souvent passer des heures à lire ou être comme ça à observer. Euh non, j'aime vraiment beaucoup cette ville...

*As-tu déjà participé à des événements qui se déroulent dans la ville ?*

Non, jamais... Non, non vraiment.

*C'est parce que tu n'as pas envie ou parce que tu n'as jamais eu l'occasion ?*

J'y ai même jamais spécialement pensé, en fait. Je réfléchis, mais en général quand je vais, quand je sors de chez moi pour quitter le quartier de l'univ et tout ça, c'est parce que j'ai un objectif en tête, c'est vrai que je pense jamais finalement à participer à ce genre de chose.

*Pourrais-tu vivre dans un autre quartier à Bruxelles ?*

Si je devais vivre à Bruxelles, c'est-à-dire en pouvant avoir un appartement, ce serait plutôt Watermael Boitsfort vraiment, quoi. Ah ouais, j'aime vraiment bien, je trouve c'est vraiment beau. En fait, y a pleins d'arbres partout, des arbres qui sont vieux en plus. Ils sont hauts, ils sont... Puis, c'est calme, je trouve vraiment c'est un quartier très calme. Ouais, ça serait certainement Watermael Boitsfort ou éventuellement, mais ça c'est vraiment tout à fait au dessus de mes moyens, c'est avenue Molière à Uccle. C'est la rue la plus chère de Bruxelles. Elle est très belle, y a que des hôtels de maître. J'ai pas de prétention, j'veux dire, de luxe ou quoique ce soit mais c'est vraiment pour la beauté des maisons. Elles sont vraiment belles, c'est toutes des hôtels de maître avec... y a des grands platanes devant. Tout calme comme ça. J'aime bien aussi vraiment des très belles maisons dans ces coins-là, des vieilles maisons qu'ont vraiment un cachet fou, quoi. Ici, à la rue des saisons, y a une super belle maison, c'est vraiment... elle détonne sur toute la rue, moi je trouve qu'on voit quelle en fait, parce que au dessus des fenêtres, en fait, y a des grandes volutes comme ça. C'est vraiment super, quoi. Et, elle a le plus grand jardin aussi du pâté de maisons...

*Aimes-tu la ville en général, ou plus particulièrement Bruxelles ?*

Ben disons que d'une manière générale, j'aime la ville, j'aime n'importe quelle ville, parce que je me souviens de New York, New York c'est une ville que j'ai adorée, par contre on a fait un peu beaucoup de villes aux Etats-Unis et des villes comme je me souviens Baltimore. j'ai détesté parce que c'était pas vert. Tandis qu'à New York, y a quand même je sais pas... Je trouve qu'y a une ambiance particulière, dans chaque ville, y a une ambiance particulière. Je trouve que pour ça, prendre les transports en commun c'est vraiment très chouette, parce qu'on se rend un petit peu compte du rythme de la ville, des choses comme ça. Mais, Bruxelles y a quelque chose en plus, y a vraiment des sentiments qui sont vraiment attachés, quoi. Vraiment du vécu ou des... Parce que c'est vraiment le symbole de la liberté ou quelque chose comme ça où je pouvais vraiment faire ce que je voulais.

j'avais pas de contrainte, où y a vraiment quelque chose d'affectif à cette ville-ci, mais sinon la ville en général.... Mais même Athènes, c'était bien donc, alors que c'est vraiment pollué, mais y a quand même des beaux coins...

*Bruxelles a-t-elle une âme particulière d'après toi ?*

Oui tout à fait, mais c'est difficile de dire laquelle. Je trouve que c'est assez cosmopolite, quand même parce que je pense que ça tient au fait qu'y a pas beaucoup de ghettos. Enfin, bien sûr y a des quartiers où évidemment... par exemple, nous, ben j'aime bien où on habite parce que y a plein de populations. Dans notre appartement y a des noirs, y a des ... c'est vrai que justement l'endroit où on habite, y a la place Plagier pas loin, c'est le quartier maghrébin et portugais derrière où c'est plutôt... non, c'est vrai qu'y a des quartiers à tendance, j'veux dire quand même, où les populations se répartissent vraiment. Par exemple à Ixelles, si on va sur le xxxbundel, ben c'est tout le quartier asiatique et bon, je trouve que ça cohabite bien. Enfin, ça j'aime bien, quoi. J'aime assez bien le fait de voir des gens différents, d'entendre des langues différentes dans le bus où des choses comme ça. C'est vrai que par exemple à New York aussi, c'est vrai qu'y avait aussi beaucoup de populations différentes, c'est ça qui m'a frappé, que j'ai vraiment bien aimé, c'est qu'on croise plein de gens de nationalité différente et ça n'a pas l'air de poser des problèmes, mais on sent dans cette ville une tension de toutes manières qu'y a pas à Bruxelles. Parce qu'à Bruxelles, ça a l'air cool. C'est plus petit et je trouve que c'est moins stressant que les autres villes que j'ai faites. Puis, c'est peut-être l'architecture et les bâtiments, bon, tous ne sont pas super, c'est clair. Y a vraiment des saloperies. Je pense aux bâtiments de la Communauté Européenne. Je trouve que c'est immonde, je crois que j'ai jamais vu pire chose, ça défigure tout, quoi. Mais à côté de ça, y a quand même des... Ça tient à mon avis aussi à l'histoire de la ville au fait, je sais pas très bien j'ai peur de dire des bêtises, on va dire 15, 16, 17<sup>ème</sup> siècles l'architecture... les occupations successives les espagnols, les Hasbruck etc, l'architecture différente et je trouve que ça donne un ensemble sympa, quoi.

